



隣国

に売られる

聖女

婚約破棄された

完璧

は

2

Fuyutsuki Koki
冬月光輝
illust. 昌未

可愛げがないと

OVERLAP



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE

RELECTURE
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.



*Merci, Votre Altesse.
J'attends toujours
vos visites avec
impatience.*

*J'aime vous voir...
moi aussi,
Dame Philia.*



JULIUS GIRTONIA

*Le deuxième prince de Girtonia,
actuellement emprisonné
dans les cachots.*

MIA ADENAUER

*La petite sœur de Philia et Sainte de
Girtonia. Elle s'entraîne pour
devenir aussi douée que son aînée.*

MAMMON

*Le familier d'Erza, capable de
changer de forme à volonté.*

ERZA NOTICE

*Une exorciste du royaume de
Dalbert qui devient la garde
du corps de Philia.*

OSVALT PARNACORTA

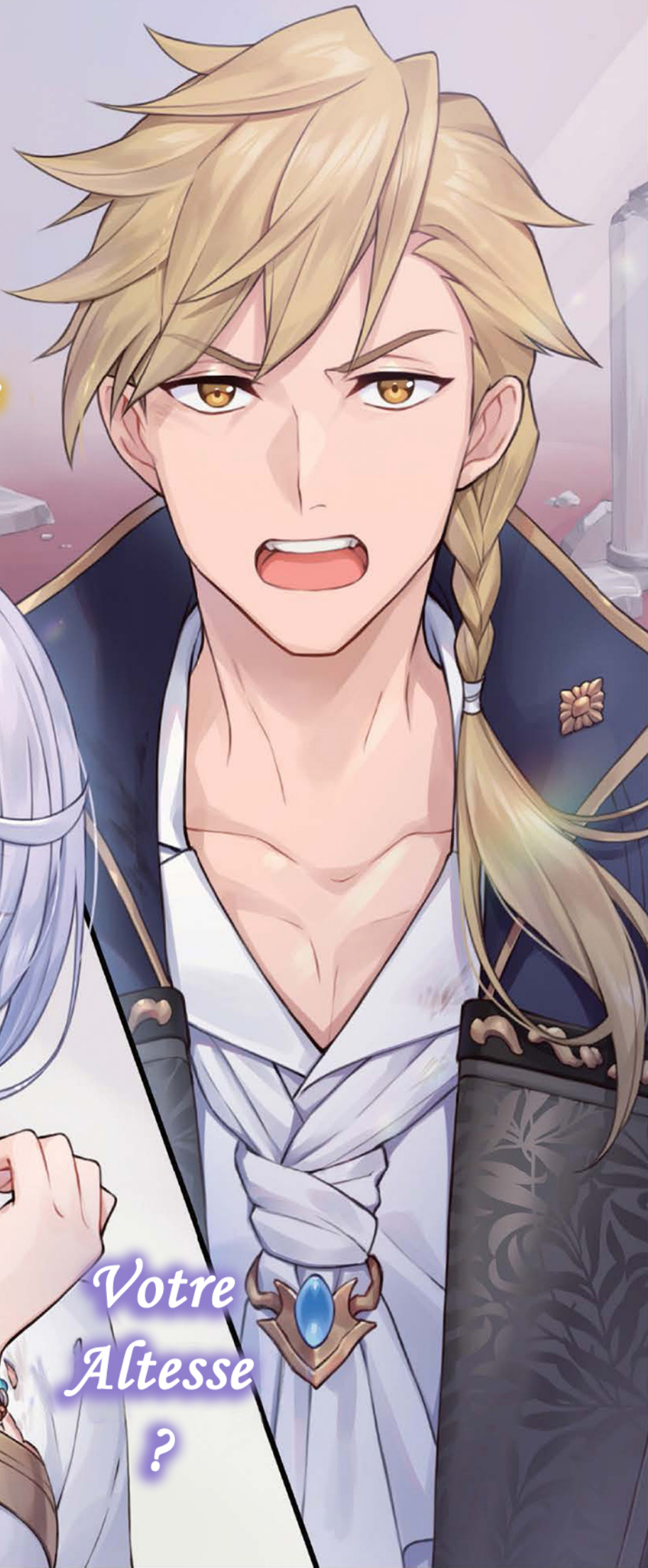
*Le deuxième prince de Parnacorta.
Doté d'une personnalité amicale
et empathique.*

PHILIA ADENAUER

*La Sainte de Parnacorta. Elle a récemment
reçu le titre de Sainte Salvatrice pour avoir
sauvé le monde d'une invasion de monstres.*

*Quoi qu'il en coûte,
je vous retrouverai
et je viendrai à votre
secours !*

*Votre
Altesse
?*



The cover features a light gray background with a faint, large-scale floral pattern. The text is centered and surrounded by decorative elements: a double-line border at the top and bottom, and ornate scrollwork in the corners. Small, detailed floral illustrations are scattered around the text.

The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom

NOVEL

2

Écrit par

Fuyutsuki Koki

Illustrations

Masami



Sommaire

◆ ◆ ◆ *Prologue*

Chapitre 1 Les mystérieuses disparitions

Chapitre 2 Le Sommet des Saintes commence

Chapitre 3 Le royaume d'Asmodeus

Chapitre 4 L'amour tissé par les liens du destin

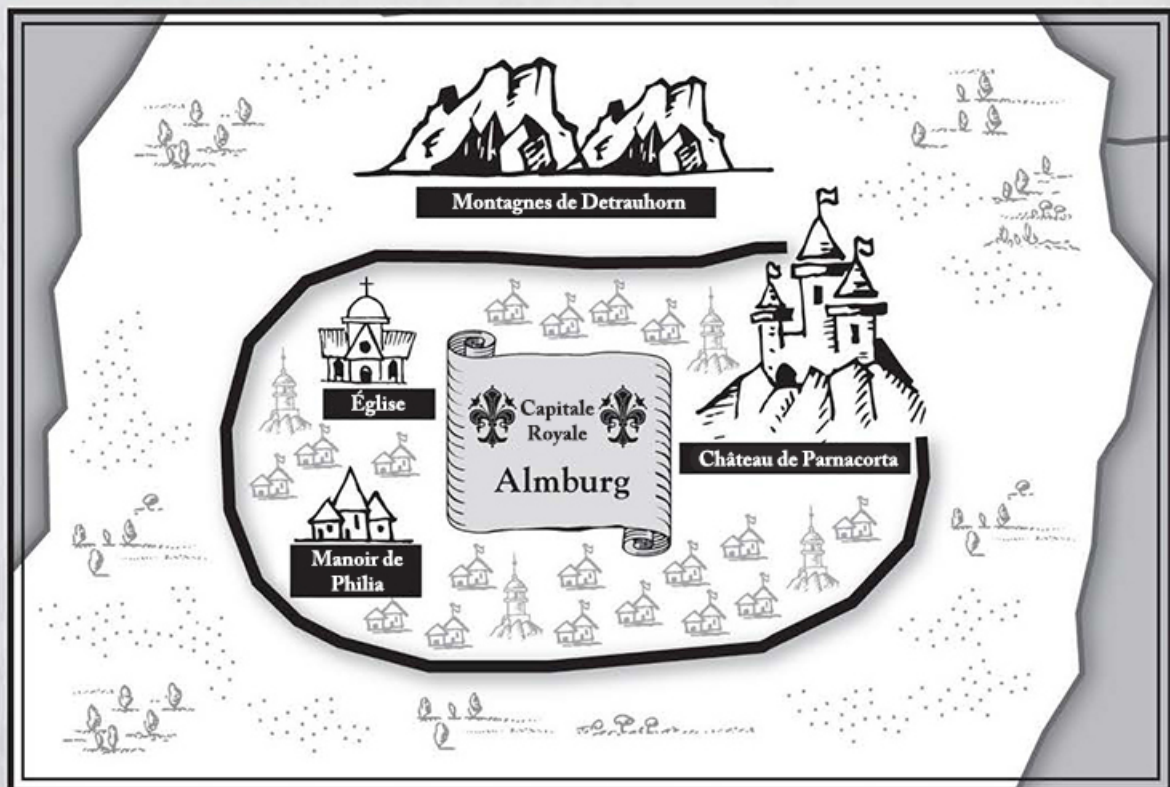
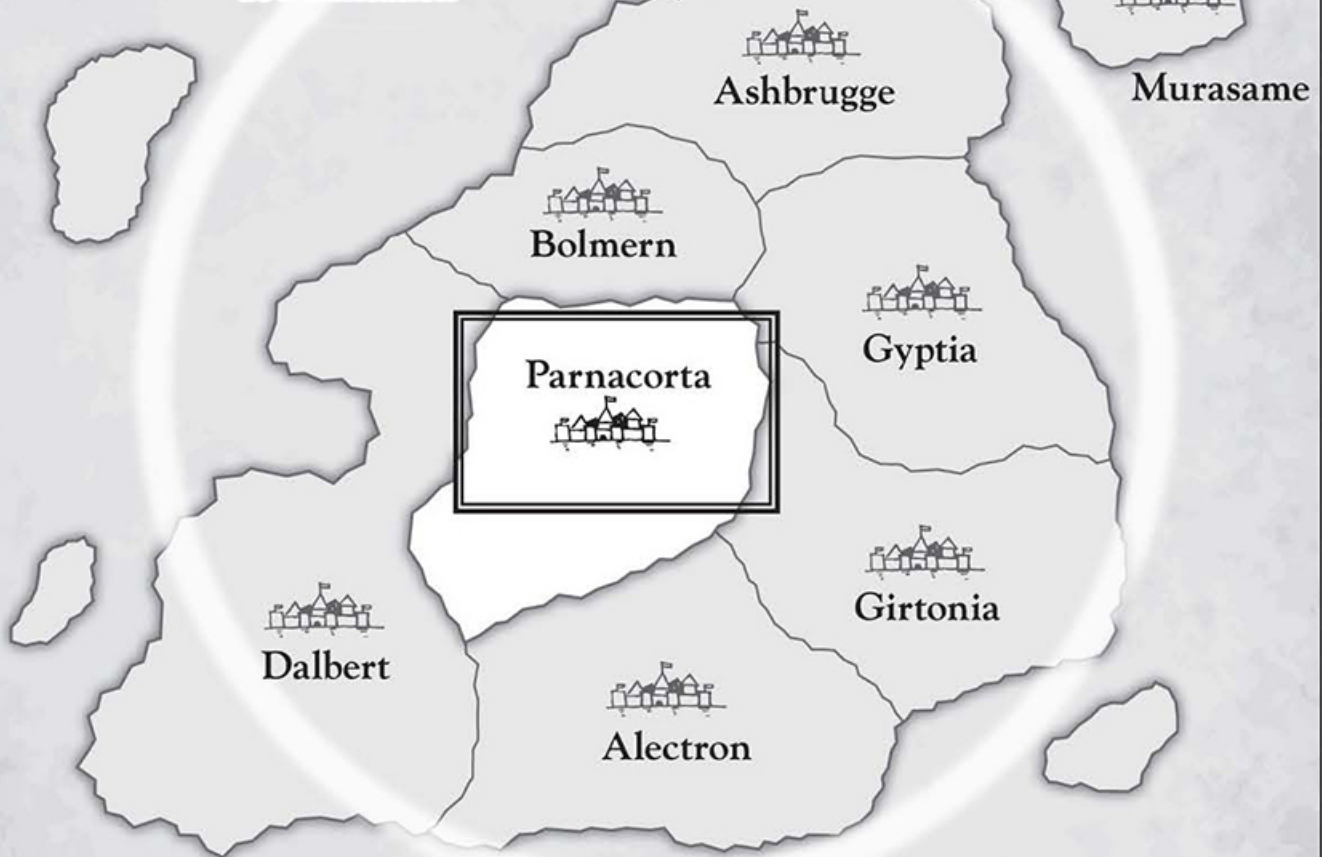
◆ ◆ ◆ *Épilogue*

Autre récit Un petit moment de bonté

◆ ◆ ◆ *Postface*

LE CONTINENT DE SEDELGARD

Grand Cercle
de Purification



ROYAUME DE PARNACORTA

Prologue

« — Froide !

— Peu aimable !

— Bien trop sérieuse. Elle est juste... ennuyeuse ! »

Voilà ce que l'on disait de moi depuis toujours.

Je m'efforçais de faire de mon mieux, convaincue que personne ne pourrait m'aimer si je ne me rendais pas utile aux autres. Pourtant, malgré tous mes efforts, le destin qui m'attendait fut d'être vendue à un autre royaume.

À cette époque, j'avais presque oublié comment exprimer la moindre émotion. Ce n'est qu'après avoir été vendue à Parnacorta que j'appris à rire de nouveau.

De grosses gouttes de pluie s'abattaient sur la ferme du prince Osvalt, tout ce qui faisait sa fierté et sa bonne humeur.

— Vous vous promenez sous la pluie sans parapluie, Dame Philia ? Vous allez attraper froid, fit remarquer Son Altesse.

Après m'avoir expliqué que le pays avait souffert de mauvaises récoltes à cause de la sécheresse, le prince Osvalt m'avait demandé de faire tomber la pluie de temps à autre. J'avais appris la magie de contrôle climatique durant mon entraînement dans le désert. Mon mentor, la Sainte Hildegarde, m'avait soumise à un régime des plus rigoureux, mais elle m'avait transmis tout le savoir nécessaire à une Sainte.

— Je vous remercie de votre sollicitude, mais je suis protégée par une Robe de Lumière. Je ne risque donc rien.

En accumulant du mana, les particules magiques présentes dans la nature, je lançai un sort défensif pour me préserver du vent et de la pluie. Là encore, c'était une aptitude acquise au cours de mon entraînement. C'était bien plus pratique ainsi : ne pas porter de parapluie me permettait de garder les mains libres.

— Oh ! Maintenant que vous le dites, vous rayonnez littéralement ! On dirait un ange, ou plutôt une déesse.

— Votre Altesse, vous commencez à parler comme Grace. Je vous en prie, épargnez-moi cela.

Son Altesse se mit à sourire à pleines dents, avant d'éclater de rire.

— Mes excuses ! Je ne peux pas m'empêcher de dire ce que je pense, pardonnez-moi.

Ses paroles n'étaient donc pas des flatteries, mais sincères ? C'était vraiment un homme étrange. Dans le passé aussi, il m'avait dit que j'étais adorable, entre autres choses.

— Avec la sécheresse qui continue, notre réserve d'eau ne suffira pas. Je vais interrompre cette averse dans une minute, mais je me dois de la faire tomber de temps à temps.

— Toutes mes excuses pour cette gêne, Dame Philia. La sécheresse de cette année a été rude, mais vous nous avez été d'une aide précieuse, répondit le prince Osvalt d'un air confus.

— Ce n'est rien, répliquai-je. — En tant que Sainte, il est de mon devoir de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour la prospérité de Parnacorta.

Assurer la fertilité des terres faisait partie de mes responsabilités. J'étais venue dans ce royaume pour accomplir le rôle d'une Sainte. Il m'incombait donc d'utiliser mes pouvoirs pour favoriser l'essor de Parnacorta.

— Hé ! La pluie s'est arrêtée pile au bout d'une minute, comme prévu, pas une seconde de plus, pas une de moins. C'est digne de vous.

— Cela suffira pour aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Oui. Ah, regardez, un arc-en-ciel ! Là-bas ! Dame Philia, vous avez fait apparaître un arc-en-ciel !

— Un arc-en-ciel ?

Son Altesse désignait le ciel avec l'enthousiasme d'un enfant. De là où je me tenais, je pouvais le voir également. Comme il l'avait dit, un arc-en-ciel s'étendait dans le ciel. Je ne m'étais jamais rendue compte à quel point c'était beau.

Depuis mon arrivée à Parnacorta, je commençais à remarquer davantage le paysage.

— Ah, au fait. On vous a proclamée Sainte Salvatrice récemment, pas vrai ? J'ai quelque chose pour fêter ça.

Alors que j'observais l'arc-en-ciel, le prince Osvalt me tendit une petite boîte. C'était vrai. Un mois plus tôt, le pape de Cremoux m'avait accordé le titre de Sainte Salvatrice depuis la basilique centrale, dans le royaume de Dalbert, ce que je trouvais un peu excessif.

Cremoux était la religion officielle de tous les royaumes de ce continent, si bien que l'autorité du pape surpassait même celle des souverains. Recevoir le titre de Sainte Salvatrice représentait un honneur éminent, je comprenais donc pourquoi Son Altesse s'en réjouissait autant. Mais le fait qu'il ait pris la peine de me faire un présent me mettait mal à l'aise.

— Hum... Votre Altesse...

— Vous allez me dire que vous ne pouvez pas accepter ça, hein ? Allez, faites un effort.

Il avait deviné exactement ce que j'étais sur le point de dire. Étais-je donc si prévisible ? Quelle honte.

— Votre humilité est une qualité. C'est l'une des choses que j'admire chez vous. Mais ce cadeau... comment dire... Ce n'est rien de très coûteux. Juste un petit témoignage sincère de ce que je ressens. Acceptez-le, je vous en prie.

Je demeurais hésitante, et je ne comprenais pas bien ce qu'il entendait par « ce que je ressens », mais refuser aurait été d'une impolitesse manifeste. C'était la première fois que je recevais un cadeau d'une personne autre que ma sœur Mia. Une douce chaleur se répandit en moi.

— Dans ce cas, je l'accepte avec gratitude.

— Parfait. Ouvrez-le une fois rentrée. Je préfère vous prévenir, je n'ai jamais offert quoi que ce soit à une femme auparavant, alors je ne suis pas très sûr de moi...

— Hé... J'ai hâte de voir la chose.

Même à présent, je m'étonnais encore de la facilité avec laquelle je parvenais à rire, désormais.

Pourquoi étais-je capable d'exprimer mes émotions si naturellement en sa présence ? Cela restait pour moi un mystère complet. Lorsque je lui avais posé la question, Son Altesse m'avait simplement répondu qu'il y voyait un bon signe.

Depuis ce jour, j'avais commencé à me réjouir des changements qui s'opéraient en moi. Je m'efforçais chaque jour d'être la meilleure version de moi-même, pour pouvoir devenir une personne encore meilleure le lendemain.

— Bon, à bientôt alors.

Je répondis à son salut :

— Oui, revoyons-nous très vite. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

Je pris le chemin du retour, marquant la fin d'une journée sans tracas dans mes devoirs de Sainte.

* * *

— Dame Philia, cette broche est ravissante ! Est-ce un cadeau de Son Altesse ?

— Lena ! balbutiai-je. — Comment l’avez-vous su ?

À mon retour, j’avais ouvert la boîte offerte par le prince Osvalt, pour y découvrir une broche en argent en forme de papillon. Je savais que, à Parnacorta, le papillon était un symbole de paix et de stabilité. Un tel présent était tout à fait à l’image de Son Altesse. En tant que destinataire du cadeau, il m’était facile de faire ce lien... mais je trouvais curieux que Lena ait pu deviner que cette broche venait du prince Osvalt.

Lena eut un petit rire.

— En fait, l’autre jour, Son Altesse m’a demandé ce qui ferait un bon cadeau pour vous, et j’ai dit : « Pourquoi pas un bijou ? » Après tout, vous ne portez rien de sophistiqué d’habitude.

— Oh, je vois ! C’est vous qui lui avez suggéré cela, Lena ?

Eh bien, tout s’expliquait.

Plus j’y réfléchissais, plus cela me paraissait naturel que Son Altesse ait sollicité une personne proche de moi pour avoir des idées. Il n’aurait pas pu choisir meilleure conseillère. Dans tout le royaume, il n’existait sans doute personne de plus proche de moi que Lena. Il avait suivi son conseil, et choisi cette broche pour moi...

— Je n’ai fait que lui souffler l’idée de base, précisa Lena. — C’est Son Altesse lui-même qui a choisi cette broche, en pensant à vous, Dame Philia.

Le prince Osvalt avait pensé à moi ? Les mots de Lena me laissèrent sans voix. Imaginer Son Altesse prendre le temps de choisir un cadeau pour moi me fit sourire.

— Peut-être a-t-il opté pour un papillon d’argent parce que c’est la couleur de vos cheveux, fit Lena d’un ton pensif.

— La couleur de mes cheveux ? répétais-je. — Maintenant que vous le dites... c'est vrai.

— Elle est magnifique ! J'aimerais tant recevoir un présent de la part d'un homme moi aussi...

Je n'avais pas du tout remarqué cette ressemblance avant qu'elle ne me le fasse remarquer. À ce niveau-là, elle ferait une excellente détective. L'idée que le prince Osvalt ait choisi une broche assortie à mes cheveux me rendait étrangement heureuse.

— Tout de même, repris-je, — je ne peux m'empêcher de me sentir mal, en pensant qu'il a pris tout ce temps pour réfléchir à ce qu'il pourrait m'offrir, puis qu'il est allé jusqu'à faire des emplettes.

D'un côté, j'étais touchée. De l'autre, le fait que le prince Osvalt ait accompli tout cela simplement pour me faire un cadeau me faisait culpabiliser. Je n'avais fait que mon devoir de Sainte... Ce présent n'était-il pas un peu excessif, en comparaison ?

— Dame Philia, vous n'avez pas seulement sauvé Parnacorta, mais tout le continent... Oh, je sais ! Et si vous offriez quelque chose à Son Altesse en retour ? Je suis certaine que cela lui ferait très plaisir ! proposa Lena avec un grand sourire.

Je vois. C'est une bonne idée.

Par le passé, j'avais essayé de faire des biscuits pour exprimer ma reconnaissance, mais l'opération avait été un désastre. Cette fois, je pouvais simplement acheter quelque chose de tout prêt, afin d'éviter ce genre de mésaventure. D'ailleurs, je n'avais pas encore remercié Mia comme il se devait pour son aide à Girtonia. C'était l'occasion idéale de lui offrir un présent également.

Une seule chose me tracassait.

— Lena, quel genre de cadeau conviendrait à Son Altesse ?

— Hmm... Pourquoi ne pas faire comme lui, et poser la question à quelqu'un de proche ? Ou vous pouvez simplement lui demander directement.

— Lui demander directement ?

— Oui ! C'est encore le meilleur moyen de savoir ce qu'il aime !

En étais-je seulement capable ? Pouvais-je vraiment demander directement à Son Altesse ce qu'il aimerait recevoir en cadeau ? C'était vrai, cela aurait été la solution la plus rapide, du moins pour obtenir l'information dont j'avais besoin. Pourtant...

— Mais s'il sait que je compte lui offrir quelque chose, il me dira sûrement qu'il n'a besoin de rien. C'est tout à fait son genre... Non, en fait, c'est exactement ce que moi aussi je dirais.

Si Son Altesse apprenait que je cherchais à le remercier par un présent, il me demanderait sûrement de ne pas me donner cette peine. Et alors, il deviendrait presque impossible de lui offrir quoi que ce soit.

— C'est bien pour ça qu'il faut découvrir ses goûts sans qu'il s'en aperçoive, déclara Lena. — Demandez-lui de vous accompagner en ville pour faire des achats, observez ce qui attire son regard, puis retournez plus tard acheter l'un des objets qui lui ont plu !

Flâner dans les rues de la capitale avec le prince Osvalt, à la découverte de divers cadeaux potentiels... Cela avait du sens. Je pourrais ainsi noter ce qu'il appréciait, réduire mes options, et finir par trouver le présent idéal. Je pouvais toujours compter sur Lena pour ce genre d'idées.

— Très bien, je vais le contacter tout de suite. Mais... Lena, s'il refuse ? Il est sûrement très occupé...

— Dame Philia, il n'y a aucune chance qu'il vous dise non ! J'en suis persuadée, du plus profond de mon cœur. Allez, cessez de vous inquiéter et invitez-le !

Encouragée par la certitude de Lena, je décidai de faire confiance à ses paroles réconfortantes et d'inviter Son Altesse à faire les boutiques avec moi.

S'il acceptait, j'en profiterais aussi pour faire quelques réserves d'ingrédients servant à la préparation de nouveaux remèdes, ainsi que de matériaux à conserver en cas d'urgence.

Il n'était pas dans ma nature de lui tendre un piège ou de le convier sous de faux prétextes : je devais vraiment faire mes courses durant cette sortie.

Peu de temps après lui avoir envoyé mon invitation, le prince Osvalt accepta sans la moindre hésitation.

Nous convînmes de nous retrouver pour faire des achats ensemble, non loin du palais.

* * *

— Ce n'est pas tous les jours que vous m'invitez à sortir, Dame Philia.

Quelques jours après avoir demandé conseil à Lena, je retrouvai le prince Osvalt dans la ville la plus proche du château de Parnacorta.

Un sourire aux lèvres, Son Altesse me fit signe de la main en s'approchant d'un pas vif. Ce n'était pas simplement rare, je n'avais encore jamais rien fait de tel. J'étais bien plus nerveuse que je ne l'avais imaginé.

Ça n'allait pas du tout mais je finis par me ressaisir. Je devais rester attentive après tout, j'étais ici pour observer ce que Son Altesse appréciait, et prendre mentalement note de ses préférences.

— J'ai beaucoup de choses à acheter, et je ne peux pas tout porter seule, expliquai-je. — J'avais pensé demander à Leonard mais j'avais aussi quelque chose dont je voulais vous parler.

Aussi pathétique que cela puisse paraître, c'était Lena qui m'avait aidée à formuler une explication crédible, qui ne paraisse pas artificielle. J'avais douté qu'il soit convenable de demander au prince Osvalt de m'aider à porter mes courses. Après tout, il était de sang royal. Mais Lena avait affirmé qu'il en serait heureux. Était-ce vrai ?

— Oh ? Ravi de l'apprendre. Alors, par quoi voulez-vous commencer ?

— Euh... Pourquoi ne pas commencer par nous promener un peu ?

Je restai stupéfaite par la perspicacité de Lena et son instinct de détective. Être domestique exigeait attention et finesse. Cela expliquait sans doute l'acuité de son regard. Mais qui aurait pu deviner qu'elle verrait juste au point de prédire que Son Altesse serait vraiment contente de sortir avec moi ?

Une fois de plus, ses conseils s'étaient révélés indispensables. L'idée de commencer par une petite promenade venait également d'elle. Elle m'avait fait remarquer que les boutiques vendant des ingrédients pour des remèdes n'étaient probablement pas l'endroit idéal pour trouver un cadeau destiné à Son Altesse.

— Eh bien, je ne m’attendais pas du tout à ça, fit remarquer Son Altesse. Ce n’est pas votre genre de vouloir vous balader comme ça.

— Oh ? C’est vrai. Cela ne me ressemble guère, admis-je.

Je me retrouvai soudain dans une position délicate. Son Altesse avait raison : je n’étais pas du genre à me présenter sans un plan clair. Et pourtant, me voilà à agir de manière impulsive. Il avait très certainement perçu que quelque chose clochait.

Que devais-je faire ? On aurait dit que mon subterfuge allait être découvert.

— Il n’y a pas de mal. Je trouve ça formidable que vous appreniez à vous détendre. Allez, allons-y. On peut errer un moment. J’ai comme l’intuition que cette journée sera amusante.

C’était bien aimable à Son Altesse de faire l’éloge de ma soudaine impulsivité, mais cela signifiait-il qu’il m’avait toujours considérée comme rigide et inflexible ? Maintenant que j’y pensais, je n’étais pas du genre à gaspiller de l’énergie pour des choses superflues. Certains me jugeaient sans doute trop sérieuse à cause de cela.

Nous prîmes la direction du quartier commerçant le plus animé.

— Bienvenue, bienvenue ! Voici la Flamme Incomparable, la seule, l’unique ! Cette lance perce n’importe quel bouclier ! Forcée par un maître artisan venu d’au-delà de notre continent, des lointaines terres de Murasame !

— Que diriez-vous de ces fruits bourrés de vitamines ? Un seul par jour, et vous n’aurez plus jamais besoin de médecin ! N’est-ce pas un miracle ? Commencez dès aujourd’hui pour un corps en pleine santé, sans l’aide d’aucun médecin !

— Voici une œuvre posthume du grand maître Capia : *Le Sourire du Démon* ! Une peinture de grande valeur à prix exclusif, mais pour une durée limitée ! Dans dix ans, je vous le dis, elle vaudra cent fois plus ! Une rareté précieuse comme celle-là ne peut que prendre de la valeur avec le temps !

Nous passâmes devant une boutique d'armes, un étal de fruits et un stand de peintures, entre autres. Les marchands, pleins d'entrain, vantaient leurs produits à tout passant. Cette effervescence contagieuse me fit me sentir plus vivante.

— Cette histoire de Flamme Incomparable... Vous savez, j'ai entendu dire qu'à Murasame, il existe une « ville des lames », où les meilleurs forgerons ont installé leurs ateliers. Ils sont tous maîtres dans leur art, et se livrent une compétition saine. Voulez-vous qu'on y jette un œil à cette boutique ?

Quelle heureuse tournure ! Le prince Osvalt venait de montrer de l'intérêt pour une lance.

Une lance... Cela raviva en moi le souvenir de notre voyage à Girtonia, lorsqu'il m'avait accompagnée pour venir en aide à Mia. J'avais vu de mes propres yeux ses talents au combat, et j'avais été impressionnée par la façon dont il maniait sa lance, grande que lui, avec une maîtrise remarquable.

Il tenait son savoir de Philip, l'un de ses chevaliers. Même quelqu'un comme moi, peu familière avec les armes, pouvait percevoir la rigueur de l'entraînement qui avait forgé son style. Je pris mentalement note qu'une lance pourrait faire un excellent cadeau pour Son Altesse.

— Oh, désolé. Vous aviez des choses à acheter. Nous ne sommes pas obligés de perdre du temps ici.

— Ce n'est rien. Cela m'amuse d'aller dans une boutique suscitant votre intérêt.

— Vraiment ? Tant que je ne suis pas le seul à passer un bon moment, alors ça me va.

Je marchai de quelques pas derrière le prince Osvalt. Avec son dos large, ses cheveux dorés illuminés par le soleil, il brillait comme l'astre du jour lui-même. Je compris alors pourquoi je ressentais toujours une chaleur paisible en sa présence. Il était comme le soleil, à mes yeux.

Après cela, nous parcourûmes ensemble des échoppes d'herbes médicinales, de vieux grimoires et d'objets magiques divers.

En somme, j'obligeais Son Altesse à m'accompagner dans mes propres achats, mais malgré mes rappels en interne à ne pas oublier le but premier de notre sortie, je ne pouvais m'empêcher de penser que ce moment passé ensemble était peut-être le plus beau cadeau de tous.

— Tenez, je ne savais pas qu'il y avait une boutique aussi chic dans ce coin, fit remarquer Son Altesse. — Vous avez l'air de bien connaître l'endroit.

— J'y suis venue une fois avec Mia et Grace.

Après avoir longuement marché, nous décidâmes de faire une pause dans un salon de thé récemment ouvert, où l'on pouvait savourer du gâteau en plus de boire du thé. L'établissement était déjà très populaire auprès des jeunes, en particulier pour ses thés venus de Bolmern, le pays natal de Grace. Aujourd'hui encore, il était rempli de jeunes filles.

C'était au cours d'une sortie avec Mia et Grace que nous avons découvert cet endroit. Mia avait proposé de m'aider à renouveler ma garde-robe, et après avoir enchaîné les boutiques, nous étions tombées sur un artiste de rue qui faisait la promotion du salon de thé. Curieuses, nous avons fini par y entrer. Le thé qui nous avait été servi ce jour-là s'était révélé exquis, presque capable de rivaliser avec les infusions de Lena.

Je voulais que le prince Osvalt puisse vivre cette expérience lui aussi. Heureusement, il approuva sans réserve.

— Vous savez, dit Son Altesse, quand vous êtes arrivée ici, je n'aurais jamais imaginé qu'un jour prendre le thé avec vous comme ça.

— Vraiment ?

— Oui. À vos débuts à Parnacorta, vous ne vous reposiez jamais, même quand on vous suppliait de le faire. Lena et Leonardo étaient très inquiets pour vous. Je suis content que vous soyez désormais capable de vous détendre et de passer un bon moment.

Je ne pouvais qu'acquiescer. À mon arrivée à Parnacorta, j'étais tellement concentrée sur le fait de m'imposer comme la nouvelle Sainte du royaume que l'idée même de me reposer ne m'avait pas effleurée.

Pourtant, quelque chose m'intriguait.

— Euh... Pardonnez-moi, mais qu'est-ce qui vous rend si heureux, Votre Altesse ? Je ne fais que boire du thé.

Je savais que j'avais changé, mais je ne comprenais pas pourquoi Son Altesse s'en réjouissait. S'il s'agissait d'un accomplissement lié à mon rôle de Sainte, j'aurais compris, mais là...

— Je vous l'ai dit le jour de notre rencontre, vous vous en souvenez ? Je vous ai dit que je voulais que vous tombiez amoureuse de ce royaume.

— Je m'en souviens. J'avais trouvé cela étrange. J'étais résolue à accomplir mes devoirs de Sainte, quels que soient mes sentiments à l'égard de ce pays.

— Justement. C'est pour cela que je suis heureux. Peu importe vos accomplissements de Sainte, je voulais que vous connaissiez la paix. Et aujourd'hui, ce vœu s'est réalisé. Voilà pourquoi je suis content.

Il s'était soucié à ce point de mon bien-être ? J'avais entendu dire que le prince Osvalt s'était opposé fermement à la décision du royaume de m'acheter. Était-ce pour cela ? Je ne voulais pas qu'il me traite avec bonté par culpabilité.

— Quelque chose ne va pas ? Vous faites une drôle de tête.

— Ce n'est rien. Que diriez-vous d'un autre gâteau ? Mia a vanté les mérites de ceux qu'on sert ici.

— Vraiment ? Dans ce cas, allons-y. C'est agréable de se faire plaisir de temps en temps.

Je lui désignai une pâtisserie que je lui recommandai à la lecture du menu, et il passa commande.

Me laisser absorber par mes pensées et afficher mes préoccupations sur mon visage n'était pas une bonne chose. Après tout, je devais encore trouver un présent à offrir à Son Altesse.

Après avoir savouré le thé et le gâteau, nous reprîmes notre promenade à travers la ville.

Pour l'instant, la seule idée que j'avais notée était la lance. Il me fallait faire davantage d'efforts pour découvrir ce que Son Altesse appréciait. Cette tâche s'avérait bien plus difficile que mes fonctions de Sainte, et exigeait donc que je m'y investisse d'autant plus.

— Ah, voici la boutique où j'ai acheté la broche. Elle est jolie, non ?

Le prince Osvalt désigna une petite échoppe. En plus de broches, on y vendait des colliers, des bracelets et d'autres babioles. Ils me rappelaient les colliers que j'avais fabriqués lors de l'expansion du Grand Cercle de Purification. J'avais appris à créer de simples objets magiques en transférant du mana dans des accessoires du quotidien. La prochaine fois, il serait peut-être intéressant d'essayer de faire, non seulement des colliers, mais aussi des bracelets et d'autres ornements.

— Dame Philia, ce bracelet vous plaît ? Si vous l'aimez, je peux vous l'offrir.

— N-non, ce n'est pas ça. Je pensais simplement à confectionner quelques bijoux pendant mon temps libre.

— Vraiment ? Dans ce cas, puis-je vous en commander un ? J'adorerais porter quelque chose que vous avez créé.

Oh non. Cela me mettait dans l'embarras. Je m'étais attardée trop longtemps à contempler ce bracelet, cherchant de l'inspiration, et Son Altesse avait mal interprété mes intentions. Le but de cette sortie était de trouver un présent pour lui... et voilà qu'il proposait de m'en offrir un. Quelle situation absurde !

Attendez... Qu'a-t-il dit, juste après ? J'aurais juré qu'il venait de dire qu'il aimerait porter quelque chose que j'aurais fabriqué...

— Quelque chose ne va pas ? Vous avez l'air ailleurs. J'ai dit quelque chose d'étrange ?

— Euh, non. Bien sûr, ce serait un plaisir pour moi de créer quelque chose pour vous. Je m'y emploierai, soyez-en sûr !

— Hé, ne vous mettez pas la pression. Il n'y a aucune urgence.

Lui confectionner un présent ? Je n'y avais pas songé, mais c'était peut-être une bonne idée. J'en parlerais à Lena une fois de retour au manoir. Était-ce un meilleur choix qu'une lance ?

— E-euh, Votre Sainteté... Pardonnez-moi de vous interrompre, mais... comptez-vous acheter ce bracelet ? demanda une femme aux cheveux roux qui s'approcha timidement par-derrière. J'en conclus qu'elle était également intéressée par le bijou.

— Non, pas du tout. Je suis désolée d'être restée aussi longtemps devant. Je me décalai pour lui laisser le passage.

— Oh non, je n'ai pas encore décidé non plus ! Mais si vous y tenez tant...

L'expression de la femme s'éclaira tandis qu'elle s'emparait du bracelet. Elle alla le payer auprès du marchand, qui lui remit une petite boîte semblable à celle que j'avais reçue de la part du prince Osvalt. Une fois son achat terminé, elle revint aussitôt vers moi, visiblement émue.

— V-votre Sainteté, je suis vraiment désolée... Si vous me le permettez, pourrions-nous... nous serrer la main ? J-j'ai tant d'admiration pour vous...

Ses joues avaient pris une teinte rosée, semblable à celle d'une pêche mûre.

— Une poignée de main ? Bien sûr, cela ne me dérange pas.

Me souvenant que Grace m'avait fait la même demande lors de notre première rencontre, je tendis la main vers la jeune femme.

— Merci infiniment ! Je m'en souviendrai toute ma vie !

Elle quitta la boutique en s'inclinant profondément, le sourire lui montant jusqu'aux oreilles. Un domestique l'attendait à l'extérieur. Elle était sans doute de noble naissance.

Si j'avais pu égayer sa journée, c'était tout ce qui comptait. Même si affirmer qu'elle s'en souviendrait toute sa vie me semblait un peu exagéré.

— C'était la fille du baron Hechtman, précisa le prince Osvalt. — Je crois qu'elle s'appelle Karen.

— Vous êtes bien renseigné.

— Quand nous avons perdu notre précédente Sainte, Elizabeth, nous avons fouillé le royaume à la recherche de potentielles remplaçantes. Cette femme-là pratique la magie, expliqua Son Altesse, qui l'avait aussitôt reconnue.

Après la mort prématurée de Sainte Elizabeth, Parnacorta s'était retrouvée sans Sainte pendant un temps.

— Dans notre royaume, il n'y avait pas beaucoup de femmes capables d'user de magie, une centaine, tout au plus, poursuivit-il. — Et seule la moitié d'entre elles avaient l'âge requis pour devenir Sainte. Dame Karen faisait partie de notre liste restreinte.

— Je vois. C'est ainsi que vous avez fait sa connaissance.

— Oui. Mais finalement, aucune des candidates n'avait assez de pouvoir pour devenir Sainte, dit Son Altesse d'un ton pensif, le regard perdu au loin.

En effet, les femmes dont la magie était assez puissante pour être reconnues par l'Église comme dignes de devenir Sainte étaient extrêmement rares. C'est pourquoi la fonction se transmettait généralement par héritage, dans la plupart des royaumes.

— Vous n'imaginez pas à quel point votre venue nous a aidés.

— Si j'ai pu être utile à Parnacorta, c'est tout ce qui importe.

Le prince Osvalt laissa échapper un rire.

— Enfin voilà à quoi ressemblait la situation avant votre arrivée. On continue ?

Son Altesse devait être en grande détresse, au moment où je fus envoyée à Parnacorta. C'est sans doute pour cela qu'il avait toujours fait preuve d'autant d'égards à mon sujet.

Même si cette bienveillance découlait naturellement de mon statut de Sainte, elle n'en demeurait pas moins réconfortante.

Chapitre 1

Les mystérieuses disparitions

— Où allons-nous maintenant ? demanda le prince Osvalt alors que nous sortions de la boutique. — Je pense qu'on devrait se rendre quelque part où vous pourriez trouver ce que vous êtes venue chercher...

Que faire ? Pour ma part, je voulais surtout récolter davantage d'informations. C'est alors que quelque chose attira mon attention. N'était-ce pas à Dame Karen ?

— Quelque chose ne va pas ? Vous vous sentez bien ?

— Oui, tout va bien. Mais il y a quelque chose par terre, là-bas.

— Hein ? Oh, c'est une boîte de cette boutique. Elle est encore emballée, donc quelqu'un a dû l'acheter et la faire tomber par mégarde.

La boîte se trouvait sur le sol, juste devant la vitrine. Je la ramassai et constatai qu'elle contenait encore quelque chose.

— Elle n'était pas là quand nous sommes entrés dans la boutique, dis-je. — Dame Karen a dû la laisser tomber.

— Dans ce cas, faisons-la parvenir à la famille Hechtman, proposa le prince Osvalt en tendant la boîte à l'un de ses gardes.

J'avais vu à quel point le bracelet avait attiré l'attention de Karen, et j'étais soulagée de savoir que nous allions pouvoir le lui rendre. Il aurait été regrettable qu'elle le perde si vite.

— Dame Karen ! Dame Karen ! Elle n'est pas ici non plus ! Où a-t-elle bien pu aller ?

L'un des domestiques de Karen passa en courant, l'appelant à voix haute. S'était-elle égarée ?

Le prince Osvalt, intrigué, l'interpela.

— Hé ! Vous êtes au service des Hechtman ? Que s'est-il passé ? Je vous ai entendu appeler Dame Karen.

Étrange. Même si Karen s'était éloignée, elle était sortie de la boutique quelques instants plus tôt à peine. Elle ne pouvait pas être allée bien loin. Pourquoi sa disparition plongeait-elle ses gens dans un tel état de panique ?

— V-Votre Altesse ! Je me prénomme John, majordome de la famille Hechtman. Vous n'allez pas me croire, mais Dame Karen... elle a disparu juste devant mes yeux !

Que racontait-il ? Il ne parlait pas au figuré, il semblait réellement croire que Karen s'était volatilisée, littéralement.

— John, c'est bien cela ? Calmez-vous, dit Son Altesse. — Une personne ne peut pas disparaître comme ça. Êtes-vous certain de ne pas avoir mal vu ?

Il semblait penser exactement comme moi. Il devait forcément s'agir d'un malentendu. La priorité était de calmer John pour mieux comprendre ce qu'il s'était passé.

— Pardonnez ma panique, Votre Altesse, répondit John. — Mais même en retrouvant mes esprits, je vous jure que je ne me trompe pas. Dame Karen a salué Dame Philia dans cette boutique, elle était ravie de lui serrer la main. Elle est sortie, a sorti cette boîte de son sac... et puis elle s'est volatilisée, juste là, devant moi.

John persistait : il avait vu sa maîtresse disparaître, et il n'avait pas l'air désorienté, ni en train de mentir. Quelle que soit la vérité, un fait demeurait : Karen était introuvable. Avait-elle réellement disparu ? Si ce n'était pas le cas, quelle autre explication pouvait-on imaginer ?

— Dame Philia, demanda le prince Osvalt, — est-il possible que quelqu'un disparaisse ainsi ? Existe-t-il un sort capable d'un tel effet ?

— À ma connaissance, non. Mais nous ne devrions pas exclure cette possibilité simplement parce que je ne la connais pas. Il pourrait exister des sorts dont j'ignore l'existence.

— Hmm... Si c'est même inédit pour vous, alors soit quelque chose de très grave est en train de se produire, soit John se trompe et Dame Karen s'est simplement cachée sur un coup de tête.

D'après John, Karen avait disparu en pleine conversation. Il était peu probable qu'elle ait soudainement décidé de lui faire une farce ou de l'inquiéter sans raison.

Elle ne m'avait pas semblé du genre impulsif. Peut-être avait-elle réellement disparu. Et si c'était le cas, il devait y avoir une raison.

— Votre Altesse, dis-je, — Je pense que nous devrions lancer des recherches pour retrouver Dame Karen. Étendons-les à toute la capitale impériale, non, à tout Parnacorta. J'ai un très mauvais pressentiment.

Le prince Osvalt hocha la tête.

— Oui, j'y pensais aussi. Je vais demander de l'aide à mon frère. Commençons tout de suite. Cela pourrait être grave.

Une femme venait de disparaître sans laisser de trace. En un instant, le prince Osvalt et moi oubliâmes notre promenade.

Les recherches débutèrent ce jour-là même, couvrant non seulement la capitale impériale, mais l'ensemble du royaume de Parnacorta.

Malheureusement, aucune trace de Dame Karen ne fut retrouvée. En revanche, une vérité effrayante ne tarda pas à émerger.

* * *

— Vous voulez dire que Karen n'est pas la seule à avoir disparu subitement ?

Voilà une semaine que nous cherchions Karen. Le prince Osvalt s'était rendu à mon manoir pour m'apporter une nouvelle des plus troublantes : d'autres disparitions inexplicables avaient été signalées.

— Oui. Il y en a eu au moins deux autres, en plus de Karen : Tina Marcell et Maria Aldorf. Et elles ont un point commun.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous vous souvenez de la liste dont je vous ai parlé la semaine dernière ? Celle des possibles remplaçantes de Sainte Elizabeth ? Ces deux femmes y figuraient, tout comme Karen. Autrement dit, elles sont toutes des utilisatrices de magie. Même si, pour l'instant, cela pourrait n'être qu'une coïncidence.

Deux autres femmes dotées de pouvoirs magiques avaient disparu sans laisser de trace ? Cela ne pouvait pas être une simple coïncidence. Peu de gens étaient capables d'utiliser la magie, et si l'on ne considérait que les femmes, cela réduisait encore la proportion. Trois femmes magiciennes disparues en peu de temps... Cela formait un schéma trop net pour être ignoré.

Mais quant à savoir pourquoi elles avaient été visées... je n'en avais pas la moindre idée. Alors que le prince Osvalt et moi discutions de l'affaire, j'entendis la voix du commandant des Chevaliers de Parnacorta à la porte.

— Votre Altesse ! Philip Delon, au rapport !

Pourquoi Philip venait-il me voir ? Son Altesse l'avait sans doute fait mander.

— Votre Altesse ! Il semblerait que des disparitions mystérieuses aient également été signalées dans d'autres royaumes !

— Vraiment ?

— Comme Votre Altesse l'avait supposé, les victimes sont toutes des femmes dotées de pouvoirs magiques. Aucun royaume n'a encore été en mesure d'en déterminer la cause, ni même le mode opératoire.

Cette série inquiétante d'événements avait fini par recevoir un nom : « Les disparitions mystérieuses ». Tout ce que l'on savait de ce phénomène inexplicable, c'est que des femmes capables d'user de magie disparaissaient sans explication. Personne ne semblait en connaître la raison.

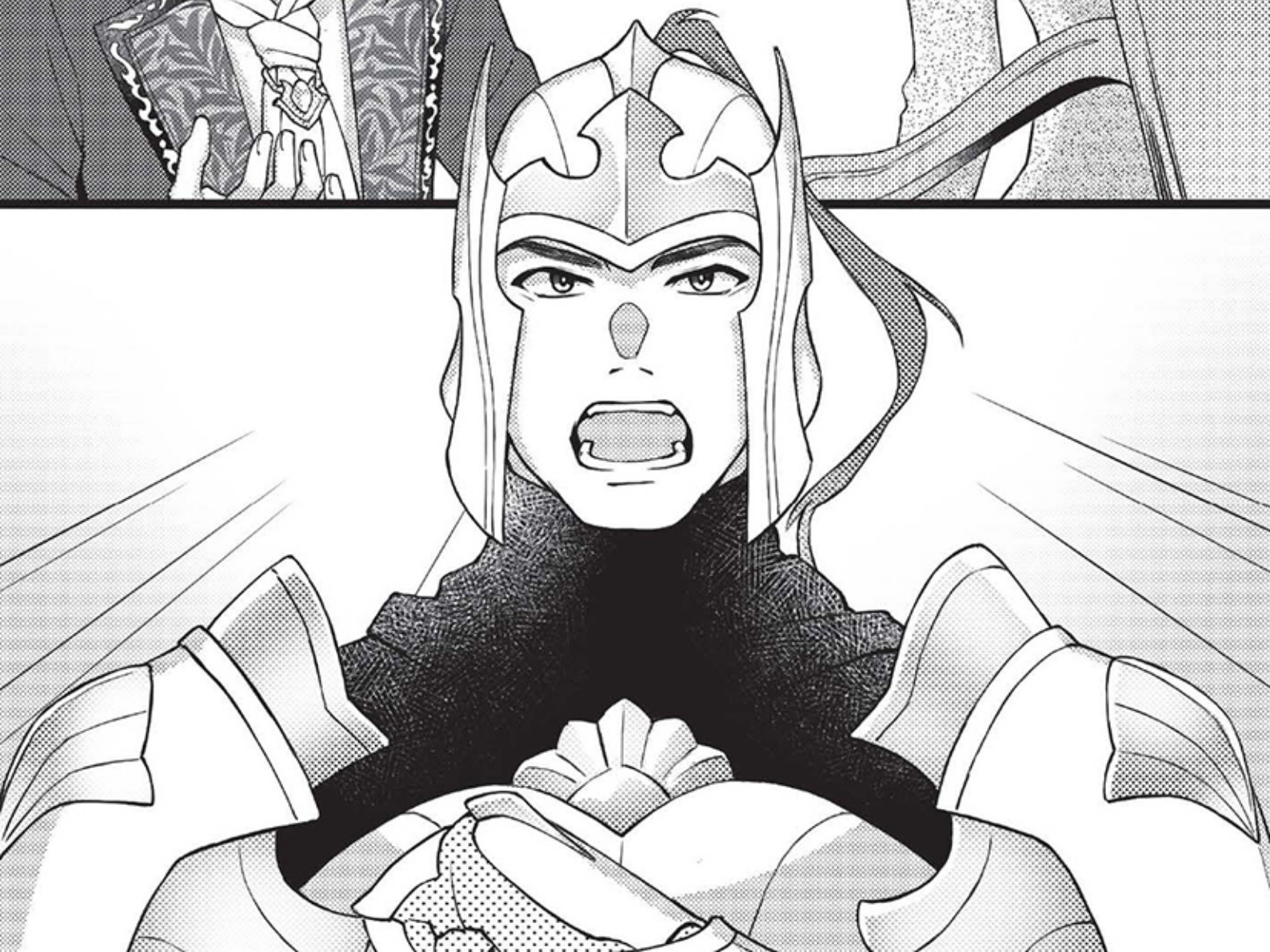
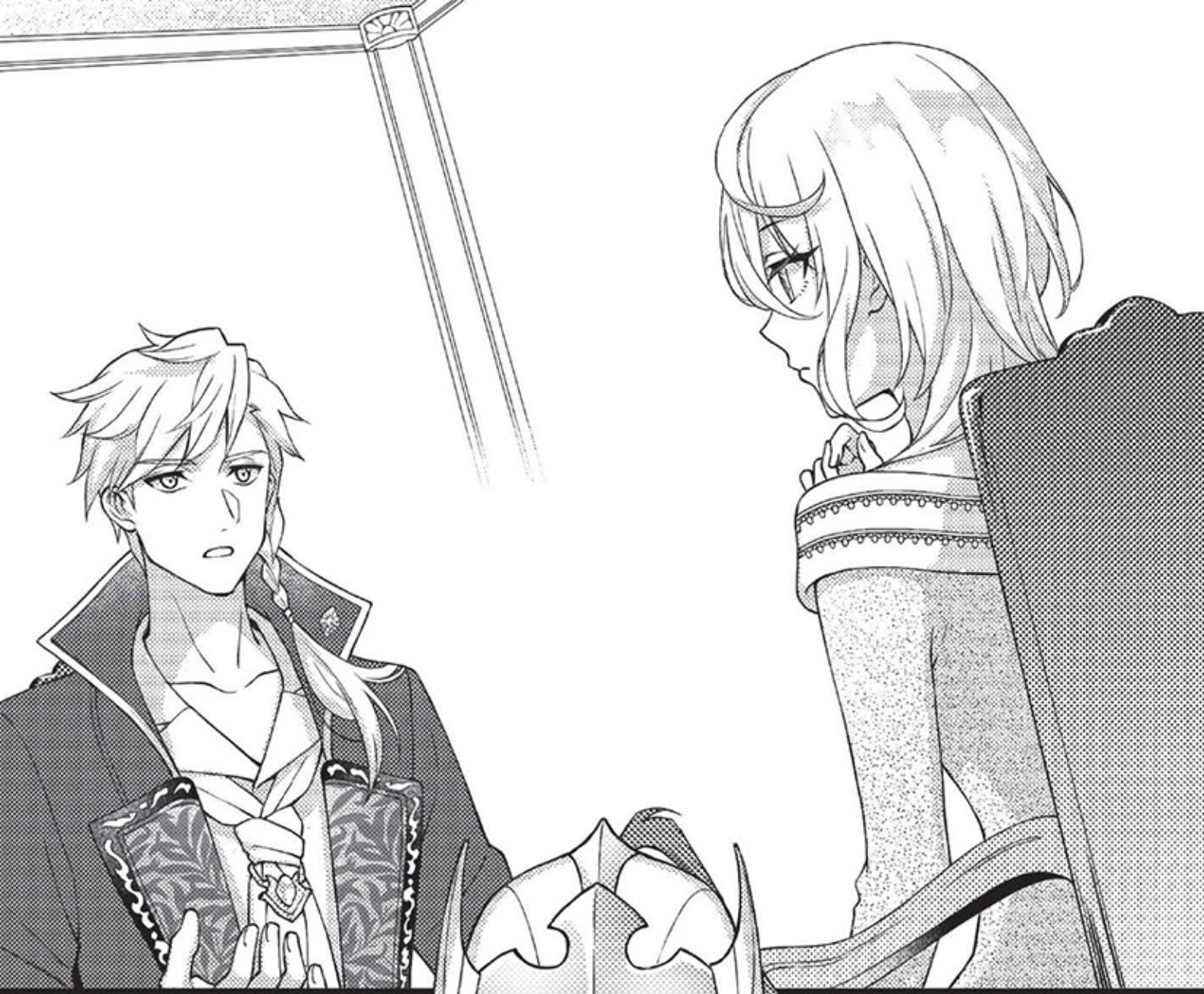
— Compte tenu de la situation, j'ai déployé plusieurs hommes, dont Philip, pour assurer ta protection, m'expliqua le prince Osvalt.

Il avait rapidement mobilisé quelques chevaliers de Parnacorta afin qu'ils servent de gardes du corps autour de mon manoir. J'avais déjà Lena, Leonardo et Himari pour veiller sur moi. L'idée de poster des chevaliers autour de ma résidence me semblait donc un peu excessive.

— N'y a-t-il pas une raison particulière pour me confier davantage de gardes ? demandai-je.

Se redressant de toute sa hauteur, Philip prit la parole d'une voix assurée.

— Dame Philia, vous êtes l'utilisatrice de magie la plus puissante de Parnacorta, non, du continent tout entier. Cet ordre ne vient pas seulement de moi, mais aussi de Son Altesse, le prince héritier Reichardt lui-même !



Il n'avait pas tort. En tant qu'utilisatrice de magie, je pouvais très bien être la prochaine victime des disparitions mystérieuses.

— Désolé, vous allez devoir supporter Philip et tout le vacarme qu'il fait. Mais comme c'est vous qui maintenez le Grand Cercle de Purification, le sort non seulement de Parnacorta, mais de tout le continent repose entre vos mains. Vous protéger est le strict minimum... et ce ne sera peut-être même pas suffisant.

S'il m'arrivait de disparaître, le Grand Cercle de Purification que j'avais établi se volatiliserait avec moi. Son Altesse avait raison : ma présence était indispensable pour protéger Parnacorta et les royaumes environnants.

— Je comprends. Philip, faites attention à ne pas trop vous surmener.

— Malheureusement, je ne peux pas accéder à cette requête. Nous, les Chevaliers de Parnacorta, ainsi que vos proches collaborateurs, sommes prêts à donner notre vie pour vous protéger, Dame Philia.

Plutôt que d'insister davantage, je choisis d'accepter cette bienveillance. Lorsque la paix et l'ordre étaient en jeu, le royaume ne pouvait se permettre de lésiner sur les moyens de défense.

Pourtant, je ne pouvais m'empêcher d'être troublée, tant que nous ne connaissions pas la cause de ces événements.

Des femmes magiciennes qui disparaissaient sans explication... Je devais à tout prix découvrir qui en était responsable, et pourquoi. Car Mia et Grace pourraient très bien être les prochaines.

* * *

— Trois à Parnacorta, cinq à Bolmern, et deux à Girtonia ! À l'heure actuelle, on recense près de vingt cas confirmés à travers le continent !

Deux jours après le début de la mission de garde de Philip, celui-ci me transmet les dernières informations issues de l'enquête menée par le palais au sujet des disparitions.

— Toutes les disparues sont âgées d'environ quinze à vingt-cinq ans. L'équipe d'investigation internationale pense que cette tranche d'âge est prioritaire dans le choix des victimes, tout comme le fait qu'elles soient toutes des femmes.

Lena et Leonardo, les bras croisés, méditaient sur le rapport de Philip.

— Hmm, fit Leonardo. — Peut-être que le coupable a une... certaine inclination pour les jeunes femmes.

— Beurk, M. Leonardo ! Comment pouvez-vous imaginer une chose aussi répugnante ?

Je ne comprenais pas exactement ce que Leonardo insinuait, mais je savais que la fréquence du pouvoir magique d'une personne dépendait de son âge et de son genre. En percevant son aura magique, il m'était possible d'estimer l'âge d'un individu, ainsi que de savoir s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Il était clair, à mes yeux, que le coupable visait un type de magie bien précis. Mais pourquoi chercher à obtenir de la magie ? Si nous parvenions à identifier un motif, nous pourrions nous rapprocher un peu plus de la vérité.

— Permettez-moi de soulever deux autres points d'inquiétude ! déclara Philip.

— Et lesquels ? demandai-je.

Y avait-il encore d'autres éléments liés aux disparitions ?

— Il semble que votre Grand Cercle de Purification ait libéré beaucoup de temps libre pour les Saintes de chaque royaume. Afin de se préparer à une éventuelle crise future, certaines ont proposé de mettre ce temps à profit pour échanger leurs expériences, leurs savoirs, et renforcer leurs capacités. Autrement dit, elles envisagent d'organiser une conférence internationale appelée le Sommet des Saintes !

Mia et Grace m'avaient en effet confié qu'elles disposaient de davantage de temps libre, depuis la mise en place du cercle. Grâce à cela, leur entraînement progressait. Être une Sainte était exigeant. Autrefois, la moindre période de répit servait avant tout à se reposer. Mais peut-être était-ce le moment d'en faire davantage, de dépasser les frontières et d'élever ensemble nos pouvoirs sacrés.

— Et ce sommet, il aura lieu à Parnacorta, pas vrai ? lança Lena, allant droit au but.

— Pourquoi ici ? demandai-je. — Un royaume aussi vaste que Dalbert ne serait-il pas un choix plus logique ?

— Mais dans ce cas, Dame Philia, fit remarquer Leonardo. — Vous ne pourriez pas y assister.

— C'est vrai, renchérit Lena. — Tout le monde voudra vous rencontrer à un Sommet de Saintes !

— Moi ? Vous en êtes certains ?

— Vous êtes la Sainte Salvatrice qui a sauvé le continent ! Évidemment que toutes celles qui exercent la même fonction voudront vous rencontrer.

Lena et Leonardo étaient d'accord : puisque je ne pouvais quitter la capitale impériale, le sommet devait se tenir à Parnacorta. Mais faire venir autant de Saintes en un même lieu...

— Autrement dit, poursuivis-je, — Un grand nombre de femmes dotées de magie vont se rassembler dans la capitale impériale de Parnacorta...

— Exactement ! acquiesça Philip avec enthousiasme.

Bien que les Saintes soient de tout âge, la plupart de celles en activité étaient dans la vingtaine, autrement dit, dans la tranche d'âge des victimes des disparitions.

Cela nous obligeait à réfléchir sérieusement à l'opportunité d'un tel rassemblement, sous peine d'exposer d'autres femmes à un grand danger.

— Philip, quel était le second point que vous vouliez aborder ? Vous avez évoqué deux préoccupations. J'imagine que la seconde a également un lien avec les incidents.

— Eh bien... je ne sais pas s'il y a un rapport, mais... Son Altesse, le prince Julius de Girtonia, a disparu de la prison où il était incarcéré !

— Disparu ? Il n'a pas été exécuté ?

— Non ! Il s'est littéralement évaporé ! Sans laisser la moindre trace ! C'est très similaire aux autres cas, mais nous ignorons s'il existe un lien.

Toutes ces femmes disparues... et maintenant, le prince Julius.

Que cela pouvait-il signifier ?

À ce moment-là, je n'avais encore aucune idée de l'ampleur que prendraient ces événements, ni du fait qu'ils allaient bientôt embraser tout le continent.

* * *

— Dame Philia, que faites-vous donc ? dit Lena. — Oh, ce bracelet est adorable ! C'est le cadeau de remerciement pour Son Altesse ?

Je portai la main à mon poignet, là où brillait le bracelet que j'avais fabriqué. Comment Lena avait-elle pu croire qu'il était destiné au prince Osvalt ?

— Oh, non. J'ai été accaparée par des affaires plus urgentes, donc le cadeau pour Son Altesse devra attendre. Je m'exerce simplement, dans l'espoir de pouvoir un jour lui offrir quelque chose de fait main. J'ai aussi essayé de faire des boucles d'oreilles et des bagues.

Dernièrement, je m'étais découvert un intérêt pour la création de bijoux. J'avais acheté un grimoire spécialisé sur le sujet et appris à user de magie pour sublimer métaux et gemmes, ce qui s'était révélé bien plus agréable que je ne l'aurais cru. J'avais fini par confectionner plusieurs accessoires enchantés.

— Dame Philia, vous avez enfin développé un sens du style, renifla Lena. — Même si c'est pour Son Altesse... qui aurait cru que vous vous mettriez à la mode ?

— Euh, Lena, je ne comprends pas pourquoi cela vous fait pleurer...

— Mais, Dame Philia, vous ne vous intéressiez jamais aux vêtements, aux bijoux, ni au maquillage, auparavant !

Lena était au bord des larmes.

C'était vrai : auparavant, tout ce qui touchait à la mode m'indifférait. Je n'étais pas difficile quant à mes tenues. Tant que je disposais de quelques robes de travail et de vêtements de nuit confortables, ma garde-robe me semblait suffisante.

Lors d'une visite précédente, Mia et Grace m'avaient emmenée, ou plutôt traînée, dans les boutiques de vêtements de la capitale impériale, puis forcée à acheter des cosmétiques. Elles m'avaient poussée à faire tout un tas de choses qui sortaient totalement de ma zone de confort.

Mia m'avait expliqué patiemment des notions telles que les couleurs « tendances » de l'année, ou encore la façon d'adopter telle ou telle mode récente. J'avais été surprise de constater à quel point j'avais du mal à suivre ses explications. C'était aussi ce jour-là que nous avons découvert le salon de thé où j'avais ensuite emmené Son Altesse.

Peut-être était-ce parce que Lena avait assisté à cette transformation qu'elle s'enthousiasmait de me voir concevoir des bijoux. Pourtant, je ne comprenais toujours pas pourquoi cela l'émouvait autant.

— Je suis assez fière de ce bracelet. Tenez, Lena, cela vous plairait-il de le porter ?

Je lui tendis un bracelet orné d'une pierre violette luminescente, qu'elle contempla d'un air intrigué.

— Hein ? Vous êtes sûre ? Il est si joli...

— Oui, bien sûr. C'est en pensant à vous que je l'ai fabriqué.

— Dame Philia...

Sur ces mots, Lena me serra dans ses bras avec force. J'en restai surprise, mais touchée.

Savoir qu'un simple présent de ma part pouvait lui faire autant plaisir m'apporta une chaleur inattendue.

* * *

— Dame Philia ! J'ai des légumes pour vous, tout droit sortis de ma ferme. Donnez-les à Leonardo, voulez-vous ?

Le soir même où j'avais offert le bracelet à Lena, le prince Osvalt passa me voir avec un grand panier de légumes fraîchement récoltés.

— Tout se passe bien avec Philip et les autres chevaliers ? Je craignais qu'ils ne deviennent envahissants.

Je laissai échapper un léger rire.

— Messire Philip et les autres sont de parfaits gentlemen. L'autre jour, nous avons même sauvé un chaton coincé dans un arbre.

— Sauver un chaton ? Hé, je ne veux pas entendre dire qu'ils relâchent leur vigilance en ce qui concerne votre sécurité.

— Pas du tout. Nous étions tous dans le jardin, et je n'étais nullement en danger. En vérité, je me sens plus en sécurité ici que n'importe où ailleurs dans le royaume.

— Je vois. C'est rassurant.

Depuis notre sortie en ville, le prince Osvalt et moi avons pris l'habitude d'échanger des banalités chaque fois que nous nous croisons.

— Ah! Mon frère vous a-t-il parlé de l'exorciste qui arrive de Dalbert ?

— Un exorciste ? Non, je n'étais pas au courant. J'ignorais même que ce métier existait encore à Dalbert.

Je savais que certains se spécialisaient dans l'extermination des esprits malins, mais je n'en avais encore jamais rencontré. L'existence de tels esprits faisait débat. Moi-même, j'étais plutôt sceptique. Mais qu'un exorciste se déplace jusqu'ici, en ces circonstances...

— Ces incidents seraient l'œuvre d'esprits maléfiques ?

Il arrivait que l'on attribue des phénomènes inexplicables à des esprits, mais ces affirmations manquaient cruellement de fondement.

Pourtant, je ne voyais aucune autre raison qui justifierait la venue d'un exorciste à Parnacorta.

— Vous n'avez pas tout à fait tort. Il paraît que cet exorciste appartient à une sorte d'organisation secrète de l'Église de Cremoux. Ils ne chassent pas les esprits maléfiques, mais les démons, des créatures du Royaume Démoniaque. Le pape de Cremoux est convaincu que les disparitions sont de cette nature. Et comme vous êtes la seule et unique Sainte Salvatrice, l'exorciste a reçu l'ordre direct du pape pour venir veiller sur vous.

Des démons ? Certes, de nombreux textes anciens en faisaient mention, mais j'avais du mal à croire que de telles entités puissent exister dans notre monde, à la surface. Pourtant, si le pape avait jugé nécessaire d'envoyer un exorciste... peut-être y avait-il une part de vérité. Je décidai de me renseigner davantage.

Ce soir-là, je consultai autant d'ouvrages sur les démons que je pus en trouver.

Selon ces manuscrits, les démons, à la différence des monstres, étaient capables de parler les langues humaines et de manier une magie puissante. Leur espérance de vie dépassait de loin celle des humains, et ils possédaient une force vitale hors du commun. Certains d'entre eux étaient moins intelligents que les humains et incapables de parler, mais d'autres faisaient preuve d'un grand savoir et d'un esprit affûté. Même si je ne pouvais attester de la véracité de tous ces récits, j'y trouvai également mention d'un être d'une puissance quasi divine : le « Roi-démon ».

Si ces entités étaient réellement à l'origine des disparitions, cela expliquerait comment elles parvenaient à enlever des gens sans être repérées. D'après ce que je venais de lire, il n'aurait rien d'étonnant à ce que les démons possèdent des pouvoirs dépassant l'entendement humain. Mais dans ce cas, je devais envisager une hypothèse troublante : le Grand Cercle de Purification pourrait ne pas être aussi efficace contre les démons qu'il l'était contre les monstres. Le cercle couvrait presque tout le continent, neutralisant presque entièrement les incursions de monstres.

Or, les disparitions avaient eu lieu à l'intérieur même de cette zone protégée, ce qui prouvait de façon irréfutable que le cercle n'avait aucun effet sur la ou les entités responsables. Si les démons étaient bel et bien à l'œuvre, il fallait les considérer comme une menace d'une toute autre nature.

D'après un manuscrit très ancien, les démons vivaient dans le Royaume Démoniaque : une dimension plongée dans une obscurité totale, que la lumière du soleil n'atteignait jamais, et infestée d'une multitude de monstres dépassant tout ce que notre monde pouvait concevoir. À l'époque des civilisations antiques, ce royaume avait empiété sur le monde des humains. D'innombrables démons et monstres avaient surgi à la surface et s'étaient livrés à une série d'attaques incessantes contre l'humanité.

Peu de documents avaient survécu à cette époque. Les historiens pensaient que les peuples d'antan, incapables de supporter davantage ce fléau, avaient eu recours à un ancien rituel pour séparer le Royaume Démoniaque de notre monde. Aujourd'hui, ce royaume ne s'approchait de la surface que durant des cycles périodiques d'activité démoniaque accrue, où les monstres perçaient la frontière pour semer la destruction. Pour les anciens, notre époque aurait sans doute semblé paisible. Mais nous étions précisément en pleine période de recrudescence démoniaque. Et les démons étaient les habitants du Royaume Démoniaque. Était-il possible que tout cela soit lié ?

— Dame Philia, êtes-vous réveillée ?

— Oh, c'est vous, Himari ? Ce n'est pas dans vos habitudes de venir jusque dans ma chambre.

Alors que je prenais des notes sur mes lectures et les passages importants, Himari surgit sans frapper. Cela ne pouvait signifier qu'une urgence.

— Il se passe quelque chose d'étrange. Les chevaliers qui montaient la garde sont soudainement tombés au sol. C'est fort curieux.

Philip et les autres avaient été vaincus ? Mais les Chevaliers de Parnacorta étaient reconnus comme les meilleurs du continent. Philip, en particulier, était considéré comme le plus grand lancier au monde. Sa renommée s'étendait bien au-delà de nos frontières. Il ne pouvait pas avoir été vaincu aussi facilement. Une seule conclusion s'imposait à moi.

— Himari, restez près de moi. Je vais appeler Lena et Leonardo.

— Je suis navrée, Dame Philia, mais je crois qu'il nous faut fuir immédiatement.

— C'est peut-être précisément ce que cherchent nos assaillants. Ce pourrait être un piège. Nous tiendrons notre position et les affronterons ici.

— ...J'ai dû mal interpréter votre expression. Je croyais y voir une détermination farouche, comme si vous étiez prête à te battre.

Je n'avais aucune idée de ce que reflétait mon visage, mais une chose était certaine : des gens avaient été blessés en tentant de me protéger. *Philip, vous tous, Chevaliers de Parnacorta... J'espère que vous allez bien...*

Himari et moi quittâmes ma chambre et retrouvâmes Lena et Leonardo. Ensemble, nous nous plaçâmes à l'entrée, prêts à faire face. Je mis mes compagnons en garde : l'ennemi pouvait très bien tenter d'entrer par les fenêtres. J'étais sur le qui-vive.

— Dame Philia, j'entends des pas dehors..., murmura Lena en frissonnant.

— Restez calmes. Quoi qu'il arrive, ne perdez pas votre sang-froid, dis-je à voix basse.

J'évaluai le rythme des pas pour anticiper leur approche.

— Tiens donc... Qui aurait cru que la noble Philia serait si charmante ? La magie d'une Sainte Salvatrice sera un régal des plus exquis...

Un homme à la peau anormalement pâle, aux traits parfaitement ciselés, franchit le seuil. Son apparence était si harmonieuse qu'elle semblait artificielle, comme une imitation d'être humain. Il aurait dû être séduisant, mais une impression dérangeante émanait de lui. Éclairé par la lueur des lampes, il sourit en me dévisageant.

Qui était-il ? Inutile de me poser la question. Il était à l'évidence celui qui avait mis les chevaliers de Parnacorta hors d'état de nuire. Le confronter frontalement serait dangereux.

Alors que je réfléchissais, Himari et Leonardo bondirent.

— Je ne te laisserai pas toucher à Dame Philia !

— Ton intrusion a assez duré !

Ce n'était pas le moment d'attaquer. Nous ignorions comment cet homme avait vaincu Philip et ses hommes. Se jeter ainsi sur lui était trop risqué.

— Pourquoi ne pas aller dormir un peu, tous les deux ? Moi, je n'ai besoin que de cette beauté, là-bas.

Il tendit un doigt vers Himari et Leonardo, puis traça dans les airs un hexagramme irradiant d'une lumière bleutée. Aussitôt baignés dans cette clarté étrange, Himari et Leonardo s'effondrèrent, inertes.

Q-que venait-il de faire ?

— Himari... Leonardo... Juste comme ça...

— Ne vous inquiétez pas. Je les ai simplement envoyés faire une petite sieste.

— Comment osez-vous...

Dès que j'avais compris que Philip et ses chevaliers étaient tombés si facilement, j'avais formé une idée approximative du type d'adversaire auquel nous avions affaire. Il maîtrisait la magie. À n'en pas douter, il venait d'utiliser un sort de paralysie ou de sommeil.

— Vous restez bien calme, pour quelqu'un qui n'a plus personne pour la protéger. Mais vous n'usurpez pas votre titre grande Sainte Salvatrice. La plupart des gens seraient déjà pris de panique.

— Que cherchez-vous ? Êtes-vous l'auteur des disparitions ?

— Hmm... Qu'en pensez-vous ? Donnez-moi un peu de bon temps, et peut-être que je vous le dirai. Mais d'abord, mettons cette jeune fille aussi au repos.

Cette fois, il pointa Lena du doigt et commença à tracer un nouvel hexagramme.

— En êtes-vous sûr ?

S'il ne comprit pas immédiatement que quelque chose clochait, son propre corps le lui révéla bientôt. Il eut du mal à lever le bras.

— Ugh... Pourquoi... pourquoi je ne peux plus bouger ?

— Grâce à ma Chaîne de Lumière Sacrée. Je ne suis peut-être pas aussi rapide que ma sœur Mia, mais ma vitesse d'incantation est loin d'être négligeable. J'ai préféré attendre pour jauger vos capacités... même si j'ai eu tort de laisser Himari et Leonardo se faire piéger.

— Mais... quand avez-vous... ?

Je passai aussitôt à l'action, entravant l'intrus à l'aide de chaînes de lumière assez solides pour retenir un dragon. Je me reprochai ma prudence excessive, qui m'avait poussée à le laisser porter le premier coup. Heureusement, il n'avait lancé aucun sort visant à blesser ou tuer... Mais je devais admettre que mon évaluation initiale de sa dangerosité était insuffisante.

L'intrus ricana.

— Les femmes fortes sont vraiment fascinantes. Je comprends maintenant pourquoi il les veut tant.

— Que... qu'êtes-vous exactement ? demandai-je, toujours sur mes gardes.

Son énergie magique était étrangement distordue, et je doutais fortement qu'il soit humain.

— Je suis un démon, répondit-il. — Vous avez sûrement deviné...

— Gah !

Sa tête vola dans les airs.

Une jeune femme aux cheveux dorés, armée d'un fauchon, se tenait devant moi. La lame courbe et effilée de son arme brillait d'un rouge éclatant. Pour la toute première fois de ma vie, je me trouvais face à une exorciste.

Elle rengaina son fauchon, puis s'avança vers moi. Elle venait de décapiter le démon d'un seul coup, avec tant de précision qu'aucune goutte de sang n'avait coulé.

Même sans avoir entendu sa déclaration, il ne faisait aucun doute à mes yeux que cet homme n'était pas humain.

— Enchantée, Sainte Salvatrice. Je me nomme Erza Notice, exorciste. Au nom de l'Archevêque Zenos de l'Église mère de Cremoux, je suis venue vous servir de garde du corps personnelle.

L'exorciste, qui s'était présentée sous le nom d'Erza, affirmait venir tout droit de l'Église mère de Cremoux. Son fauchon à la lame rouge avait été forgé dans un minerai possédant un haut pouvoir de pénétration magique. De plus, je pouvais sentir émaner d'elle une immense énergie magique, peut-être même supérieure à celle de Mia et de Grace, les deux Saintes les plus puissantes que je connaissais. À sa façon de se mouvoir, je compris qu'une exorciste recevait un entraînement bien plus spécialisé qu'une Sainte.

— Je suis Philia Adenauer, me présentai-je. — Erza, merci beaucoup d'avoir fait tout ce chemin pour me rejoindre.

— Parnacorta est plutôt loin de Dalbert, mais ce n'est pas bien grave. Sainte Salvatrice, c'était votre première rencontre avec un démon ? dit-elle, imperturbable.

— En effet. Je n'avais jamais vu un tel être auparavant. Et, comme vous avez dû le constater, j'étais stupéfaite de le voir encore en vie.

— Comment ? répondit-elle aussitôt.

— Dame Philia ! s'écria Lena. Sa tête est tombée ! Il ne peut pas être encore en vie !

Lena s'était laissée bernier, mais moi, je percevais encore l'aura magique puissante de ce démon, et j'entendais ce qui ressemblait au battement d'un cœur. Il était bel et bien vivant.

— Oh, vous êtes encore plus perspicace que je ne l'imaginais. Tu peux te relever maintenant, Mammon.

— Bon, bon, d'accord, on arrête de faire semblant. Tu m'as coupé la tête d'une manière si cruelle, tu sais !

Lorsque je fis remarquer que le démon était toujours en vie, celui que l'on appelait apparemment Mammon se releva, tenant sa tête entre les mains. À ce stade, il était impossible de le confondre avec un humain.

— Sa tête peut parler toute seule ?! s'écria Lena, stupéfaite de voir la tête coupée de Mammon ouvrir la bouche pour parler.

— Oh, pardon. Je ne voulais pas faire peur. Je vais me remettre en un rien de temps.

Mammon rattacha sa tête à son cou. En un clin d'œil, il retrouva l'apparence qu'il avait quelques instants plus tôt. C'était étrange de voir une créature perdre la tête, puis la rattacher aussi aisément, sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée.

— Vous êtes bien digne de votre rang, Sainte Salvatrice. Vous n'avez même pas sourcillé, remarqua Erza. — Vous avez des nerfs d'acier.

— Je vous assure que j'ai été très surprise. J'ai simplement du mal à exprimer mes émotions.

Si un démon pouvait survivre à une décapitation, alors sa force vitale dépassait largement ce que décrivaient les anciens manuscrits. Mais plus étonnant encore était sa capacité à rattacher sa tête avec une telle facilité. Lena lança un regard suspicieux, tantôt vers Mammon, tantôt vers Erza.

— Que se passe-t-il exactement ici ? Le rôle d'une exorciste, ce n'est pas d'exterminer les démons ? Pourtant, celui-là... on dirait qu'il vous apprécie.

Je partageais son interrogation. Ce qui rendait le geste d'Erza encore plus difficile à comprendre.

— Oh, lui, c'est un familier au service de ma famille depuis des générations. D'après le contrat qui lie Mammon à la lignée Notice, il est tenu d'obéir à tous mes ordres.

— Et en échange, lorsque cette chère demoiselle mourra, son âme me reviendra pour le festin. C'est également inscrit dans le contrat. En attendant, je la suis comme un vautour attendant son heure, ricana Mammon.

En résumé, elle contrôlait ce démon. Je me souvenais du proverbe : « Il faut un démon pour en reconnaître un autre. ». Peut-être était-il logique d'utiliser un démon pour traquer les siens.

— Cette mise en scène était-elle destinée à nous montrer le danger que représentent les démons ?

— Désolée pour ça. C'était l'idée de cet idiot. Une fois de plus, il a agi sans attendre mes instructions.

— Je savais qu'ils comprendraient mieux après avoir vécu une attaque démoniaque en direct ! protesta Mammon.

— Tu n'as pas tout à fait tort. Te décapiter m'a évité de longues explications.

— Tu entends ça, petite Philia ? J'ai seulement causé un petit tour et elle m'a tranché la tête ! Voilà la vraie nature de ma maîtresse ! Moi, personnellement, je déteste la violence inutile.

Erza et Mammon semblaient se plaire à s'échanger des piques. En l'observant maintenant, je me disais que, hormis son teint cadavérique et l'absence de vitalité humaine dans son regard, Mammon ressemblait presque à un homme ordinaire. Visiblement, tous les démons n'étaient pas des ennemis mortels de l'humanité.

Mais il n'était plus temps de plaisanter. Il nous fallait poser les vraies questions. À l'aide d'un sort de récupération, je réveillai Himari et Leonardo, puis demandai à Lena de nous préparer du thé. Une fois tous installés, la discussion put enfin commencer.

— Dame Erza, l'exorciste et son familier Mammon, soupira Philip. — Jamais je n'aurais cru me faire berné par un démon. C'est l'échec de toute ma carrière.

— Ce n'est pas votre faute, Philip. Vous ne pouviez rien faire contre une telle magie.

— Non, c'était pitoyable de ma part, insista-t-il. — J'avais pris la responsabilité de protéger Dame Philia... et je me suis couvert de honte.

L'attaque de Mammon avait porté un coup dur à Philip et Himari, en particulier, car tous deux tiraient une grande fierté de leurs compétences défensives. Personne ne pouvait les blâmer d'avoir été vaincus par un ennemi inconnu, d'une puissance magique écrasante, mais j'imaginai combien il leur serait pénible d'accepter ce revers. Chercher à les reconforter maladroitement risquait d'avoir l'effet inverse.

C'est alors que Lena proposa joyeusement la chose suivante :

— Et si on commençait à étudier les démons, pour mieux protéger Dame Philia la prochaine fois ?

— Quelle bonne idée, Lena. J'aime ton optimisme. Allons prendre un thé dans quelques années, d'accord ? dit Mammon en passant un bras autour des épaules de Lena.

— Ne vous emballez pas trop vite.

— Gah !

Erza trancha de nouveau la tête du démon.

— Aaah !

— Et voilà que sa tête vole encore...

— Je vous en supplie, vous pourriez arrêter de me décapiter comme si c'était un numéro de cirque ? Tu vas finir par ruiner mon rencard, grogna Mammon.

Il ramassa sa tête, la remit à l'endroit, la replaçant sur ses épaules. Comme auparavant, pas une goutte de sang ne s'échappa, et il ne sembla ressentir aucune douleur. Décidément, les démons étaient fondamentalement différents des humains.

— Sa tête s'est remise !

Ignorant complètement Mammon après l'avoir à nouveau décapité, Erza enchaîna :

— Ne prêtez pas attention à cet imbécile. Parlons plutôt des disparitions mystérieuses... et du lien qu'elles entretiennent avec la Sainte Salvatrice.

— Vous pensez qu’elles sont liées à moi ?

Les disparitions auraient un lien avec moi ? Je compris peu à peu qu’Erza n’était probablement pas venue ici seulement pour assurer ma protection.

— Le responsable se nomme Asmodeus, l’un des plus puissants seigneurs du Royaume Démoniaque. Son objectif est de ressusciter la Sainte Salvatrice Fianna, la toute première Sainte. Pour cela, il cherche à accumuler une immense quantité de pouvoir magique en prélevant celui de jeunes femmes... Et vous, Philia Adenauer, vous êtes destinée à devenir le réceptacle physique de la résurrection de Fianna.

— Ils veulent que Fianna prenne possession de mon corps ? Et mon âme, alors ? Que signifie tout cela ?

Les explications d’Erza ne faisaient qu’ajouter à ma confusion. D’un point de vue rationnel, il était absurde de prétendre ressusciter une personne morte depuis des siècles. C’était complètement insensé.

— Sainte Salvatrice, êtes-vous familière avec le concept de réincarnation ? demanda Erza.

— Bien sûr. Selon les enseignements de la foi de Cremoux, nos âmes sont en perpétuel mouvement. À notre mort, notre corps se décompose, mais pas notre âme. Elle passe simplement à une nouvelle vie, et ce cycle se répète à l’infini.

La réincarnation était un principe fondamental de la foi de Cremoux, à laquelle appartenaient les Saintes. Nous croyions que le corps n’était qu’un simple réceptacle pour l’âme. À la mort, l’âme ne disparaissait pas, elle se transmettait à un nouveau corps. Les souvenirs pouvaient s’effacer, mais l’âme, elle, demeurait éternelle.

— Alors, où pensez-vous que l’âme de Fianna se trouve ? Elle est peut-être morte depuis longtemps, mais elle a dû se réincarner à de nombreuses reprises. Son âme existe donc toujours aujourd’hui.

— C’est vrai... mais je ne connais aucun moyen de localiser une âme réincarnée.

Selon la légende, Fianna, la première Sainte, possédait des pouvoirs magiques dépassant l'imagination humaine. Mais même elle n'échappait pas aux lois de la réincarnation. J'étais sur le point de le faire remarquer à voix haute, lorsque la réponse d'Erza me coupa le souffle.

— Ce n'est pas impossible. Asmodeus sait où se trouve l'âme de Fianna... et nous aussi. Laissez-moi vous dire une chose, Sainte Salvatrice : l'âme de Fianna réside en vous.

— Quoi ?!

J'étais la réincarnation de la Sainte Salvatrice Fianna ? Mais comment pouvait-elle en être certaine ? Mammon intervint alors :

— Le Grand Cercle de Purification...le rituel que tu as utilisé ? Je m'en souviens comme si c'était hier. C'est exactement le même que celui que Fianna a invoqué il y a environ quatre cents ans, jusque dans la fréquence de l'énergie magique dégagée. Les mortels l'ignorent sans doute, même des Saintes comme toi, mais chaque magie est le reflet de l'âme qui la génère.

Il n'hésitait même pas à admettre qu'il avait vu Fianna invoquer le rituel il y a quatre siècles. Je n'avais jamais entendu dire que l'énergie magique était unique à l'âme d'un individu. Aucun manuscrit n'en faisait mention.

— Hé bien, vous devez être sacrément vieux, fit remarquer Lena.

— Lena, ma chérie, j'adore ta franchise. C'est une de tes plus belles qualités. Au fait, Maître Asmodeus est encore bien plus vieux. Si tu trouves qu'un pacifiste comme moi est impressionnant, attends un peu de voir ce dont il est capable.

— Tu veux dire que tu comprends les lois de la réincarnation parce que tu as vécu assez longtemps pour en être témoin ?

— Exactement. C'est d'un romantique, non ?

Tous les textes que j'avais lus s'accordaient à dire que les démons vivaient très longtemps. Mais l'entendre affirmer de sa propre bouche qu'il avait connu la Sainte Salvatrice Fianna... Cela avait quelque chose d'émouvant.

Si j'avais pu, j'aurais voulu lui poser mille questions sur l'histoire. Mais ce n'était pas le moment.

Je me retins.

— Face à la montée en puissance du Royaume Démoniaque, tu as lancé un rituel d'une grande ampleur, poursuit Mammon. — C'est ainsi qu'Asmodeus, bien qu'il se trouvât encore dans le Royaume Démoniaque, a découvert que la réincarnation de Fianna se trouvait sur ce continent.

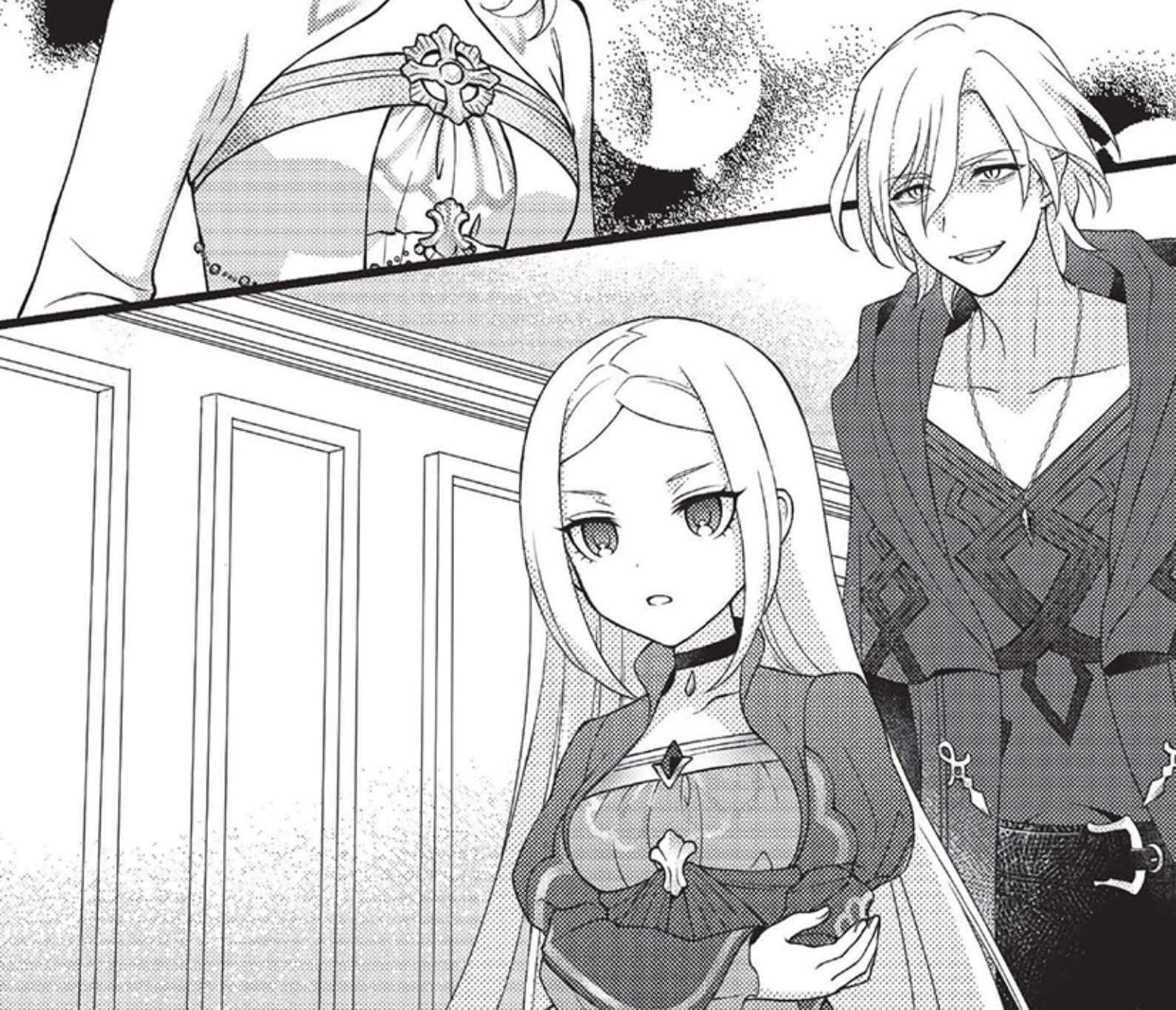
— Mon Grand Cercle de Purification l'a alerté ?

— C'est ça. Alors il a échafaudé un plan. En récupérant l'âme de Fianna et une immense quantité de pouvoir magique, il pense pouvoir ramener à la vie son grand amour perdu.

Mon cercle de purification couvrait l'ensemble du continent. Il me semblait tout à fait plausible que les ondes magiques aient pu atteindre même le Royaume Démoniaque.

C'était ainsi qu'Asmodeus avait pris conscience de mon existence, et conçu un moyen d'utiliser mon corps pour faire renaître Fianna.

Quelle histoire invraisemblable...



Il me restait encore une question en tête.

— Vous êtes en train de dire qu'Asmodeus était amoureux de la Sainte Salvatrice Fianna ? demanda Leonardo. — Les démons sont-ils capables d'éprouver des sentiments amoureux envers des humains ?

J'étais sur le point de poser la même question. Quelle était exactement la nature de la relation entre Asmodeus et Fianna ? Erza prit la parole, évoquant la dernière fois où le Royaume Démoniaque avait empiété sur notre monde.

— Dans les temps anciens, dit-elle, — lorsque le Royaume Démoniaque s'était rapproché du monde de la surface, trois des plus hauts démons étaient parvenus à s'introduire ici : Belzébuth, Azaël, et Asmodeus. Les exorcistes affrontèrent alors certaines des figures les plus puissantes du Royaume Démoniaque. Très vite, la guerre s'enlisa, plongeant les deux camps dans une impasse. À cette époque, la population de monstres était plusieurs fois supérieure à ce qu'elle est aujourd'hui, et d'innombrables vies furent perdues. Mais alors que l'humanité semblait au bord de l'extinction, un miracle eut lieu.

Je savais que l'humanité avait dû se battre jusqu'à l'épuisement pour survivre à cette époque.

Erza poursuivit :

— Fianna fit alors son apparition. Une jeune femme, investie d'un pouvoir divin. Elle vainquit les plus hauts démons et renversa le cours de la guerre en un instant. Elle terrassa Asmodeus sans qu'il ait pu poser la main sur elle.

— Quelle époque effrayante ! dit Mammon. — J'ai bien fait de me ranger du côté des humains. Même pour un démon comme moi, cette femme était un monstre.

Erza parlait selon les récits transmis, mais Mammon, lui, décrivait ce qu'il avait vu de ses propres yeux. Fianna devait être incroyablement puissante pour inspirer une telle crainte à un démon capable de survivre à une décapitation. À côté d'elle, j'étais bien peu de chose.

— Tandis que Belzébuth et Azaël battaient en retraite vers le Royaume Démoniaque, Asmodeus, bien que vaincu, tenta malgré tout de se rapprocher de Fianna. Son instinct démoniaque fut submergé par la puissance immense qu'elle dégagait. D'une manière ou d'une autre, il en vint à l'admirer.

— Comment est-ce possible ? demanda Himari.

— J'appelle ça un fétichisme. Se faire battre à plate couture par une femme sexy, apparemment, ça l'excite, répondit Mammon.

Un silence stupéfait s'abattit sur nous.

— Cesse de dire n'importe quoi, répliqua Erza en balayant les airs de son fauchon.

— Oups ! C'était moins une !

Mammon évita la lame en attrapant sa propre tête entre ses mains et en la soulevant de lui-même. Apparemment, il pouvait l'attacher et la détacher à volonté. Je peinais à croire ce que je voyais.

Aussi troublant que ce soit, j'observai avec attention Mammon pendant qu'il replaçait sa tête sur ses épaules. Ce mécanisme évoquait un sort de récupération automatique. Sa magie devait maintenir l'unité de son corps. Si son afflux magique venait à être interrompu, il ne pourrait sans doute pas se rétablir aussi aisément.

Remis en un seul morceau, Mammon sourit comme si de rien n'était.

— Nombre de démons sont d'anciens anges déchus, chassés du ciel il y a bien longtemps, expliqua Erza. — Asmodeus fait partie de ceux-là. Fianna, en revanche, était une mortelle qui frôlait avec le pouvoir d'une déesse. Elle a éveillé ses instincts les plus primitifs. On dit qu'il est le plus lubrique de tous les démons.

— Malheureusement pour Maître Asmodeus, ajouta Mammon, — il n'a jamais pu faire Fianna sienne. Et aussi terrifiante soit-elle, Fianna restait une simple humaine. Elle mourut avant même d'avoir atteint la cinquantaine. Aujourd'hui, Asmodeus veut créer une copie de Fianna qui lui obéira au doigt et à l'œil.

Et voilà le récit de la légendaire Sainte Salvatrice, raconté par une exorciste... et un démon.

L'obsession égoïste d'Asmodeus me semblait profondément dévoyée. Il fallait l'arrêter avant que d'autres femmes ne tombent entre ses griffes.

— Nous pensons qu'Asmodeus est entré dans notre monde en possédant un être humain au cœur perversi par le désir, déclara Erza.

— Plus précisément, nous croyons qu'il a pris possession du prince Julius de Girtonia, récemment disparu de sa cellule.

— Quoi ?!

Le nom du prince Julius était le dernier que je m'attendais à entendre dans cette discussion.

Bien que nos fiançailles aient été rompues... étions-nous donc toujours liés par le destin ?

* * *

(Mia)

— Bonjour, Mère, dis-je en bâillant. — Tu là plus tôt que d’habitude.

J’avais passé un agréable moment à rendre visite à ma sœur Philia, mais depuis mon retour à Girtonia, mes journées étaient rythmées par un entraînement rigoureux sous la supervision de ma tante, désormais à la fois mère adoptive et mentor, la Sainte Hildegarde.

Grâce à Philia, mes devoirs de Sainte étaient presque inexistantes, si ce n’était pour prêter main-forte au prince Fernand dans la reconstruction du royaume. Cela signifiait que j’avais tout le temps nécessaire pour m’entraîner.

Alors que je frottai mes paupières encore ensommeillées, ma mère adoptive me réprimanda :

— Mia, tu as indéniablement du talent, mais tu ne donnes pas le meilleur de toi-même. À ce rythme, tu ne rattraperas jamais Philia.

Son entraînement spécial n’avait rien d’une plaisanterie. Je n’arrivais pas à croire que Philia l’eût supporté sans broncher quand elle était enfant. Mais en repensant à la première fois où nous avons travaillé ensemble après que je fus devenue Sainte, je me rappelai à quel point je la considérais comme un prodige, bien trop éloignée de moi pour que je puisse l’atteindre.

L’écart entre nous me paraissait alors insurmontable. Mais aujourd’hui, je comprenais que je m’étais trompée. Sans que je le sache, ma sœur s’était efforcée sans relâche de progresser. C’était désormais à mon tour d’en faire autant.

— Je sais, Mère. J’ai accepté cet entraînement pour dépasser ma sœur. Je suis prête à m’investir à fond et à ne pas perdre ma combativité ! En fait, tu peux même y aller plus fort si tu veux !

Voilà. Si je gardais cet esprit combatif, rien ne serait impossible. Il fallait que je m’entraîne dur, pour être capable d’épauler Philia à l’avenir.

— Voilà qui est bien dit. Pour être honnête, je me retenais un peu parce que tu es ma fille adoptive.

— A...Ah bon ?

— Même si vous n'avez pas les mêmes parents, tu as grandi en observant l'entraînement de ta sœur. Maintenant que tu as pris conscience de ce que tu as manqué, il est temps d'en finir avec la clémence. Le véritable entraînement commence aujourd'hui.

Ha ha ha... Ainsi, même la Sainte Hildegarde pouvait faire preuve d'humour. Son entraînement spécial était déjà si difficile que j'en venais à lutter quotidiennement contre les larmes et le découragement. Et cela... ce n'était pas encore le « vrai » entraînement ?

Elle plaisantait, n'est-ce pas ? Elle considérait cela comme de la bienveillance ? Quelle idiote j'avais été de ne pas voir qu'elle me ménageait... Mes jambes commencèrent à trembler pour de bon.

— Termine ton petit-déjeuner, puis prépare-toi immédiatement.

— D'accord... Tu sais, Mère, tu cuisines bien mieux que Philia.

— Ne me parle pas du seul défaut de cette fille.

— La façon dont tu l'as dit... Tu as déjà goûté sa cuisine, hein ?

Je l'imaginai, découpant un plat noirâtre préparé par Philia. Ma sœur était si désastreuse en cuisine que cela me laissait sans voix. La seule fois où je l'avais vue vraiment embarrassée, c'était lorsqu'elle avait apporté son propre déjeuner, et que je lui avais demandé d'échanger nos repas.

Après avoir avalé mon petit-déjeuner à toute vitesse, nous nous rendîmes dans les montagnes pour commencer l'entraînement.

Le programme débutait par quelques échauffements, comme rester sous une cascade ou courir les yeux bandés. Mais à peine étions-nous arrivées qu'un soldat nous interpela avant même que nous puissions commencer.

Je le reconnus aussitôt : il appartenait à la faction fidèle au prince héritier, opposée à la prise de pouvoir de Julius. Cela faisait un moment que nous ne l'avions pas vu. Que venait-il nous annoncer, cette fois ?

— Dame Mia, Dame Hildegarde ! Une terrible nouvelle ! Julius... Ce traître de Julius... Il a disparu de sa cellule !

— Quoi ?

Voulait-il dire que Julius s'était évadé ? Cela pouvait-il être l'œuvre de ses fidèles ? Il avait été condamné à mort, mais l'exécution avait été repoussée, le royaume étant concentré sur sa reconstruction. Cela dit, il était étrange que le soldat ait parlé d'une « disparition » plutôt que d'une « évasion ».

— Dans tous les cas, le prince Fernand vous a convoquées. C'est urgent ! Je vous prie de vous rendre immédiatement au palais !

Ma mère et moi échangeâmes un simple hochement de tête, puis nous prîmes la direction du palais. J'avais un mauvais pressentiment... mais cette fois, je comptais régler les choses par moi-même, sans demander l'aide de Philia. J'étais la Sainte de Girtonia, après tout.

— Mia ! Dame Hildegarde ! s'exclama le prince Fernand. — Merci d'être venues. Je m'excuse de vous avoir fait venir aussi soudainement.

Son teint s'était amélioré, mais ses yeux portaient encore les traces d'interminables nuits sans sommeil. Il ne faisait aucun doute qu'il se consacrait corps et âme aux efforts de reconstruction. Le palais souffrait d'un cruel manque de personnel, depuis que les fonctionnaires corrompus, ceux-là mêmes qui avaient profité de leur position pour s'enrichir, avaient été emprisonnés en même temps que Julius.

— J'ai entendu parler de la disparition de Julius, dit ma mère. — On dit qu'il s'est volatilisé. Est-ce que cela aurait un lien avec les autres disparitions mystérieuses ?

Disparitions mystérieuses ? L'interrogation abrupte de ma mère me laissa perplexe. Je penchai légèrement la tête, déconcertée.

— Vous êtes déjà au fait de la situation... Je n'en attendais pas moins de vous, Dame Hildegarde, répondit le prince. — Mon frère s'est évaporé, sans laisser la moindre trace, alors qu'il était enfermé dans une prison sous haute surveillance. Cela rappelle étrangement les cas récents de disparitions signalés dans les royaumes voisins.

Le prince Fernand nous expliqua que, partout sur le continent, des jeunes femmes dotées de pouvoirs magiques avaient commencé à disparaître. Et

récemment, le royaume de Parnacorta avait affecté de nouveaux gardes à Philia, par crainte qu'elle ne soit elle aussi visée.

— Ce n'est pas que nous devons toujours faire comme Parnacorta, poursuivit le prince Fernand, — Mais à partir d'aujourd'hui, je vous assigne toutes les deux de nouveaux gardes pour vous protéger. Je vais faire venir quelques hommes de chez Pierre.

Une fois ce point réglé, Son Altesse revint au sujet principal.

— Mais Julius n'est ni une jeune femme, ni quelqu'un doté de pouvoirs magiques. Nous avons tenté d'établir un lien entre sa disparition et les autres incidents, mais la seule personne à laquelle nous pouvons penser, et qui s'y connaît en phénomènes de ce genre, c'est Philia. Son expertise nous serait d'une aide précieuse.

Je m'y opposai aussitôt.

— Pardonnez-moi, Votre Altesse... mais compte tenu de la façon dont ce royaume a traité ma sœur, je ne suis guère favorable à cette idée. Elle est aujourd'hui la Sainte de Parnacorta, et nous lui devons déjà une dette immense. À partir de maintenant, je pense qu'il est de notre devoir de ne plus nous reposer sur elle, ni de lui causer davantage d'ennuis.

Considérant ce qu'elle avait vécu avec Julius, il était hors de question de lui imposer la charge de sa disparition. Les problèmes de Girtonia devaient être résolus par Girtonia.

— Je suppose que vous avez raison. À bien des égards, nous sommes devenus trop dépendants de la Sainte Salvatrice. Très bien. Nous allons constituer une équipe d'enquête pour examiner ces incidents nous-mêmes.

Son Altesse retira aussitôt sa proposition. Après tout, nous étions déjà protégés par un cercle de purification lancé par ma sœur, qui servait désormais un autre royaume. J'étais convaincue qu'il serait impensable d'en exiger davantage.

— Mia, dit Mère, — je suis heureuse que tu ne veuilles pas trop t'appuyer sur Philia. Mais ta sœur aînée voudrait sans doute que tu saches que tu peux compter sur elle.

— C'est ma sœur, après tout...

Je me rappelai que, lorsque j'avais été en danger, Philia m'avait choisie, moi, avant ses devoirs de Sainte. Rien ne m'avait jamais rendue plus heureuse. J'étais fière d'elle, plus que tout. C'est vrai. Je voulais un jour l'égaliser dans ce rôle de Sainte mais cela ne signifiait pas que je devais cesser de la traiter comme ma grande sœur.

— Tu as raison, Mère. Votre Altesse, si jamais l'enquête sur la disparition de Julius venait à s'enliser, je vous prie de me le faire savoir. J'en toucherai un mot dans ma prochaine lettre à Philia. Mais essayons d'abord de régler cela par nous-mêmes. Ma mère adoptive et moi ferons tout notre possible.

— Si le besoin s'en fait sentir, Mia, je me reposerai sur vous. Et Dame Hildegarde, merci pour votre soutien.

Notre résolution s'avéra vaine. Philia découvrit la vérité bien avant nous, avant même que nous comprenions ce qui se passait. À ce moment-là, je n'avais pas la moindre idée que je serais un jour contrainte d'affronter des créatures appelées « démons »...

— Si cela est tout, Votre Altesse, nous allons nous retirer...

Mais le prince Fernand n'en avait pas fini.

— Attendez. Il y a un dernier point que je souhaitais aborder : le Sommet des Saintes.

— Le Sommet des Saintes ?

— Oui. C'est une conférence internationale proposée par Sainte Emily Mattilas de Bolmern. Elle a estimé qu'il serait bénéfique de créer une occasion pour que les Saintes de chaque royaume se réunissent et discutent ensemble des divers enjeux.

Le Grand Cercle de Purification avait libéré beaucoup de temps pour les Saintes à travers le continent. Nous pouvions désormais nous consacrer à notre entraînement tout en conservant du temps libre. Le sommet serait l'occasion de partager nos connaissances, d'améliorer nos compétences, et de nous préparer à la prochaine crise.

Mais cette Emily... n'était-elle pas la sœur aînée de cette chipie de Grace ? J'avais entendu dire qu'elle nourrissait une sorte de rivalité farouche, bien que non réciproque, envers Philia. Était-ce une bonne idée de laisser quelqu'un comme elle diriger un sommet pareil ?

— J'ai entendu parler de Sainte Emily, déclara ma mère. — On dit qu'elle est la plus remarquable des Saintes issues de la prestigieuse famille Mattilas. Elle est aussi compétente qu'assidue. Parmi les Saintes actuellement en activité, c'est probablement celle qui se rapproche le plus du niveau de Philia. Si une Sainte aussi réputée est à l'origine de ce sommet, ça peut valoir le coup d'y participer.

Je n'étais pas surprise que Mère connaisse Emily. Bien qu'elle se soit retirée de la vie active depuis un certain temps, elle avait eu une longue carrière de Sainte, et elle connaissait bien les autres royaumes. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'Emily soit aussi estimée. Si elle était considérée comme la seconde après Philia, alors elle me surpassait de loin.

En y repensant, Grace connaissait déjà les langues archaïques, malgré son jeune âge. Sa sœur aînée devait être encore plus impressionnante. Mais étant donné les circonstances actuelles, était-ce bien raisonnable de rassembler autant de Saintes en un même lieu ?

— Vous vous inquiétez à cause des disparitions, n'est-ce pas, Mia ? C'est écrit sur votre visage.

— Je suis désolée, Votre Altesse, mais cette assemblée aura lieu à Parnacorta, n'est-ce pas ? Dans ce cas...

— Tu redoutes qu'il arrive quelque chose à Philia, c'est ça ?

Mère et Son Altesse virent clair en moi comme à travers du cristal. Peut-être m'étais-je trop accoutumée à vivre en temps de paix, au point de ne plus parvenir à dissimuler mon trouble lorsque je sentais le danger arriver.

C'était regrettable, surtout après m'être tant exercée à masquer mes émotions quand j'étais fiancée à Julius.

— Vos inquiétudes sont légitimes, déclara le prince Fernand. C'est exact : il est prévu que le sommet se tienne à Parnacorta. Mais, si cela peut vous rassurer, ce royaume a déjà dépêché certains de ses chevaliers pour veiller à la sécurité de la Sainte Salvatrice Philia. Et le roi Eigelstein a accepté une mesure exceptionnelle : chaque Sainte pourra venir accompagnée de ses propres gardes.

Voilà qui me soulageait. Je savais que Philia pouvait compter sur Himari et les serviteurs qui veillaient sur elle, mais savoir que les Chevaliers de Parnacorta eux-mêmes étaient présents me rassurait davantage encore. D'ailleurs, ma sœur avait affûté ses pouvoirs au point qu'elle n'avait sans doute même plus besoin de gardes.

— Quoi qu'il en soit, dit Mère, — je suis certaine que la première chose dont il sera question au sommet sera justement les disparitions.

— Pensez-vous que nous pourrions percer le mystère ?

— Les victimes sont toutes de jeunes femmes ayant des pouvoirs magiques. Je suis sans doute trop âgée pour faire partie des cibles, mais la majorité des Saintes correspondent au profil. Je pense que chacune voudra partager ses stratégies d'auto-défense.

Elle avait raison. Philia, Grace et moi étions toutes dans la même tranche d'âge que les filles disparues. Échanger des informations avec les autres Saintes pourrait nous aider à mieux nous protéger, et peut-être nous rapprocher de la vérité. Mais en contrepartie, nous abandonnerions nos royaumes pendant ce temps. Et s'il arrivait quelque chose en notre absence ?

— Naturellement, Mia, Dame Hildegarde, j'aimerais que vous assistiez toutes deux au Sommet des Saintes. Vous pourriez y glaner des informations utiles.

— Entendu, Votre Altesse, répondit Mère.

— Mais, Votre Altesse... tentai-je d'ajouter.

— Aussi regrettable que ce soit, Girtonia dépend encore entièrement de ses Saintes. Mia, ce royaume ne pourra grandir que si vous aussi faites de même. Pour le bien de la nation, j'ai besoin que vous appreniez tout ce que vous pouvez auprès des autres Saintes. Je sais ce que vous et votre sœur avez enduré, et peut-être n'avez-vous plus toute confiance en nous... Mais je promets que nous nous débrouillerons en votre absence, ne serait-ce que quelques jours.

Il me demandait de participer au sommet dans l'intérêt de Girtonia et il affirmait que ma propre évolution serait un bien pour notre pays. Il avait raison. Philia remuerait ciel et terre pour protéger le royaume qu'elle servait. Représenter Girtonia au sommet, c'était précisément suivre ses pas. Et puis... me rendre à Parnacorta signifiait que j'allais revoir Philia. Rien que cette idée suffisait à me mettre du baume au cœur.

— Mais je te préviens, dit Mère d'un ton sec, ce ne sera pas des vacances.

— Oh non ! Mère, tu as su que je pensais à des futilités en me regardant ?

— Non, j'ai simplement senti les fluctuations dans ton aura magique.

— Tu peux voir ça avec la magie ?

— ...Je plaisantais, bien entendu. Vraiment, tu as encore du chemin à faire si tu tombes dans le panneau aussi facilement.

Aïe. Elle m'avait bien eue ! Mais n'importe qui, même Philia, se serait fait avoir avec ce ton si sérieux. Non, à bien y réfléchir... Philia aurait probablement levé les yeux, impassible, et déclaré : « Non, impossible. » Elle était toujours aussi perspicace.

— Bien joué, je l'admets. Mais avoue que tu as hâte de revoir Philia aussi !

— Je ne le nierai pas. Je suis curieuse de voir ses progrès.

Peu après cette entrevue, la tenue du Sommet des Saintes à Parnacorta fut officiellement confirmée. Ainsi, nous prîmes la route vers la terre qui était devenue le foyer de ma sœur.

* * *

(Grace)

— OH HO HO HO ! Les démons et autres créatures de ce genre ne font pas le poids face à moi, Emily Mattilas !

Ma sœur Emily, hilare, bomba le torse, enflée d'orgueil.

Des jeunes femmes dotées de pouvoirs magiques disparaissaient partout sur le continent, et c'est ainsi qu'Emily réagit en apprenant que le coupable était un démon. Y avait-il donc quoi que ce soit capable de l'effrayer ?

— Ne fais pas attention à Emily, c'est son genre. Une fois que tu t'y habitues, tu finis par ne plus prêter attention à ses simagrées.

— Nous étions quatre à lutter de toutes nos forces pour capturer ce démon, maugréa Jane, ma troisième sœur, — et mademoiselle se permet de rafler tout le mérite ? n'est-ce pas indigne d'une Sainte ?

Un exorciste du nom de Klaus Eiselbein avait été dépêché depuis l'Église mère de Cremoux, à Dalbert, pour nous protéger, nous, les quatre Saintes de la famille Mattilas. Klaus, un jeune homme aux cheveux d'argent et aux yeux bleus, nous avait informées qu'un autre exorciste assurait la garde de Dame Philia à Parnacorta.

Nous avons appris que les exorcistes combattaient les démons depuis l'Antiquité. Il s'agissait d'une organisation secrète, opérant à travers le monde sur les ordres directs de l'Église.

Klaus contrôlait un familier démoniaque nommé Satanachia, une créature étrange prenant la forme d'un loup noir marchant sur deux pattes. Pour nous faire comprendre à quoi nous avons affaire, Klaus et Satanachia nous offrirent une démonstration de puissance démoniaque. Face à la magie redoutable et à la vitalité surnaturelle de Satanachia, nous dûmes livrer un véritable combat pour survivre.

L'épreuve fut terriblement éprouvante, bien plus que tout affrontement avec un monstre, mais grâce à un sort d'entrave lancé par Emily, nous réussîmes enfin à le neutraliser.

Cela dit, même si c'était bel et bien le sort d'Emily qui avait mis Satanachia à terre, elle n'aurait jamais pu l'incanter sans l'intervention de mes deux autres sœurs et moi, qui avons multiplié les diversions pour créer une ouverture. Pas étonnant que Jane ait fini par élever la voix.

Après le combat, Klaus nous apprit que certains démons pouvaient même survivre à une décapitation. Il se garda cependant d'en faire la démonstration, jugeant cela déplacé en présence de dames.

— Comprenez-vous à présent à quel point les démons sont terrifiants, poursuivit-il. — Le maître d'œuvre derrière ces disparitions, Asmodeus, est le plus haut représentant encore en vie du Royaume Démoniaque. Il est infiniment plus puissant qu'un démon de rang intermédiaire comme Satanachia.

D'après Klaus, Asmodeus, responsable des disparitions mystérieuses, s'en prenait à mon mentor, Dame Philia, à qui l'on avait récemment conféré le titre de Sainte Salvatrice. Mais il enlevait également d'autres jeunes femmes possédant des pouvoirs magiques, raison pour laquelle Klaus avait été envoyé pour nous protéger, nous, les quatre Saintes de la famille Mattilas.

— Ce Asmodeus ne me revient pas du tout, déclara Emily.

— En effet. C'est lui qui sème le trouble. Nous ne pouvons pas le laisser faire.

— Comment ose-t-il me traiter, moi, Emily Mattilas, comme une simple remplaçante de Philia Adenauer ? N'a-t-il donc aucun respect pour les dames ?

La sortie mesquine d'Emily laissa Klaus sans voix. Sans son évidente jalousie envers Dame Philia, j'aurais pu la respecter sincèrement, en tant que sœur et en tant que Sainte, arrogance comprise. Ma seconde sœur, Amanda, tenta de la réprimander avec douceur.

— Cela suffit, Emily. Klaus commence déjà à regretter d'être venu, on dirait.

Peine perdue.

— Je ne dis rien de déplacé, Amanda.

Depuis qu'elle avait appris que Dame Philia avait été nommée Sainte Salvatrice, Emily avait intensifié son entraînement. Je pouvais même l'imaginer perdre tout intérêt pour notre mission, maintenant qu'elle savait que nous allions nous battre pour protéger Dame Philia.

— Emily, la taquina ma sœur Jane, — Je parie que tu es en train de te dire que si Philia se fait capturer par ce démon, tu deviendras la première Sainte.

— Ne me sous-estime pas, Jane ! Je triompherai de la Sainte Salvatrice Philia avec mes propres mérites. Oui, en devenant Sainte Salvatrice à mon tour ! Jamais je ne me laisserais capturer par un démon. C'est là...

— ...C'est là toute la fierté des filles nées dans l'illustre famille Mattilas ! tonna la voix de Père en entrant dans le salon.

— Père ! m'exclamai-je, surprise de le voir encore debout à cette heure.

— Bien parlé, Emily. Dame Philia est une Sainte remarquable, ce ne sera pas une mince affaire de la surpasser. Ces histoires de disparitions seraient-elles l'œuvre de scélérats tapissant dans l'ombre pour s'en prendre à la Sainte Salvatrice ? Si tel est le cas, je compte sur vous pour tirer cette affaire au clair et la protéger !

— Ce n'est pas tout à fait cela, comte Mattilas, répliqua Klaus. — Si je suis ici, c'est parce que vos filles risquent elles aussi d'être prises pour cibles.

Emily l'ignora.

— Comptez sur moi, Père ! Je mettrai le nom de la famille Mattilas en jeu, et je résoudrai cette affaire avec splendeur, élégance et noblesse !

— Dame Emily, je vous en prie, écoutez-moi. Il se trouve que je...

Klaus tenta d'en placer une, mais Père et Emily étaient déjà partis dans un de leurs habituels numéro. Le pauvre Klaus avait l'air au bord des larmes.

À ses côtés, les oreilles de Satanachia tressaillirent tandis qu'il dévisageait son maître d'un air inquiet. Même les démons ressentaient de l'inquiétude.

J'avais un mauvais pressentiment concernant ce Sommet des Saintes. Après tout, il s'agissait d'un rassemblement international de femmes au pouvoir magique élevé. Mon cœur se serra à l'idée qu'il puisse arriver malheur à Dame Philia. C'était elle qui avait sauvé le continent tout entier. Si elle était en danger, n'était-ce pas à notre tour de la sauver ?

— C'est décidé ! déclara Père. — Moi aussi, je me rendrai à Parnacorta pour le Sommet des Saintes ! Après tout ce que Dame Philia a fait pour Grace, il est tout naturel d'aller lui adresser mes salutations.

— J'ai également l'intention de la saluer, renifla Emily, mais pour une tout autre raison.

— Je vous en prie, faites preuve de retenue au Sommet des Saintes, intervint Klaus. — Sinon, je risque de me faire réprimander par l'Église...

— Wa ha ha ha !

— Oh ho ho ho !

— Si seulement je pouvais échanger ma place avec Erza, murmura Klaus. — Servir Philia doit être infiniment plus paisible...

Sa Majesté le roi de Bolmern s'opposa à ce que les quatre Saintes du royaume se rendent à Parnacorta, aussi fut-il décidé qu'Amanda et Jane resteraient sur place. Klaus nous assura que Dalbert enverrait quelqu'un d'autre pour veiller sur elles.

Et ainsi, Emily, l'exorciste Klaus, son familier Satanachia, mon père le comte Mattilas et moi-même prîmes la route de Parnacorta.

Dame Philia... je suis si heureuse que nous allions nous revoir si tôt.

Et Dame Mia... je ne vous laisserai jamais, au grand jamais, me surpasser.

* * *

(Philia)

Alors qu'il travaillait sur son domaine agricole, le prince Osvalt me parla de l'arrivée d'Erza comme nouvelle garde personnelle et de sa résidence au manoir.

— Dame Philia, comment les choses se passent-elles avec Dame Erza ? J'ai entendu dire qu'elle était venue accompagnée d'un démon. Si cela vous met mal à l'aise, je peux les faire loger ailleurs.

Je le rassurai aussitôt : Erza gardait Mammon parfaitement sous contrôle.

— Elle agit sur ordre direct du Pape. Si je lui demandais quoi que ce soit d'inapproprié, elle se sentirait tout à fait libre de refuser. Quant à moi, tout va bien. Philip et ses hommes continuent de veiller sur moi, après tout.

Je fis une pause pour noter l'efficacité du nouvel engrais.

Le Sommet des Saintes n'était plus qu'à une semaine. Des Saintes venues de tout le continent, accompagnées de leurs gardes du corps, allaient bientôt affluer à Parnacorta. Sachant qu'Asmodeus risquait de semer le trouble pendant l'événement, Son Altesse redoublait de prudence et se montrait plus inquiète pour ma sécurité que jamais.

— Philip, hein ? Il a l'air abattu, ces temps-ci. J'ai entendu dire que ce démon lui avait mis une sacrée raclée, et que vous l'aviez neutralisé toute seule. Pour un garde du corps, ça doit être sacrément humiliant.

Je ne pouvais pas le nier. Depuis cette nuit-là, Philip s'était montré inhabituellement morose. N'ayant jamais été très habile avec les mots, je ne savais pas comment lui remonter le moral, bien que j'en aie sincèrement envie.

— Laissez-moi deviner : vous ne savez pas quoi dire à un chevalier qui a perdu sa fierté, pas vrai ? Ce genre de situation, ce n'est pas vraiment votre fort.

— Oui, j'ai bien peur que ce soit un vrai problème pour moi. J'ai rencontré tant de gens depuis mon arrivée ici... J'aimerais être une personne sur laquelle ils puissent compter quand ils sont en difficulté. Et j'aimerais que cela devienne une habitude pour moi de les remercier.

Son Altesse éclata de rire.

— Je plaisantais, vous savez ! Je ne pensais pas que vous le prendriez si à cœur. Vous vous exprimez beaucoup mieux qu'avant, vous savez ? Ne vous forcez pas. Prenez votre temps, et je suis sûr que vous finirez par trouver les mots justes, ceux qui viendront du cœur.

Il plaisantait ? Qu'y avait-il de drôle dans ce qu'il avait dit ? Pourtant, il avait vu juste : j'avais toujours eu du mal à exprimer mes sentiments. Comment les transformer en paroles ?

— Merci, Votre Altesse. Je suis heureuse que vous vous souciez autant de moi. J'attends toujours vos visites avec impatience.

Son Altesse en fut si surprise qu'il en laissa tomber les légumes qu'il tenait.

— Hein ? Qu'est-ce que vous venez de dire ?

— J'ai tenté d'exprimer mes sentiments sincères. Cela n'allait pas ?

Une fois de plus, j'avais échoué. Parler franchement n'était décidément pas une chose aisée.

— N-non, pas du tout. C'est juste que... entendre ces mots de votre part m'a rendu très heureux. J'aime vous voir... moi aussi, Dame Philia. Même faire des travaux agricoles avec vous, comme maintenant, c'est agréable. Et je repense souvent à cette journée de courses.

— Ce sont là vos véritables sentiments, Votre Altesse ?

Le prince Osvalt vira au rouge. L'air embarrassé, il se gratta la tête.

— Eh bien, oui. Mais maintenant, je suis un peu gêné. Et si on faisait une pause déjeuner ? On pourrait apporter ces légumes à Leonardo et lui demander de préparer quelque chose.

J'acceptai volontiers. La cuisine de Leonardo était toujours un régal.



*Merci, Votre Altesse.
J'attends toujours
vos visites avec
impatience.*

*J'aime vous voir...
moi aussi,
Dame Philia.*

* * *

Après avoir confié les légumes à Leonardo, je me rendis au jardin, dans l'intention de travailler sur un nouveau sort. J'y trouvai Erza et Mammon penchés au sol, en train d'examiner quelque chose, tandis que Lena les observait.

— Miaou, miaou, miaou !

— Il est aussi mignon que je vous l'avais dit, n'est-ce pas, Mlle Erza ? lança Lena. — Tiens, Alexander, un peu de lait de chèvre !

Il semblait que Lena avait pris l'initiative de leur présenter le chaton que nous avions sauvé d'un arbre. Nous n'avions malheureusement pas retrouvé sa mère, aussi avons-nous décidé de le recueillir. Lena, qui s'était particulièrement attachée au chaton, l'avait prénommé Alexander. Elle en prenait grand soin. Son pelage blanc éclatant lui conférait un certain raffinement, et même les chevaliers l'appréciaient.

— Oui, il est absolument adorable, acquiesça Erza. — Il est blanc et duveteux comme un nuage.

— Exactement ! s'exclama Lena. — Vous comprenez parfaitement !

— Vous avez vu ça ? C'est rare que Grande Sœur Erza exprime ses émotions aussi librement, se moqua Mammon en entendant les commentaires d'Erza sur la beauté d'Alexander.

— Tch...

Le prince Osvalt m'avait un jour dit que la sincérité était une belle qualité, mais Erza, visiblement irritée par la remarque de Mammon, porta la main à son fauchon.

— T-tout doux ! bafouilla Mammon en levant les deux mains et en secouant la tête. — J-je suis contre toute forme de violence ! Et puis, tu imagines ce que ressentirait ce pauvre petit chaton si ma tête roulait juste à côté de lui ?

Je devais admettre que si la tête de Mammon venait à voler, Alexander serait sûrement terrifié.

— C'est vrai, concéda Erza à contrecœur. — Très bien, je vais te laisser tranquille pour cette fois.

— Je le savais ! Grande Sœur, tu as un cœur en or !

— Quoi qu'il en soit, j'ai entendu dire que ce petit s'était égaré loin de sa mère. Pauvre créature...

— C'est... oui, c'est bien triste.

La tête de Mammon fut épargnée. Erza semblait perdue dans un souvenir soudain. Certes, Alexander avait été séparé de sa mère... mais pourquoi évoquait-elle cela maintenant ? Je ne pouvais m'empêcher de m'interroger...

— Toi. Transforme-toi en chat.

— Hein ?

— Ce petit a perdu sa mère. Ne ressens-tu pas de la peine pour lui ? Tant que nous sommes là, tu devrais prendre la forme d'un chat pour le reconforter. C'est un ordre.

Erza nous avait expliqué que l'apparence quasi humaine de Mammon n'était qu'une forme qu'il choisissait d'adopter. En ce cas, il devait être capable de se métamorphoser en chat. J'étais curieuse de le voir se transformer. Après tout, un tel prodige était au-delà des capacités humaines.

— Allons, Grande Sœur... Je n'ai pas de compte à rendre à ce chaton, je ne suis pas sa mère.

— Il ne s'agit pas de devoir, répondit Erza en se tournant vers moi. — Sainte Salvatrice, pensez-vous qu'il serait bon pour ce chaton d'avoir un parent ?

— Moi ? Eh bien, j'aimerais beaucoup voir Mammon se transformer en chat.

Mammon éclata de rire.

— Voilà que Petite Philia se range du côté du public. Je n'ai plus le choix, hein ? Je ne peux tout de même pas décevoir une jolie demoiselle. Allez, c'est l'heure de la transformation. C'est parti !

Une lumière violette irradiante enveloppa Mammon, dont le corps commença à se tordre et à se métamorphoser. Sa silhouette changea progressivement, un pelage se mit à recouvrir sa peau, jusqu'à ce qu'il ne soit plus reconnaissable.

La transformation achevée, je restai stupéfaite.

Mammon était devenu un magnifique chat blanc presque identique à Alexander... à ceci près qu'il était bien, bien plus grand. Il mesurait sans doute plus de deux mètres de haut.

Pouvait-on encore appeler cela un chat ? Il ressemblait plutôt à...

— C'est beaucoup trop grand ! Tu es pratiquement un tigre !

— Je peux changer de forme, protesta Mammon, visiblement vexé, — mais pas de taille.

Cela se tenait. Mais comme le fit remarquer Erza, à cette envergure, il avait davantage l'allure d'un tigre blanc ou d'un léopard des neiges. Mammon, lui, ne cessait d'affirmer qu'il était bel et bien un chat.

— Mais, mais... il est tellement mignon comme ça ! s'extasia Lena, totalement conquise par la forme féline de Mammon.

— Lena ! ronronna Mammon. — J'ai toujours su que tu étais de mon côté ! Je suis si heureux que nous soyons amis !

Moi aussi, je trouvais Mammon adorable sous cette forme. Un petit chat était déjà attendrissant, mais un grand avait son propre charme, imposant et douillet à la fois.

— Tu es un peu plus mignon, je te l'accorde, concéda Erza. — Maintenant, tu restes sous cette forme pendant toute la durée de ton séjour ici.

— T-toute la durée ? Quelle cruauté ! Je ne peux même plus flirter avec les dames dans cet état !

— Et c'est tant mieux. Tu n'auras qu'à te contenter des autres chats.

— Tu es impitoyable, Grande Sœur !

Ainsi, il fut décidé que Mammon passerait ses journées avec nous sous sa forme de chat. Mais très vite, une évidence s'imposa : si la rumeur venait à se répandre qu'un tigre blanc gigantesque rôdait autour du manoir, cela risquait de faire scandale.

Comme le disait le proverbe : « La curiosité est un vilain défaut, surtout quand il s'agit de gros chats. »

Pendant ce temps, Lena prenait un plaisir non dissimulé à monter sur le dos de Mammon.

— Dame Philia ! Vous devriez essayer vous aussi ! C'est si doux, on dirait un nuage !

Cela avait effectivement l'air amusant... mais chevaucher mon propre garde du corps me paraissait tout de même un peu déplacé.

À l'approche du Sommet des Saintes, Erza et Mammon avaient fini par s'intégrer sans heurts à notre quotidien au manoir.

Chapitre 2

Le Sommet des Saintes commence

— Philia ! Cela fait longtemps ! Enfin, pas vraiment, mais... comment vas-tu ?

— À en juger par ton apparence, tu poursuis ton entraînement quotidien, Philia.

Mia ainsi que ma tante et mentor, Hildegarde, étaient venues tout droit de Girtonia. Nous déjeunions ensemble, accompagnées d'un thé préparé par Lena. Mia m'avait prévenue qu'elle et tante Hildegarde viendraient à Parnacorta pour assister au Sommet des Saintes, qui débiterait le lendemain, et je leur avais proposé de loger chez moi.

Depuis qu'elle avait adopté Mia, tante Hildegarde la soumettait à un entraînement intensif. Mia m'avait écrit pour se plaindre des épreuves qu'elle endurait chaque jour.

En apercevant Mia et Maître Hildegarde, Erza et Mammon s'approchèrent de moi.

— Sainte Salvatrice, qui sont-elles ? demanda Erza.

Mammon siffla.

— Encore une beauté parmi nous. Et elle déborde de magie. Quelle tentation...

— Euh, Philia ? balbutia Mia. — Depuis quand as-tu un tigre de compagnie ? Et... il vient de parler ?

— Je ressens un immense flux de pouvoir magique, déclara tante Hildegarde. — Qui ou qu'est-il exactement ?

Je ne pouvais pas leur en vouloir d'être surprises par Mammon, sous sa forme de gigantesque chat parlant. Tous les habitants du manoir s'y étaient habitués, mais il était naturel que les nouveaux venus réagissent ainsi.

Comment devais-je m'y prendre ? Je n'étais pas très douée pour présenter des personnes issues d'univers différents.

— Heu, donc, Erza, je vous présente ma petite sœur, Mia, et ma tante Hildegarde. Ce sont toutes deux des Saintes, venues pour le Sommet.

— Ah, ce doit être votre sœur de Girtonia.

— Mia, Maître, voici Erza. C'est une exorciste. Et voici son familier, Mammon. Pour certaines raisons, il est actuellement sous forme de chat, mais tous deux ont été envoyés par le pape pour me protéger.

Il me fallut un certain effort pour parvenir à faire les présentations. Mia et tante Hildegarde dévisagèrent Erza et Mammon avec méfiance, ce qui était tout à fait compréhensible, surtout en voyant Mammon sous cette forme.

— Une exorciste ? Donc cette créature féline serait... un démon ?

— Oh, la dame a deviné du premier coup. Elle est perspicace.

En effet, j'étais fière que tante Hildegarde ait reconnu Mammon comme un démon si rapidement.

— Mère, une créature aussi adorable peut-elle vraiment être un démon ? demanda Mia, jetant un regard sceptique à Maître Hildegarde.

Tante Hildegarde avait raison, bien sûr, mais sous son apparence actuelle, Mammon ne correspondait guère à l'image que l'on se faisait d'un démon. Il était naturel que Mia en doute.

— Dame Philia, les chambres sont prêtes ! appela Lena.

Elle guida Mia et tante Hildegarde jusqu'à leurs chambres respectives.

Bien que le Sommet des Saintes ne doive durer que peu de temps, j'étais ravie d'avoir l'occasion de passer du temps avec ma sœur et mon mentor.

* * *

Après avoir déposé ses bagages, Mia déclara vouloir me montrer les résultats de son entraînement. Nous nous rendîmes donc dans la cour.

— J’ai étudié la magie ancienne, m’expliqua-t-elle — Mais chaque fois que j’essaie d’étendre un cercle magique, je n’arrive pas à stabiliser mon pouvoir, peu importe mes efforts.

— Je me doutais que tu aurais du mal avec cela, alors j’ai pris quelques notes pour toi. Désolée, les schémas ne sont pas très précis. J’aurais dû les tracer avec plus de soin.

— Suis-je vraiment aussi prévisible ? demanda Mia d’un air penaud.

À Girtonia, Mia avait poursuivi seule l’étude de la magie ancienne, et sa capacité à absorber le mana s’était considérablement améliorée. Mais je savais que plus la quantité de pouvoir magique à manipuler était grande, plus le risque d’instabilité augmentait, aussi, lui avais-je remis quelques notes que j’avais préparées en vue du Sommet. Mia leva les yeux vers Erza et Mammon, qui se tenaient sur le toit du manoir.

— Dis, tu es certaine qu’on peut faire confiance à cette exorciste louche et à ce démon ? Tu ne les trouves pas suspects ? S’ils recrutent des gens pareils, il faut s’en inquiéter.

Étaient-ils vraiment si suspects ? J’aurais dit simplement excentriques.

— Je ne pense pas que tu aies à t’en inquiéter, répondis-je. — Le pape de Cremoux a envoyé Erza ici après avoir officiellement contacté la famille royale de Parnacorta à ce sujet.

— Hmm. N’empêche, cet imbécile de prince est devenu le réceptacle d’un démon, Asmodeus, c’est ça ? Il a fallu que ça tombe sur lui !

— La famille royale de Girtonia est censée descendre du grand mage qui a restauré le royaume dans les temps anciens. Ce sang coule sans interruption dans la lignée des souverains de Girtonia depuis des générations. Si l’on y ajoute la malveillance de Julius, qui n’a cessé de croître depuis son emprisonnement, il constituait une cible idéale pour une possession démoniaque. C’était un choix logique.

Il ne pouvait s'agir que du destin : Julius, ancien prince de Girtonia, avait été possédé par un démon poursuivant l'âme de la Sainte Salvatrice Fianna, que l'on disait résider en moi. C'était cet homme qui m'avait vendue à Parnacorta, ce même homme qui avait presque mené mon pays à sa ruine. Mia avait réussi à régler ses comptes avec lui. Peut-être était-ce désormais à mon tour.

Erza m'avait dit qu'Asmodeus était un démon bien plus puissant que Mammon, et qu'en fin de compte, l'affronter relevait de la mission d'un exorciste. Mais en tant que Sainte, je ne pouvais fermer les yeux sur le chaos qu'il avait semé dans notre royaume.

— Voilà que tu recommences avec ta mauvaise habitude.

— Mauvaise habitude ?

— Tu essaies encore de tout porter seule, pas vrai ? Je le sais, rien qu'en voyant ton visage. Je vois très bien à quoi tu penses.

D'un simple regard, Mia avait deviné que je songeais à combattre un démon. Elle n'avait pas tort. Je devais apprendre à m'appuyer sur les autres au lieu de tout porter sur mes épaules. Autrefois, je considérais comme naturel de tout accomplir dans mon coin. Je ne me sentais pas seule en vivant ainsi. Mais aujourd'hui, tout était différent.

J'étais maintenant entourée de personnes sur qui je pouvais compter.

— Tu as raison, Mia. Pour étendre le Grand Cercle de Purification, j'ai dû demander l'aide de Grace et des autres Saintes. À présent, je sais que je ne suis plus seule.

— Exactement ! Et n'oublie pas que je suis aussi une Sainte, et que je dois réparer l'erreur de Girtonia d'avoir laissé échapper cet incapable de prince. Moi aussi, je me battraï, à tes côtés cette fois-ci.

Tout en parlant, Mia stabilisa son cercle de purification et l'agrandit.

À mes côtés, hein ? Cela me rappelait le jour où toi, une toute jeune Sainte, et moi avons travaillé ensemble pour la première fois. Ce jour-là, toi aussi tu m'observais...

— Oh oh oh oh ! Mais que voilà ? Quel misérable petit barrage ! Philia Adenauer, tu as peut-être lancé le Grand Cercle de Purification, mais on dirait que tu es bien rouillée. C'est encore pire que prévu.

Riant à gorge déployée, une femme que je ne connaissais pas fit irruption dans l'enceinte du manoir. Derrière elle se trouvait un carrosse portant l'emblème de Bolmern. Et ces boucles brunes... On aurait dit celles de Grace.

— Emily ! Qu'est-ce qui te prend d'agir sans filtre ? s'exclama Grace en descendant du carrosse. — Tu te donnes en spectacle devant Dame Philia et Dame Mia !

— Grace !

— Oh, c'est la sœur aînée de Grace. Tout s'éclaire maintenant.

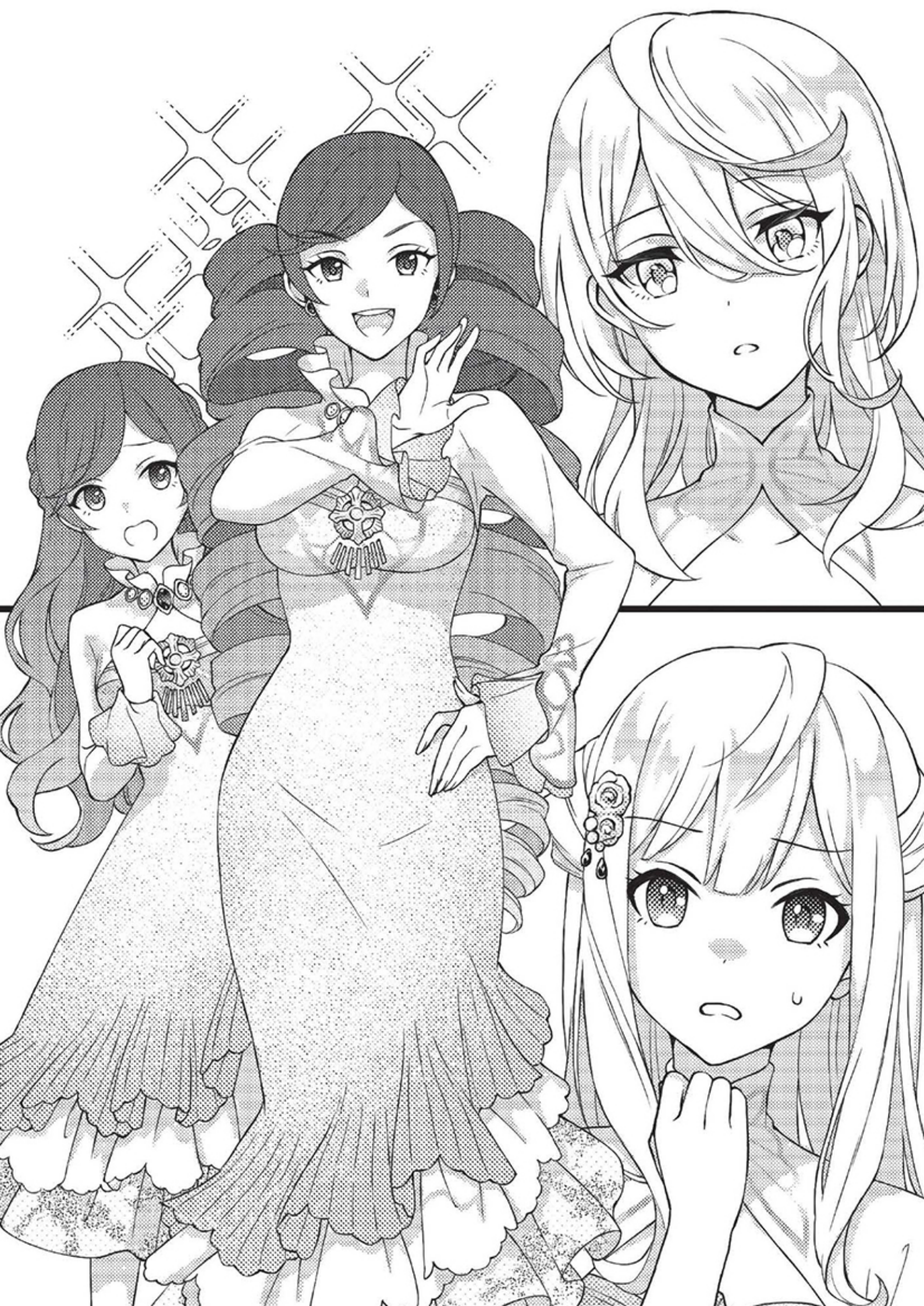
Cette femme ne pouvait être qu'Emily Mattilas, l'aînée des quatre sœurs Mattilas. Elle avait contribué à l'expansion du Grand Cercle de Purification. D'après Grace, Emily était la plus remarquable et talentueuse des sœurs.

— Grace, vois-tu ce misérable barrage ? On dirait bien que la Philia Adenauer que tu respectes tant a perdu de sa superbe.

— Emily, voici Mia, la petite sœur de Dame Philia. Dame Philia est bien plus compétente, nul ne saurait l'égaliser. Ne va surtout pas imaginer qu'elle est du même niveau que Mia.

— Oh, je vois. Cette femme muette et apathique serait donc la Sainte Salvatrice. Je m'attendais à quelqu'un de plus hautain.

— Ne t'en fais pas, répondit Grace. — Je doute qu'il existe une seule personne sur ce continent plus hautaine que toi.



D'une manière ou d'une autre, Emily semblait m'avoir prise pour Mia. Paraissais-je vraiment « muette et apathique » ? J'aimais parler, et je pensais faire preuve d'un certain esprit combatif, mais peut-être n'était-ce pas l'impression que je donnais.

— Grace, intervint Mia, — Je ne suis pas si faible que tu puisses te permettre de m'insulter ainsi. Ce que tu vois, ce n'est qu'un exercice pour stabiliser ma magie. Ce n'est pas du tout ma véritable puissance.

— Désolée, Mia, c'était malpoli de ma part. Étant donné que vous êtes l'autre apprentie de Dame Philia, je pensais que vous fourniriez plus d'efforts. J'ai simplement dit ce que je pensais.

— Il est temps d'en finir avec un duel décisif. Prépare-toi !

Pour une raison obscure, Mia éveillait toujours l'esprit combatif de Grace, et Mia était incapable de résister à ses provocations. Un peu de rivalité ne faisait pas de mal, mais j'aurais souhaité qu'elles cessent de se quereller.

— Allons, allons, mesdemoiselles. Il n'est pas convenable de se comporter ainsi dans la demeure de quelqu'un d'autre. Oh, Dame Sainte Salvatrice ! Je suis Oscar Mattilas. Je ne saurais vous remercier assez de prendre soin de Grace. Quel honneur de rencontrer la plus grande Sainte de tous les temps !

L'homme bien bâti qui venait d'arriver me tendit la main pour me la serrer. Était-ce vraiment le célèbre comte Mattilas, le plus grand mage de tout Bolmern ? Le chef de la famille Mattilas jouissait d'une immense renommée, et d'après ce que j'avais entendu, son talent n'était pas usurpé. On disait qu'il avait une puissance magique comparable à celle d'une Sainte. Depuis longtemps, je désirais le rencontrer. Aussi étais-je ravie qu'il vienne jusqu'à ma porte. Serrant la main du comte Mattilas, je lui répondis poliment :

— Enchantée de faire votre connaissance, professeur Mattilas. Je suis Philia Adenauer. J'ai lu tous vos ouvrages sur la théorie magique. C'est un honneur de pouvoir vous parler.

— Ah, vous avez lu mes livres ? Je suis ravi de l'apprendre.

Devais-je lui demander de signer mes exemplaires ? Après réflexion, ce serait sans doute déplacé.

— Dame Philia, vous connaissiez le travail de mon père depuis tout ce temps ? Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? s'étonna Grace.

— Le professeur Mattilas est si célèbre qu'il est naturel que je sois familière de son œuvre. Je n'ai pas jugé nécessaire de le mentionner. Et je ne voulais pas non plus vous mettre mal à l'aise en déclarant que j'étais une admiratrice de votre père.

— Philia, commenta Mia, — Ta conception de la modestie est vraiment déroutante.

Les membres de la famille Mattilas venaient tour à tour me saluer, et le manoir était plus animé que d'ordinaire. Depuis quelque temps, j'avais appris à apprécier cette effervescence comme une source de joie dans ma vie. Dans le même temps, je prenais plus clairement conscience de la nécessité de protéger ce royaume. J'avais foi en ma capacité à devenir plus forte chaque jour.

— Vous aussi, vous avez un exorciste pour vous protéger ?

— Oui, un certain Klaus est venu chez nous. Il n'est pas ici pour l'instant. Il est parti saluer son aîné exorciste.

Je savais que l'Église principale de Cremoux prendrait très au sérieux la sécurité de la famille Mattilas. Les quatre sœurs avaient contribué à l'expansion du Grand Cercle de Purification. Si quelque chose leur arrivait, cela affecterait le cercle.

— Ah oui ? s'étonna Mia. — C'est vraiment un garde du corps ?

— Je pensais la même chose, ajouta Grace. — Il avait l'air si sérieux.

— Klaus garde un œil sur nous. Je pense que tout va bien, répondis-je.

Mia insinuait que Klaus était négligent, mais je réfutai cette idée. Tant qu'il surveillait la situation de près, il pouvait bien jouir d'une certaine liberté sans que cela pose problème.

— Hein ?

— Oh oh oh oh ! Vous avez encore besoin d'entraînement, toutes les deux. Regardez là-bas.

Emily pointa du doigt un endroit au loin.

— Klaus discutait avec une femme tout en nous observant depuis les hauteurs.

Mia et Grace plissèrent les yeux pour essayer de distinguer une silhouette sur la colline, à environ cinq kilomètres de distance.

— Les hauteurs... Vous voulez dire cette colline là-bas ?

— Je distingue à peine deux personnes. Impossible de dire si l'une d'elles est Klaus.

Apparemment, ni l'une ni l'autre n'arrivait à distinguer clairement.

— Il ne s'agit pas de voir avec les yeux, expliquai-je, — Mais de ressentir leur magie. C'est une manière de percevoir le mana.

— Je croyais que n'importe quelle Sainte était capable de sentir ce genre de chose. Oh oh oh ! ricana Emily.

— Ta sœur c'est vraiment quelque chose, commenta Mia.

— Pour une fois, je suis d'accord avec vous, répondit Grace. — Ma sœur est la personne la plus extravagante de tout Bolmern.

La technique pour percevoir le mana n'était pas très difficile. J'étais certaine que Mia et Grace sauraient l'apprendre rapidement.

— Il incline la tête à plusieurs reprises en parlant à Erza. Il semble lui poser des questions sur la cible qu'elle doit protéger... Oh, je crois qu'il parle de moi.

— Quoi ? Philia, vous arrivez même à savoir de quoi ils discutent ? C'est incroyable !

Je parvenais à lire suffisamment sur les lèvres de Klaus pour confirmer qu'il interrogeait Erza à mon sujet. Il semblait exister une hiérarchie bien établie entre eux, avec Erza en tant qu'aînée.

— Emily, toi aussi tu comprends ce qu'ils disent ? demanda Grace.

— B-bien sûr... enfin, c'est ce que j'aimerais pouvoir dire. Philia Adenauer, ne va pas t'imaginer que tu as le dessus sur moi juste pour ça !

— Arrête un peu, Emily, dit Grace. — Tu mets Dame Philia mal à l'aise. Tu donnerais une bien meilleure impression en cessant de te donner des grands airs.

Emily lança un regard noir dans ma direction. Malgré leurs chamailleries, les deux sœurs semblaient très proches. De l'extérieur, Mia et moi paraissions-nous aussi complices ?

— Bien, Dame Philia, nous devons prendre congé. Je vous souhaite le meilleur dans ce que vous entreprendrez.

La famille Mattilas prit place dans son carrosse, en direction du logement que la famille royale de Parnacorta avait préparé pour eux.

Klaus se lança à leur poursuite, tandis qu'Erza lui donnait des coups de pied tout du long.

Le Sommet des Saintes allait-il enfin commencer ? Je priais de tout cœur pour qu'il se déroule sans incident.

* * *

C'était la veille du Sommet des Saintes. Pour une raison sans lien apparent avec l'événement, je n'arrivais pas à dormir. Malgré moi, mon cœur battait à tout rompre, et je ne parvenais pas à me calmer. Un vague sentiment d'inquiétude me maintenait éveillée.

« *Je t'ai enfin retrouvée...* » Une voix familière, douce et furtive, résonna à mon chevet.

Cette voix... Serait-ce... ?

— Que se passe-t-il, Philia Adenauer, ma chère ex-fiancée ? On dirait que tu as vu un fantôme.

— J-Julius ?!

— N'oublie pas mon titre ! C'est « Prince Julius » pour toi ! « Votre Majesté » conviendrait également. Après tout, je vais régner sur tout le continent !

Reprenant mes esprits, je pris conscience de la présence d'une entité translucide dans ma chambre. L'apparition ressemblait de manière frappante à Julius. Était-ce un fantôme ? Non... Je me rappelai que Julius était supposé être possédé par un démon nommé Asmodeus. Cette entité devait sans doute être une projection contrôlée à distance par magie démoniaque.

— À l'époque, je me trompais sur ton compte. Aucun autre être humain en ce monde n'a une âme aussi belle que la tienne. Épouse-moi et deviens mienne. Cette fois, je t'aimerai de tout mon être.

Des paroles que Julius n'aurait jamais prononcées, du moins, dans mon souvenir, sortaient de sa bouche, me laissant sans voix. Devais-je comprendre cela comme une tentative du démon de me séduire ?

Tout ce que je pouvais affirmer, c'était que je percevais une puissance magique colossale émanant de cette entité, bien supérieure à tout ce que j'avais rencontré jusqu'alors. Même si je ne ressentais ni malveillance ni hostilité flagrante, il valait mieux rester sur mes gardes.

— Ai-je l'honneur de m'adresser au démon Asmodeus ?

— Ah, ainsi tu ressens mon pouvoir. Tu es bien la réincarnation de la Sainte Salvatrice Fianna. Ta magie n'égale pas encore la sienne, mais tu n'es pas totalement stupide.

— J'ai entendu dire que vous convoitiez mon âme.

— En effet ! Je suis venu pour te prendre, corps et âme ! Je ferai de ta beauté mienne pour l'éternité !

L'entité confirma qu'il était bien Asmodeus et déclara être venu s'emparer de mon âme. Erza avait vu juste : un démon d'une puissance redoutable me prenait pour cible.

— J'espérais te voir trembler de peur, mais je pourrai en profiter plus tard. À présent, viens à moi !

L'entité translucide tendit le bras. Soudainement, la fenêtre vola en éclats tandis qu'Erza fit irruption dans ma chambre. Formant une croix avec ses deux doigts, elle lança un immense vortex de lumière sur l'entité.

— Technique d'exorcisme : **Canon de Purification** !

— Qu... ?!

Sans pouvoir ajouter un mot, la silhouette translucide disparut.

Venais-je d'être témoin de l'une des fameuses techniques d'exorcisme, ces sortilèges et rituels destinés à combattre les démons ? À en juger par son apparence, ce système de magie semblait différent de celui que pratiquaient les Saintes. Il me paraissait plus proche de la magie ancienne, qui consistait à manipuler et libérer le mana environnant.

Le Grand Cercle de Purification était l'un de ces sorts utilisant le mana, capable de s'étendre et de neutraliser le pouvoir de toute créature qu'il rencontrait dans son rayon d'action. La purification était conçue pour contrer la magie noire enveloppant les monstres. Mais la technique d'exorcisme qu'Erza venait d'employer consistait elle aussi à libérer une intense puissance purificatrice, amplifiée par le mana. La logique qui la sous-tendait ressemblait beaucoup à celle du Grand Cercle de Purification. Peut-être les deux techniques puisaient-elles leurs racines dans la même magie ancienne, avant de diverger et de se développer indépendamment.

Mammon avait affirmé que le Grand Cercle de Purification avait peu d'effet sur les démons. Mais si mon hypothèse était juste, cela signifiait peut-être simplement que le pouvoir de purification du cercle n'atteignait pas les démons. Ceux-ci incarnaient physiquement la magie noire, ce qui pouvait bloquer l'influence du Grand Cercle.

C'était du moins une possibilité qui m'était venue à l'esprit après avoir observé à de nombreuses reprises la régénération de Mammon et les effets des techniques d'exorcisme d'Erza.

— Bonsoir, Sainte Salvatrice. Désolée pour le mur détruit avec tous ces éclats de verre, s'excusa Erza, fixant l'endroit où s'était tenue l'entité translucide Juliusesque, irradiant de malveillance.

— Ce n'est rien. Il y a d'autres chambres où je peux m'installer. De toute façon, les dégâts sont réparables.

J'étais encore sous le choc d'avoir vu de mes propres yeux que Julius était bel et bien possédé par le démon Asmodeus.

— Vous restez d'un calme impressionnant, constata Erza. — La plupart des gens auraient été quelque peu effrayés après une telle expérience.

— Oh, j'ai été surprise. Cela ne se voit simplement pas sur mon visage.

Erza sortit un talisman de sa poche et le plaça au sol. Je pouvais sentir qu'il était imprégné d'une forte magie, mais dans quel but l'utilisait-elle ?

— Révèle-toi !

Dès qu'Erza prononça ces mots, le talisman s'illumina aussi vivement que le soleil. Une silhouette prit forme non sans un bruit sourd.

— Grrr ! Gr-grrr !

— Q-Qu'est-ce que c'est que ça ...?!

— Vous pouvez le voir ? C'est un démon inférieur, et l'un des coupables derrière les disparitions dont tout le monde parle.

Dans la lumière du talisman se dressait une créature humanoïde d'un noir de jais, de la taille d'un chiot.

Elle poussa un cri étrange, inhumain, qui me donna envie de me boucher les oreilles. Son aura troublante me disait qu'il ne s'agissait pas d'un monstre ordinaire. C'était donc cet être qui avait enlevé des femmes à travers tout le continent ? Sans l'intervention d'Erza, je n'aurais rien su.

— Que sont exactement les démons inférieurs ? Celui-ci ne semble pas assez intelligent pour avoir orchestré les enlèvements.

— Une créature comme Asmodeus, de noblesse démoniaque, peut diviser son ombre en minuscules fragments et transformer chaque éclat en un subalterne. C'est ce que nous appelons des démons inférieurs. Puisqu'ils sont des fragments de l'ombre d'un démon, ils sont invisibles pour la plupart des humains.

Des démons inférieurs... Il était terrifiant d'apprendre que des démons tels qu'Asmodeus pouvaient créer des subordonnés invisibles. Elle poursuivit :

— Bien que ces fragments ne puissent pas blesser ni tuer directement, ils peuvent profiter de leur invisibilité pour approcher leurs victimes, les capturer et les transporter jusqu'au repaire d'Asmodeus, à la frontière du monde humain et du Royaume Démoniaque.

— Cela explique tout. Les victimes ne pouvaient pas se défendre contre un ravisseur invisible. C'est ainsi qu'Asmodeus opère.

— Exactement. C'est la principale raison pour laquelle je suis venue ici. Vous comprenez, maintenant ?

Asmodeus s'en prenait aux femmes, et aux Saintes en particulier. L'Église de Cremoux avait envoyé des exorcistes pour protéger les sœurs Mattilas et moi-même, connaissant les pouvoirs dont il disposait.

— Nous sommes complètement démunis face aux démons, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons même pas lutter contre un ennemi invisible.

— Voilà pourquoi nous ne vous demandons pas de vous battre. Contentez-vous de nous laisser vous protéger.

— Je vois. Ce serait effectivement plus simple et plus sage, mais...

— G-grrr ! Gr-grrr !

— Quoi ?! s'écria Erza. — C'est une blague ?!

Je lançai une Chaîne de Lumière Sacrée en direction de la créature. Peut-être qu'en utilisant cette magie là où se cachaient ces démons, je pourrais les purifier comme je le faisais pour les monstres. Les cercles de purification étant un type de magie spécifiquement conçu pour neutraliser les monstres et on les disait inefficaces contre les démons. Mais j'avais réussi à exterminer ce démon inférieur en le retenant avec la Chaîne de Lumière Sacrée. La magie lumineuse utilisée par les Saintes avait tout de même un certain effet.

— J'ai deviné cela en vous observant, dis-je à Erza, — mais il semble que la clé pour repérer les démons soit de concentrer la puissance magique condensée dans ses yeux.

— Vous avez compris ça en me voyant faire une seule fois ? Même en saisissant la logique, ce n'est pas une technique facile à maîtriser !

— Il existe une technique similaire en magie ancienne pour détecter les pièges. Si je l'enseigne à Mia, Maître Hildegarde, Grace et ses sœurs, elles devraient être capables de l'apprendre rapidement.

Je décidai de leur parler de cette idée dès le matin.

— Finalement, vos titre et réputation ne sont pas usurpés, constata Erza. — Pas étonnant qu'Asmodeus vous a désigné comme réceptacle.

Elle trancha en deux un duo de démons d'un seul coup de son fauchon rouge. Son arme semblait particulièrement efficace contre eux. L'exception restait Mammon, s'en sortant toujours indemne après des attaques répétées.

— Asmodeus doit être ailleurs, fis-je remarquer.

— Bonne observation. Ce n'était qu'une projection du Julius possédé. Le corps Asmodeus est très éloigné et il a envoyé cette projection pour vous évaluer, puis utilisé ses sous-fifres pour tenter de vous enlever.

J'avais vu juste. Ce Julius translucide n'était pas réel. Je n'avais jamais vu de fantôme auparavant, mais je pouvais affirmer qu'il n'y avait aucune vie en lui.

— Je vais rester éveillée pour monter la garde. Retournez vous coucher. Vous devez présider le Sommet des Saintes demain, non ?

— Très bien. Dans ce cas, accordez-moi juste cinq minutes. J'ai besoin de concentrer mon mana pour être afin d'avoir un véritable repos et être en pleine forme.

Pour une raison que j'ignorais, Erza me fixa avec étonnement.

— Huh. Maintenant, je comprends pourquoi Lena et Leonardo sont restés si impassibles face à nous. Vous n'êtes pas comme les autres, Sainte Salvatrice.

Avais-je dit quelque chose d'étrange ? Entre cela et les remarques du prince Osvalt sur mes changements, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter de la manière dont les autres me percevaient.

Quoi qu'il en soit, le Sommet des Saintes aurait lieu le lendemain.

Si je ne voulais pas causer de problèmes, je devais me concentrer.

* * *

Un nouveau jour se leva, marquant enfin le début du Sommet des Saintes, une conférence internationale sans précédent, réunissant des Saintes venues de tout le continent, dans le royaume de Parnacorta. Parmi toutes celles présentes, je demandai à Erza des informations sur une en particulier.

Descendante de la Sainte Salvatrice Fianna Aesfill, elle travaillait comme Sainte dans son pays natal de Dalbert, où se trouvait le siège de l'Église de Cremoux. Après qu'Erza m'eut dit que j'étais la réincarnation de Fianna, ma curiosité s'éveilla à propos de cette descendante.

— Erza, la Sainte Alice Aesfill de Dalbert est-elle aussi protégée ?

— Alice ? Non, elle est exorciste autant que Sainte, donc elle peut utiliser des techniques d'exorcisme. Cela dit, elle n'est pas aussi polyvalente que vous. Elle ne maîtrise pas la magie de purification.

— Cela signifie qu'elle peut combattre les démons ?

— C'est exact. Bien sûr, elle bénéficie aussi de la protection des meilleurs gardes du corps de Dalbert.

Alice n'avait pas besoin d'exorcistes pour la protéger, car elle était capable de lutter seule contre les démons. Puisque l'Église principale de Dalbert employait des exorcistes, était-il possible que la lignée des Aesfill maîtrise les techniques d'exorcisme depuis des générations ? Alors que je bavardais avec Erza dans le jardin, Mia et tante Hildegarde arrivèrent.

— Philia ! me salua Mia en bâillant. — Tu es debout de bonne heure, comme toujours.

— Mia ! la réprimanda tante Hildegarde. — Tu te relâches depuis que nous sommes arrivées ici !

— Ravie de te voir si enjouée dès le matin, Mère.

Depuis que tante Hildegarde avait adopté Mia, celle-ci subissait un entraînement rigoureux, mais elles semblaient néanmoins bien s'entendre ce qui était rassurant.

— Dis, quand on y pense, c'est incroyable, non ? Je n'aurais jamais cru pouvoir rencontrer des Saintes venues d'autres royaumes.

— Même sans y réfléchir profondément, c'est en effet remarquable. Mais, en tant que Sainte de Girtonia, veille à te conduire d'une manière qui ne déshonore pas notre royaume.

— Oui, oui. Allez, viens, Philia, on y va !

Tout en réprimandant Mia, tante Hildegarde me prit par la main et m'entraîna sur le chemin menant au château de Parnacorta. La salle de conférence du château devait servir de lieu pour le Sommet. Je me rappelai la dernière fois où j'avais mis les pieds dans cette salle : j'y avais averti le prince Osvalt et ses conseillers que le Royaume Démoniaque approchait.

— Ah ! Dame Philia, Dame Mia et Dame Hildegarde, vous êtes déjà là. Pour assurer la sécurité, nous avons non seulement les Chevaliers de Parnacorta, mais aussi coordonné la présence des meilleurs gardes de chaque royaume. Soyez rassurées, tout se passe à merveille.

— Votre Altesse, dis-je, — Merci pour tout le mal que vous vous donnez. Vous devez être debout depuis l'aube. Je passerai vous saluer à nouveau plus tard.

Lorsque nous atteignîmes le palais, nous vîmes le prince Osvalt superviser lui-même les opérations de sécurité. Normalement, c'était le travail de Messire Philip. Mais puisqu'il me gardait personnellement et que des forces venues d'autres royaumes étaient déployées, Son Altesse avait été placée directement à la tête de la sécurité. Il y avait également des raisons diplomatiques à ce choix. C'était son premier poste depuis qu'il avait été pratiquement assigné à résidence. Il s'y engageait donc avec ardeur.

— Votre Altesse, dit Mia, — Cela fait longtemps. Comment ça évolue avec ma sœur ?

Le prince Osvalt me lança un regard embarrassé, comme s'il cherchait désespérément une réponse.

— Oh non, Dame Mia, je vous l'ai déjà dit, Dame Philia et moi...

— ...Votre Altesse ?

Une fois de plus, Mia compliquait les choses pour Son Altesse avec ses questions étranges.

— Hum, d'ailleurs... Dame Philia, j'aimerais discuter avec vous après le Sommet des Saintes. Que diriez-vous de dîner ensemble ?

— Heu, oui. Ce serait un honneur de vous accompagner.

Pourquoi avais-je répondu si vite ? En y réfléchissant, je compris que s'il s'agissait d'un dîner en tête-à-tête, il me faudrait réfléchir à de nombreux détails, comme la tenue appropriée, par exemple. Je me souvenais vaguement que Mia et Lena m'avaient déjà parlé de ce genre de choses.

Normalement, je prenais toujours le temps de réfléchir avant de prendre une décision. Mais cette fois, une chose était sûre : l'invitation de Son Altesse me rendait heureuse. Refuser était tout simplement inconcevable. D'une certaine manière, de telles situations devenaient de plus en plus fréquentes dernièrement.

— Oh ! s'exclama Mia.

— Ne fais pas « Oh » comme ça, la réprimanda tante Hildegarde. — Assez de bavardages. Nous devons avancer.

Après avoir esquissé une légère révérence au prince Osvalt, tante Hildegarde entraîna Mia à l'intérieur du palais. Pourquoi était-elle si pressée de partir ?

— Votre petite sœur est adorable, déclara Son Altesse. — Je comprends pourquoi vous seriez prête à risquer votre vie pour la protéger.

— Oui, elle est vraiment très précieuse à mes yeux.

— Je parie qu'elle est devenue si exceptionnelle grâce à vous.

J'étais heureuse de voir que le prince Osvalt n'hésitait pas à complimenter Mia. Cette adorable petite sœur faisait véritablement ma fierté et ma joie.

— Au fait, Philip a apporté quelques-unes des armes anti-démons que vous avez conçues l'autre jour. Nous faisons de notre mieux pour en produire autant que possible.

— Merci. Je me suis servie du fauchon d’Erza comme modèle pour créer quelque chose qui pourrait être produit en masse à moindre coût, même si je ne suis pas certaine de leur efficacité.

— Je sais. Contrairement aux monstres, nous connaissons encore peu de choses sur les démons. Mais Dame Erza a donné son approbation à vos armes, n’est-ce pas ?

— Oui, c’est exact. Elle a dit qu’elles étaient bien conçues et qu’elle rapporterait les plans au quartier général des exorcistes.

J’étais heureuse que les armes que j’avais conçues aient valu quelques éloges de la part d’Erza, même si je ne m’attendais pas à ce qu’elle en teste l’efficacité en faisant sauter la tête de Mammon. Mais vu la nuit précédente...

— Votre Altesse, accepteriez-vous de prendre ceci ?

— Qu’est-ce donc ? Des lunettes ? Ma vue est plutôt bonne pourtant.

— La nuit dernière, Erza m’a dit que les gens ordinaires ne pouvaient pas voir les démons inférieurs, alors j’ai essayé de créer des lunettes permettant de les rendre visibles.

— Vous avez « essayé » ? Vous venez les fabriquer comme ça, là ?

— Le processus est assez simple.

La première étape logique pour combattre un ennemi invisible était de le rendre visible. Heureusement, mon passe-temps qu’est la fabrication de bijoux m’avait préparée à concevoir ces lunettes. Je pensais qu’il valait mieux m’assurer que le prince Osvalt puisse voir les démons, puisqu’il était chargé de la sécurité. C’est ainsi que, par précaution, je lui remis les lunettes.

— Eh bien, Votre Altesse, je suis impatiente de dîner avec vous.

— Oui, c’est réciproque. Bon courage pour le Sommet.

Après avoir vu le prince Osvalt s’éloigner, j’entrai dans la salle de conférence du palais.

Tout au fond de moi, j’espérais de tout cœur que rien ne viendrait gâcher l’opportunité unique qu’était ce rassemblement.

* * *

— Dame Philia est arrivée !

— Whoa !

À peine avais-je franchi la porte de la salle de conférence que je fus saisie par des applaudissements unanimes. Des Saintes venues de tous les royaumes du continent : Girtonia, Bolmern, Dalbert, Alectron, Gyptia et Ashbrugge, m'accueillirent chaleureusement. Elles étaient toutes accompagnées de gardes de leurs royaumes respectifs. L'énergie qui emplissait la pièce était si débordante que j'en restai un moment sans voix.

Jusqu'à tout récemment, je n'aurais jamais imaginé qu'un tel rassemblement fût possible. Il était inconcevable que des Saintes de tous les royaumes puissent être réunies en même temps. Savoir que le Grand Cercle de Purification avait permis la tenue de ce Sommet me faisait penser qu'il valait vraiment la peine de l'étendre à l'ensemble du continent.

Cependant, puisque les responsables des disparitions n'étaient pas affectés par le cercle de purification, il nous fallait rester sur nos gardes. Avec cela en tête, je tentai de me présenter, mais...

— Dame Philia ! C'est un honneur de vous rencontrer ! Je viens de Gyptia...

— J'ai tant entendu parler de vos exploits. À Ashbrugge...

— Alors, c'est vous, la vedette aujourd'hui ! Ravi de faire votre connaissance. Je viens du royaume d'Alectron...

Euh, oui... Les Saintes de tout le continent étaient rassemblées ici, et elles semblaient aussi enthousiastes que moi. Bien que je connusse les Saintes de nom, je ne les avais jamais rencontrées en personne. Les royaumes comptant plusieurs Saintes, comme Bolmern, étaient rares.

Il était exceptionnel qu'une Sainte quitte son royaume. Je ne m'étais pas attendue à être accueillie avec tant de chaleur par mes consœurs, même si nous étions toutes camarades, œuvrant de notre mieux pour accomplir nos devoirs au nom du même Dieu.

Chassant mon vague sentiment d'anxiété, je décidai de concentrer mon énergie à tirer quelque chose de véritablement précieux de ces merveilleuses rencontres.

— Philia, tu es vraiment populaire.

— Allons, Mia. Ce n'est pas drôle.

Avant que je ne le réalise, on m'avait désignée présidente du Sommet. Je sortis les documents que j'avais préparés. Mia, assise à côté de moi, riait doucement en me voyant tenter de gérer la situation. Avais-je vraiment l'air aussi maladroite ? Une part de moi voulait revenir sur mes récents comportements, mais je choisis plutôt de me concentrer sur mon rôle.

— Bien. Pour ouvrir l'ordre du jour, je propose de discuter de ces mystérieuses disparitions. Cela convient-il à tout le monde ?

Les disparitions étaient le sujet le plus évident pour entamer le Sommet. Elles faisaient parler sur tout le continent et représentaient la menace la plus pressante. J'avais décidé que notre première priorité serait d'échanger des informations, de discuter des contre-mesures possibles et de développer des méthodes d'autodéfense. Comme personne n'objecta, j'allai droit au but.

— Concernant les disparitions massives d'utilisatrices de la magie, l'enquête menée par l'Église centrale de Cremoux a conclu avec certitude qu'elles sont l'œuvre de démons.

À l'évocation des démons, de nombreuses têtes se penchèrent, perplexes. C'était compréhensible. Bien que je pusse affirmer avoir beaucoup lu sur la magie et l'histoire ancienne, l'existence des démons était du nouveau pour moi. Je rapportai tout ce qu'Erza m'avait appris, expliquant que les disparitions étaient liées à l'approche du Royaume Démoniaque, et qu'un démon très puissant nommé Asmodeus rassemblait de la magie pour ressusciter la Sainte Salvatrice Fianna. Alors que j'abordais la question des exorcistes, une femme aux cheveux bleus courts leva timidement la main.

— J-Je suis la Sainte de Dalbert, Alice Aesfill. Je suis également exorciste pour notre Église centrale.

Elle parlait d'une voix douce et hésitante. C'était donc Alice, la descendante de la Sainte Salvatrice Fianna Aesfill.

— La cible ultime d'Asmodeus est Dame Philia, poursuivit Alice. — Tant qu'il ne l'aura pas capturée, il est probable qu'il garde ses autres prisonnières en vie. Si nous voulons espérer les sauver, nous devons unir nos forces pour protéger Dame Philia jusqu'à la mort.

Tant qu'Asmodeus échouait à me capturer, les femmes qu'il avait enlevées pour puiser leur pouvoir resteraient indemnes. La logique derrière cela me paraissait claire. Cela signifiait simplement que je devais rester sur mes gardes et maintenir une vigilance constante. Mais cela signifiait aussi que tout le monde devait endosser la charge de me protéger. Mia et Grace se levèrent d'un même mouvement et se lancèrent dans de grands discours.

— Aucun problème ! Je protégerai ma sœur. Mère, tu ne m'en voudras pas de rester à Parnacorta, n'est-ce pas ?

— Je ne laisserai pas Mia me faire de l'ombre ! Moi, Grace Mattilas, je mettrai en jeu le prestigieux de ma famille pour protéger Dame Philia !

Leur détermination était admirable, mais leur éloignement prolongé de leur royaume ne risquait-il pas de causer des problèmes ?

— Dis, Philia, m'interpela Mia. — Tu ne te sentiras pas plus en sécurité avec moi à tes côtés ? Ne t'inquiète pas ! J'ai survécu à l'entraînement cruel de Mère, je n'ai plus aucune faiblesse !

— Mia, ne donne pas aux autres une mauvaise image de moi. Philia ne s'est jamais plainte de mes séances d'entraînement, répliqua tante Hildegarde en lui lançant un regard noir.

Je n'étais pas certaine que « cruel » fût le bon terme, mais il était vrai que tante Hildegarde m'avait endurcie contre toute forme de douleur ou d'épreuve. Mon cœur avait été brisé lorsque Julius avait rompu nos fiançailles et m'avait vendue à Parnacorta, mais la force que j'avais développée grâce à cet entraînement intensif m'avait permis de vite m'adapter à ma nouvelle vie.

— Je suis la première apprentie de Dame Philia, déclara fièrement Grace. — Il est naturel pour une disciple de protéger sa maîtresse.

— Attendez un instant, les interrompis-je. — Mia, Grace, pensez d'abord à vos propres royaumes. En tant que Saintes, protéger c'est votre priorité. Je peux me débrouiller.

Je ne pouvais pas les laisser négliger leurs royaumes respectifs pour moi.

— Minute ! Philia Adenauer, c'est une logique erronée ! lança Emily.

— Heu... Emily ?

Pourquoi Emily s'opposait-elle à ce devoir évident de servir son royaume ? Avais-je encore dit quelque chose d'inapproprié ?

— Mia et Grace font passer leurs royaumes en premier ! Nous avons pris en compte les intérêts de ces derniers, et nous avons conclu que te protéger est ce qui les préservera !

Je ne savais que répondre. Ouvrant d'un geste vif l'éventail rouge qu'elle tenait, Emily s'expliqua :

— Celui qui sème la terreur sur tout le continent te vise, après tout. Si nous devons le combattre, n'est-il pas logique de te protéger et de l'attaquer en groupe ? Tu es entre de bonnes mains avec nous !

Ainsi, me protéger revenait directement à préserver la paix sur tout le continent. Je ne voulais pas être un fardeau. Devais-je à nouveau m'appuyer sur les autres ? Mais elles avaient raison, je n'étais plus seule. Beaucoup de gens me soutenaient désormais. J'avais encore du mal à accepter l'aide des autres, mais après avoir écouté Emily, je commençai à me dire que je devrais apprendre à faire confiance à mes consœurs.

Puisque la question de notre prochaine action avait été soulevée, la discussion bascula naturellement sur le combat contre les démons. Je laissai Alice mener la conversation, en lui demandant de nous enseigner ses compétences, notamment la capture des démons inférieurs. Nous échangeâmes aussi des informations sur la magie de barrière et les sorts de guérison, et je dispensai un cours sur les bases de la magie ancienne et la manière de déployer un Grand Cercle de Purification. Lancer ça nécessitait une quantité énorme de mana.

Mais grâce à mes recherches, j'avais mis au point un moyen plus efficace de convertir le mana, que j'avais déjà enseigné à Mia et à Grace. J'étais désormais capable de maintenir seule le Grand Cercle de Purification sur l'ensemble du continent. Je n'avais plus besoin de porter en permanence un collier magique. Mia disait que, même avec ce procédé optimisé, il demeurerait difficile de lancer et d'étendre un Grand Cercle de Purification.

Pourtant, je croyais qu'avec du temps et des efforts, toute Sainte du continent pourrait en maîtriser l'usage. Profitant d'un moment d'accalmie dans la conversation, nous décidâmes de faire une pause déjeuner. À peine pensais-je pouvoir reprendre mon souffle qu'Alice s'approcha de moi.

— Dame Philia, j-je vous prie de bien vouloir me laisser me présenter à nouveau. Je suis Alice Aesfill, Sainte du royaume de Dalbert.

D'après ce que m'avait dit Erza, Alice était tout à fait compétente en tant qu'exorciste, aussi avais-je sollicité son avis au cours de la discussion du matin. Mais elle semblait aussi timide que moi. Avec le recul, je me dis que j'avais peut-être eu tort de la mettre ainsi en avant.

— Je suis Philia Adenauer. Je vous prie de m'excuser pour tout à l'heure. Comme vous êtes à la fois Sainte et exorciste, j'avais grandement envie d'entendre ce que vous aviez à dire, mais je crains d'avoir rendu les choses embarrassantes pour vous.

— N-Non, c'est moi qui devrais m'excuser. J'ai bafouillé à plusieurs reprises... Heu, ce que j'ai dit était trop confus, n'est-ce pas ? Je... je suis vraiment mauvaise à l'oral quand je suis nerveuse. Même mon amie d'enfance, Erza, me lançait des regards furieux.

— Pas du tout. Vos commentaires étaient concis et très clairs. Ils ont été d'une grande aide. Vous disiez être l'amie d'enfance d'Erza ? Je lui dois donc une fière chandelle.

Bien qu'Alice manquât de confiance en elle, son explication sur la manière de combattre les démons avait été parfaitement limpide, même pour ceux qui découvraient ce sujet pour la première fois. J'en fus impressionnée. Après tout, la seule Sainte du grand royaume de Dalbert ne pouvait être qu'exceptionnelle. Erza ne m'avait jamais parlé de son amitié avec Alice.

Mais en y repensant, elle n'était pas du genre à évoquer sa vie privée, si bien que cela n'avait rien de si étonnant.

— E-Est-ce qu'Erza a déjà fait quelque chose d'impoli ? Comme... décapiter net Mammon...

— Oui, mais ne vous inquiétez pas. Je m'y suis habituée.

— N-Non, ce n'est pas acceptable. Cette Erza ! Je lui ai tant de fois demandé de se montrer plus polie.

Des larmes jaillirent des yeux d'Alice. Elle et Erza devaient vraiment être proches. J'aurais tant aimé avoir un tel lien avec quelqu'un. À Girtonia, je n'avais eu personne que je puisse nommer véritable ami... mais à présent...

— D'une certaine manière, parler avec vous ne donne pas du tout l'impression de converser avec une étrangère, dit Alice. — Votre présence est si chaleureuse. Je comprends pourquoi les gens croient que vous êtes la réincarnation de mon ancêtre, Fianna Aesfill.

— Vraiment ? Même maintenant, je n'arrive pas à comprendre pourquoi on penserait une chose pareille.

— Je le pense sincèrement. Il y a quelques minutes encore, j'étais si nerveuse, mais regardez-moi maintenant, je ne tremble même plus. Veuillez garder un œil sur Erza pour moi.

Avec une brève révérence, Alice quitta la salle de conférence, escortée par ses gardes de Dalbert, qui l'attendaient.

En plus de prendre des mesures pour se défendre, toutes les autres Saintes semblaient également accompagnées de gardes du corps.

Avec des Saintes et leurs protecteurs agissant à l'unisson, chacun serait prêt à intervenir si Asmodeus apparaissait.

Souhaitant prendre un peu l'air frais dans l'enceinte royale, je quittai la salle de conférence.

* * *

Une fois arrivée dans l'enceinte royale, je tombai sur une silhouette familière.

— Philip, êtes-vous en train de faire un entraînement spécial ?

— Dame Philia ! Vous faites une pause ? La lance que vous avez réalisée est incroyablement facile à manier ! Peu importe combien de démons attaqueront, moi, Philip, je vous protégerai. Laissez-moi faire !

Agitant une lance rouge dans la cour, Philip répondit de sa voix habituelle, pleine d'énergie. Apparemment, les armes anti-démons étaient déjà en cours de fabrication à partir des prototypes que j'avais remis au prince Osvalt, et Philip avait reçu la sienne. Inspirée du fauchon d'Erza, cette lance possédait une tête forgée dans un métal traité capable d'absorber la magie.

Ce qui la distinguait de l'arme d'Erza. Ni Philip ni le prince Osvalt ne possédant de capacités magiques, ils ne pouvaient renforcer leurs armes par infusion de mana. Mais cette lance pouvait absorber la magie d'un démon et empêcher sa régénération. En somme, Philip pouvait mettre sa force extraordinaire au service de la lutte contre les démons.

— Depuis notre première rencontre avec Erza et Mammon, vous n'étiez plus vous-même, dis-je. — J'ai conçu ces armes pour vous exprimer ma gratitude.

— Dame Philia, vous avez fait tout cela pour nous ? s'écria Philip en éclatant en sanglots. — Je suis tellement touché ! Je n'arrive pas à arrêter de pleurer !

Je me rappelai que, lors de notre première rencontre, Messire Philip avait déjà pleuré en entendant parler de Mia. Il avait toujours été d'une grande sensibilité.

— Messire Philip, vous faites trop de bruit ! s'exclama Lena.

— Vous ne devriez pas déranger Dame Philia avec de telles démonstrations, ajouta Himari. — Dans mon pays, un vrai guerrier ne verse des larmes qu'à la mort d'un parent.

— Calme-toi, Philip, dit Leonardo. — J'ai accouru en pensant qu'il était arrivé quelque chose.

Lena, Himari et Leonardo avaient discrètement surveillé l'intérieur et l'extérieur de la salle de conférence pendant les discussions. Entendant Philip pleurer, ils sortirent de leur cachette. Philip avala sa salive.

— Dame Philia, je vous en prie, pardonnez-moi d'avoir ainsi perdu toute contenance !

— Ne vous excusez pas. Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez aussi reconnaissant pour cette arme. J'en suis heureuse.

Sans doute encore confus par la réprimande de ses gardes, Philip affichait un air gêné, mais au fond, j'étais sincèrement heureuse. Voir la joie sur le visage des autres donnait tout son sens à mes efforts.

— Oh, Dame Philia vous avez aussi fabriqué une de ces armes anti-démons, hein ? lança Lena. — Moi, j'ai eu une dague !

— Je vais anéantir tous les ennemis de Dame Philia avec ce kunai !

— Ces chaussures rouges sont plutôt élégantes, dit Leonardo. — Avec elles, je me sens rajeunir.

Ils semblaient tous apprécier les armes et équipements terminés autant que Philip aimait sa lance. En repensant à toutes les fois où ils m'avaient protégée sans jamais entraver mon travail, je ressentis à nouveau une profonde gratitude pour leur aide. La pause touchait presque à sa fin, et je voulais reprendre de l'avance. Après avoir dit à Philip et à mes gardes que je comptais sur eux, je les quittai pour me diriger vers la salle de conférence. Je marchais d'un pas léger. Même après des discussions sérieuses sur des sujets urgents tels que les disparitions, j'avais pu me détendre quelques instants avec mes amis.

— Oh, Dame Philia ! s'écria le prince Reichardt, prince héritier de Parnacorta, dans le couloir. — Bon timing. J'ai terminé la compilation du budget pour la défense anti-démons, alors je me suis dit que je pourrais en profiter pour passer saluer les Saintes.

— Merci pour votre dur labeur, Votre Altesse.

Apparemment, il avait prévu de me remettre les documents nécessaires et de rencontrer lui-même les Saintes. Le prince Reichardt avait travaillé plus dur que quiconque pour assurer le succès du Sommet. Il avait pris de nombreuses initiatives, allant de l'affectation du personnel à l'organisation de l'hébergement pour les Saintes invitées et leurs gardes.

Quelques jours auparavant, le prince Osvalt m'avait confié que si l'ancienne Sainte de Parnacorta, Elizabeth, était encore en vie, elle aurait été pressée de participer au Sommet. Peut-être que le prince Reichardt considérait sa participation comme un hommage aux dernières volontés de sa défunte fiancée. Elizabeth vivait encore intensément dans son cœur.

— Comment se passe le Sommet ? Avez-vous beaucoup appris ?

— Bien sûr. Chaque royaume a sa propre spécialité, et toutes les informations que nous récoltons ici nous seront précieuses pendant des années.

— Voilà qui est rassurant. Si cela vous est bénéfique alors c'est positif pour Parnacorta. Nous sommes tous heureux de voir que ce Sommet a porté ses fruits pour vous.

Le prince Reichardt me tenait véritablement en haute estime en tant que Sainte, croyant que mes besoins et ceux de Parnacorta ne faisaient qu'un. Intérieurement, je trouvais cela un peu exagéré, mais j'étais honorée qu'il attende tant de moi. Il y a quelque temps, Son Altesse m'avait fait sa demande en mariage. Mais beaucoup de choses s'étaient passées depuis, et nous n'avions jamais trouvé le bon moment pour en parler. Je savais que je devais lui répondre au plus vite, mais...

— D'ailleurs... j'ai entendu dire que Votre Altesse avait choisi la date du Sommet des Saintes. Pourtant, ce n'est pas un jour particulièrement symbolique dans le calendrier. Y a-t-il une raison à ce choix ?

Son Altesse eut un petit rire.

— Toujours aussi perspicace, Dame Philia. La plupart des gens n'auraient pas prêté attention à ce genre de détails. Vous avez raison : pour un rassemblement aussi spécial, j'aurais dû choisir un jour plus marquant du calendrier. C'est un manquement de ma part.

M'étais-je trompée ? Peut-être avais-je trop réfléchi en cherchant un sens particulier à la date. Son Altesse semblait être le genre de personne à vérifier ce genre de choses. Je me sentis un peu gênée d'avoir autant extrapolé.

— Pardonnez-moi pour cette question étrange, dis-je. — J'ai toujours eu tendance à remarquer les petits détails... tellement que certains me trouvent tatillonne. J'essaie de corriger cela...

— Non, vous avez bien deviné. J'ai choisi la date du Sommet des Saintes sur la base de mes sentiments personnels.

— Vos sentiments personnels ?

J'en fus étonnée. Cela ne ressemblait guère au prince Reichardt que je connaissais. Il évaluait tout avec rigueur, et son désir de maintenir la paix et l'ordre dans le royaume correspondait à mes propres convictions de Sainte. C'était ce qui me permettait de m'identifier à lui.

— Aujourd'hui devait être le jour de mon mariage avec Elizabeth à la cathédrale où se tient le Sommet.

— A-Ah oui ? Je suis sincèrement désolée pour ma curiosité déplacée. C'était indigne de moi.

Je n'arrivais pas à croire que j'aie commis une telle erreur de jugement. Mais comment aurais-je pu savoir qu'aujourd'hui, précisément, aurait dû être le jour du mariage entre le prince Reichardt et feu la Sainte Elizabeth ?

— Ne vous inquiétez pas. Je sais que cela ne me ressemble pas. J'ai simplement pensé qu'un grand événement m'aiderait à oublier la signification d'origine. Et peut-être, ainsi, pourrais-je enfin aller de l'avant, confessa le prince Reichardt avec une expression mélancolique.

— Votre Altesse, vous ne pouvez pas changer vos sentiments. Aucun autre événement ne pourra vous faire oublier la peine d'avoir perdu Elizabeth... parce qu'elle continue de vivre dans votre cœur.

— Vous avez raison. Liz... Elizabeth... est toujours là, dans mon cœur. C'est étrange. J'ai tant tenté d'oublier le jour où je l'ai perdue, pour finalement réaliser que mes sentiments n'avaient pas diminué d'un pouce. Et d'une certaine façon, cela me reconforte.

Le prince Reichardt esquissa un léger sourire, posant une main sur sa poitrine. Peut-être avait-il peur d'oublier ces souvenirs, aussi douloureux soient-ils. Il était certes important de tourner la page pour surmonter les tragédies, mais je compris qu'il était tout aussi précieux de chérir ce passé.

— Dame Philia, au sujet de ma demande en mariage...

— O-Oui, balbutiai-je. — Je m'en souviens. Je suis désolée d'avoir mis si longtemps à répondre.

— Ne vous en faites pas. Nous faisons face à une crise, ce n'est pas le moment de vous presser. J'espère que vous prendrez le temps d'y réfléchir une fois la situation apaisée.

Je fus soulagée que Son Altesse ne veuille pas me forcer à prendre une décision immédiate. Face à une menace aussi sérieuse que l'émergence du Royaume Démoniaque, le moment était bien mal choisi.

— Ce qui m'inquiète, poursuivit-il, — C'est que vous aussi, vous puissiez avoir quelqu'un d'autre dans votre cœur, Dame Philia.

— Quelqu'un... dans mon cœur ?

Prince Osvalt ?

À peine le prince Reichardt avait-il prononcé ces mots que, sans savoir pourquoi, l'image du prince Osvalt me vint en tête. Qu'est-ce que cela signifiait ? Quelle honte...

— Heu, comment dire... Disons qu'il y a quelqu'un qui a trouvé son chemin jusqu'à mon cœur... enfin...

— Donc il y a bien quelqu'un d'autre dans votre cœur et occupant votre esprit. Je vois. Il me faut donc me préparer à un éventuel refus.

— Votre Altesse ?

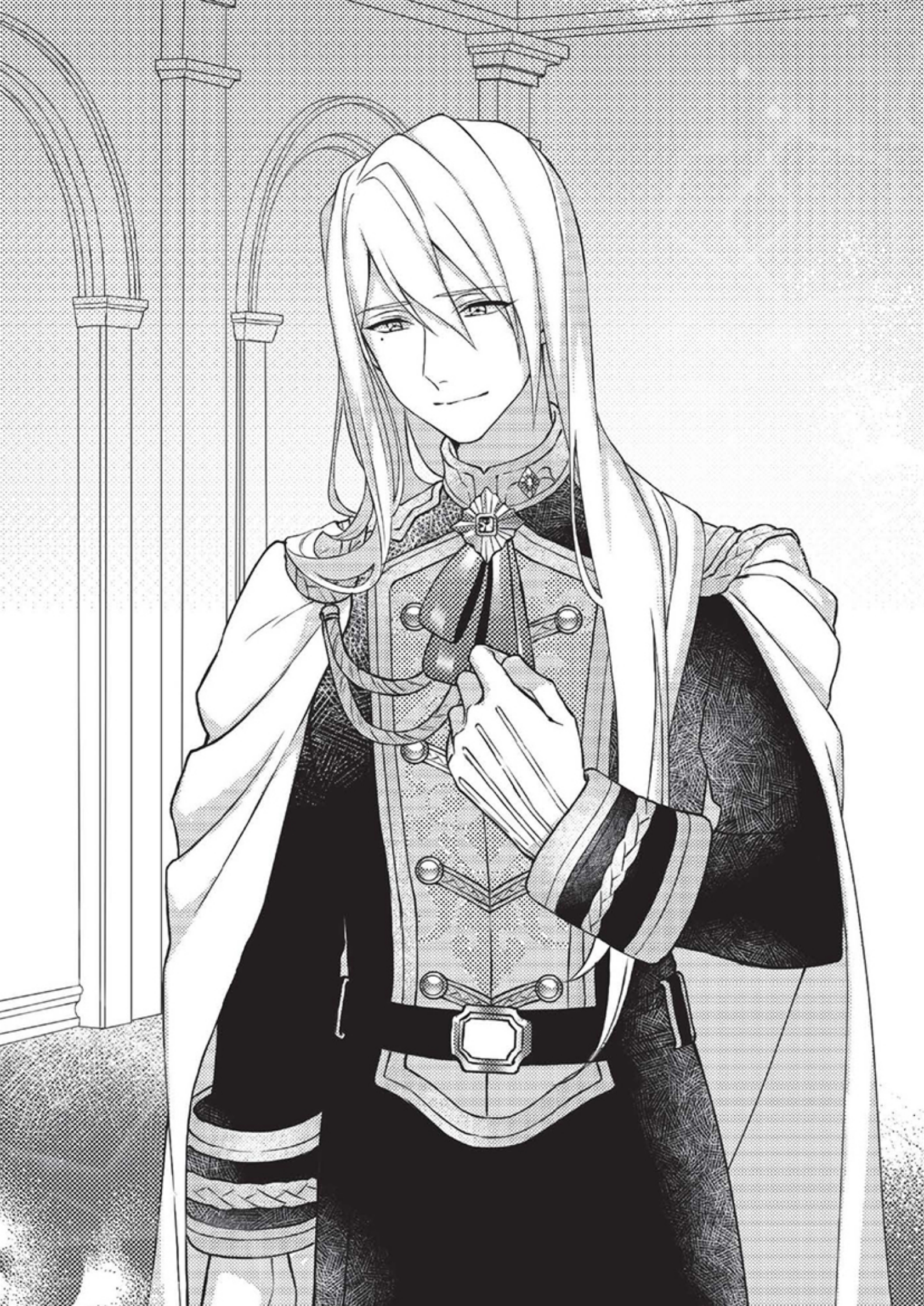
— Eh bien, Dame Philia, je vous laisse libre de votre choix. Prenez soin de mon frère.

Le prince Reichardt scruta mon visage à la recherche d'une réaction, m'adressant un regard lourd de sens. Puis il sourit, ouvrit la porte de la salle de conférence et me fit signe d'entrer.

Prendre soin de son frère ? Qu'avais-je donc fait pour qu'il me confie une telle chose ?

Après le retour de toutes les Saintes à l'issue de la pause, le prince Reichardt termina les salutations et nous reprîmes notre grande discussion de plus belle.

Cette fois, nous nous concentrâmes sur le partage d'informations et sur l'incantation des barrières avec l'optimisation de nos magies de guérison.



Après cela, le sujet se porta sur les méthodes d'entraînement. De nombreuses mains se levèrent.

— Quel genre d'entraînement avez-vous suivi, Dame Philia ?

— C'est aussi ce que j'aimerais savoir.

— Grâce à l'entraînement intensif de Dame Philia, je suis devenue bien plus puissante qu'avant.

— Hmm... Ce sujet ne m'intéresse pas vraiment. Mais si vous insistez pour en parler, j'écouterai.

Méthodes d'entraînement ? Mia et moi avons toutes les deux été formées par ma tante Hildegarde, aussi ceux qui étaient curieux n'avaient qu'à s'adresser à elle. Jusqu'ici, elle était restée discrète par égard pour les jeunes Saintes, mais elle était exemplaire à la fois comme Sainte et guide. Personnellement, j'aurais aimé que chacun puisse entendre ses théories.

— J'ai affûté mes compétences sous la direction de mon mentor, la Sainte Hildegarde. Alors, Maître, j'aimerais que vous expliquiez à tout le monde vos méthodes d'entraînement.

— Moi ? Philia, tu n'as pas besoin de me rendre le moindre crédit. Décris simplement ton entraînement avec tes propres mots.

— Oh non, je manque encore d'expérience en tant qu'instructrice. Je vous en prie, Maître.

Mon Maître poussa un soupir.

— Eh bien, je suppose que je n'ai pas le choix...

Sur ces mots, elle se lança dans une leçon. Elle décrivit les nombreuses formes d'entraînement que j'avais traversées : passer un mois sur une montagne enneigée en plein hiver, flirter avec la mort pour repousser mes limites, être enterrée vivante dans le désert afin d'apprendre à sentir le pouvoir de la terre, dormir sur une montagne d'aiguilles tandis que la magie résiduelle traversait mon corps... et bien d'autres choses encore. Même si je devais reconnaître que ces expériences avaient été particulièrement rudes, en me remémorant tout cela, je ressentis un élan de nostalgie.

Sortant de ma rêverie, je regardai autour de moi avec surprise. Jusqu'à présent, les échanges étaient animés. Pourquoi ce silence soudain ?

— Comme je m'en doutais... Tout le monde grimace parce que l'entraînement de Mère est juste... trop extrême. Le passage où tu dors sur une montagne d'aiguilles était une blague, hein ? lança Mia en riant nerveusement. — Dis-moi qu'elle plaisantait... sinon...

Baissant la voix jusqu'à un chuchotement, elle m'expliqua que tout le monde était mal à l'aise en entendant l'énumération des méthodes d'entraînement de mon Maître. D'ailleurs, lorsque j'avais parlé de ça au prince Osvalt, il m'avait dit que rien que de l'entendre lui avait donné envie de tout abandonner... Cela dit, je trouvais que ces sessions étaient extrêmement efficaces pour développer les capacités d'une Sainte.

— Oh ho ho ho ! Je comprends à présent que l'entraînement du style Adenauer repose essentiellement sur la force brute ! Permettez-moi, Emily Mattilas, de vous enseigner l'élégance et le raffinement des méthodes secrètes de la famille Mattilas !

Emily rompit le silence pesant dans la salle de conférence en présentant les méthodes uniques de sa famille.

— Emily, tu es impolie, protesta Grace.

Mais Emily l'ignora.

— Première étape : accroître sa puissance magique à l'aide d'herbes rares qui poussent autour du lac Elton...

Les Mattilas faisaient partie des familles magiques les plus éminentes du continent. Les quatre filles Mattilas avaient toutes accédé au rang de Sainte. En vérité, Grace était devenue Sainte à un âge plus jeune que Mia et moi. De ce que j'avais perçu dans nos échanges, je pouvais affirmer que son entraînement avait été rigoureux.

Les fruits de cet entraînement furent mis à profit lors de la conférence. L'intervention d'Emily fut extrêmement instructive. Le Sommet se poursuivit avec une conférence donnée par Alice sur les bases de l'exorcisme.

— M—Maintenant, permettez—moi de vous enseigner quelques techniques de base... Les démons sont en fait...

Elle nous expliqua comment nous défendre si nous venions à rencontrer un démon.

— L'un des problèmes, c'est que les démons peuvent posséder et contrôler les humains. Les humains possédés sont...

— Intrus ! Un étranger s'est introduit dans le palais !

En plein milieu de l'exposé d'Alice, un soldat de Parnacorta fit irruption dans la salle de conférence.

Un intrus ? Que se passait—il exactement ?

À peine le temps de comprendre que le soldat s'effondra au sol dans un bruit sourd.

— Merci de m'avoir montré le chemin, mais ta mission s'arrête là. J'ai affaire à la charmante Philia Adenauer. Philia ! Mon âme sœur ! Nous nous retrouvons enfin !

— Julius ?!

Julius apparut derrière le soldat tombé. Il portait des habits de prisonnier, mais c'était bien lui. La nuit précédente, son apparence avait été translucide, mais cette fois, il se tenait là, devant moi, bien réel. Était—il véritablement en chair et en os ? Mia et tante Hildegarde étaient sous le choc. Rien d'étonnant, après tout ce qu'elles avaient enduré pour destituer Julius.

— Oh, que voilà ? La traîtresse qui m'a fait jeter en prison. Peu importe. Tant que je peux mettre la main sur Philia...

Julius accusait Mia de trahison. Et la veille, il avait évoqué la rupture de nos fiançailles. Apparemment, la possession de Julius par Asmodeus lui permettait d'accéder à ses souvenirs.

— Vous êtes aussi répugnant qu'avant, lança Mia. — Même si votre corps est possédé par Asmodeus. Très bien, venez donc ! Je vais vous enchaîner une fois de plus ! **Chaîne sacrée !**

À peine Julius avait-il tourné la tête vers Mia que celle-ci incanta un sort avec une rapidité fulgurante, matérialisant des chaînes de lumière. Mais Julius me reporta aussitôt son regard.

— Philia. Je n'ai pas pu bien te voir dans l'obscurité, hier soir, mais à présent, je distingue clairement ta sublime chevelure argentée. Et ton âme, elle aussi, est de toute beauté. Un tel être doit m'appartenir.

Mia laissa échapper un cri de surprise.

— Ma magie n'a pas fonctionné ?

Julius s'avança vers moi, déviant sans effort les chaînes de lumière de Mia. Je ressentis en lui une concentration de magie terrifiante. Face à lui, les pouvoirs de Mia n'étaient rien. Nous étions maintenant l'un devant l'autre.

— Asmodeus, que cherchez-vous à obtenir en utilisant Julius ?

— À vrai dire, il n'y a pas vraiment de logique. J'imagine que je me suis simplement habitué à cette forme. Je suis tombé amoureux au premier regard, en voyant cette splendide chevelure argentée et la présence de l'âme de Fianna en toi. Pour que notre amour grandisse, tu préférerais que je reste sous forme humaine, n'est-ce pas ? Après tout, tu as failli épouser cet homme...

Je n'avais aucune idée de ce qu'il racontait. Mais le Julius, non, Asmodeus, qui se tenait devant moi s'exprimait sur un ton doux et affectueux, quoiqu'un peu condescendant. Je ne percevais aucune intention meurtrière ou malveillante dans ses paroles. Était-il réellement amoureux de Fianna ?

— Dame Philia, reculez ! cria Alice. — Les techniques d'exorcisme sont la clé pour affronter les démons ! Je vais le repousser !

— Hmph, un exorciste. Quelle nuisance. Désolé, Philia. Cela doit être pénible d'écouter mes douces déclarations dans ce vacarme.

Une lumière pourpre jaillit des yeux d'Asmodeus. De petites portes apparurent dans ses mains, et de ces portails jaillirent des masses noires. Étaient-ce des fragments de l'ombre d'Asmodeus ? Je concentrai la magie dans mes yeux et vis ces masses prendre forme humaine avant de s'élever dans les airs.

— Je vais me débarrasser de tout le monde dans cette pièce... sauf toi.

Avec un calme sinistre et une démente glaçante, Asmodeus relâcha les démons inférieurs qu'il avait créés. Des vagues d'énergie si puissantes qu'elles en devenaient oppressantes émanaient de lui. Lorsqu'il disait vouloir tous nous éliminer, il n'exagérait pas. Des hordes de démons inférieurs se ruèrent sur les Saintes pour tenter de les emporter au loin.

— **Jugement Argenté !**

Mia libéra une pluie de couteaux argentés en forme de croix, l'une de ses techniques de purification emblématiques. La magie se déclinait en de nombreuses variétés. Les Saintes étaient particulièrement douées en magie de lumière, très efficace contre les monstres. Outre la magie élémentaire basée sur la terre, l'eau, le feu et le vent, il existait aussi la magie noire, mais je n'avais que rarement eu besoin de m'en servir.

Le Jugement Argenté de Mia était d'une efficacité inégalée. Grâce à lui, elle abattait un démon inférieur après l'autre. Plus tôt dans la journée, j'avais partagé ma méthode pour repérer les démons inférieurs, et elle était déjà mise à profit. Mia rassembla du pouvoir magique dans ses yeux, se concentra, et parvint à repérer et capturer les démons.

— Technique d'exorcisme : **Corbeau Dévoreur de Démons !**

Alice déploya une technique d'exorcisme similaire à celle d'Erza. Elle tira de sa poche un talisman d'où jaillit un corbeau baigné de lumière argentée. Celui-ci se jeta sur les démons pour les déchieter. J'avais lu des descriptions similaires dans des ouvrages de magie ancienne, mais c'était la première fois que j'en voyais une en pratique. Peut-être que, comme je l'avais supposé, les techniques d'exorcisme reposaient sur les mêmes fondements que la magie ancienne, mais s'étaient développées différemment du type de magie que maîtrisaient les Saintes.

— Bon sang ! s'exclama Asmodeus. — Je voulais juste passer un peu de temps tranquille avec toi ! Vous, les exorcistes et les Saintes, vous êtes tellement insupportables ! Des faibles, et pourtant, vous êtes toujours dans mes pattes !

De nouveau, une lumière pourpre jaillit des yeux d'Asmodeus. Cette fois, une porte si vaste qu'elle faillit atteindre le plafond apparut derrière lui. Cinq démons au visage de renard noir en surgirent. Ils étaient vêtus de robes noires et, bien qu'ils marchassent sur deux jambes, ils n'étaient manifestement pas humains. Il s'agissait peut-être de démons de rang intermédiaire, semblables à Satanachia. Selon Erza, ces démons ressemblaient à des animaux et possédaient une intelligence et un pouvoir bien supérieur aux démons de bas rang. Certains, comme Mammon, étaient même capables de parler.

— Seigneur Asmodeus, n'hésitez pas à nous donner vos ordres !

— Capturez toutes les femmes dotées de pouvoirs magiques. Faites ce que vous voulez des autres. Tuez-les, peu m'importe. Mais ne touchez pas à la femme nommée Philia, elle m'est précieuse.

— À vos ordres !

Les démons de rang intermédiaire répondirent d'une seule voix. Leurs yeux vides se posèrent sur moi. Puis, avec une force suffisante pour fissurer le sol en marbre, ils bondirent et entamèrent leur assaut.

— Qu'est-ce que c'est que ces choses ?!

— Reculez, Sainte Salvatrice !

— Quelle est cette puissance ? Démons abominables !

La démonstration de vitesse et de force surhumaine des démons plongea toute la salle dans la panique. Tant qu'Asmodeus serait là, il pourrait probablement produire des renforts à volonté.

— Je vois, pensai-je à voix haute. — Le moyen le plus rapide de changer la situation serait de vous éloigner d'ici, vous, la racine de tous ces problèmes.

— Alors viens dans mon royaume. Tu es magnifique telle que tu es, mais j'ai le parfait réceptacle pour ton âme, déclara Asmodeus en me tendant la main.

Je n'avais aucune idée d'où se trouvait son royaume, mais quitter la capitale de Parnacorta briserait le Grand Cercle de Purification. Je ne pouvais pas me permettre de le laisser m'emmener. Si le Cercle se désintérait, des monstres ressurgiraient aussitôt, plongeant tout le continent dans le chaos.

— Tu es assez intelligente pour comprendre, n'est-ce pas ? Ton pouvoir est impressionnant pour une humaine, mais il est bien loin du mien. Je ne veux pas te blesser. Viens avec moi, je t'emmènerai dans mon royaume en parfait état.

Je ne répondis rien.

— Bien sûr, si tu résistes...

Comme il l'avait dit, il était impossible que ma magie puisse lui nuire. C'était évident depuis qu'il avait balayé les attaques de Mia sans effort. Asmodeus me tendait toujours la main, avec un regard tendre. Je n'avais pas le choix...

— Ressaisissez-vous ! Fuyez vite !

— Quoi ?! Un exorciste ?!

Une lame rouge familière trancha le bras tendu d'Asmodeus. Comme je m'y attendais, il ne saigna même pas. Il était clair que, désormais, Julius n'était plus tout à fait humain. Son corps devenait peu à peu celui d'un démon. La silhouette qui maniait la lame était, bien sûr, nul autre qu'Erza. Elle était véritablement l'une de mes plus fiables gardes du corps.

— Hé, stop ! Je ne suis pas avec ces types louches ! Grande Sœur, je crois que tout le monde se fait de fausses idées en me voyant sous cette forme !

— Sale démon ! Qui veux-tu tromper, en prenant la forme d'une étrange créature ressemblant à un tigre et capable de parler ?

— Tu es évidemment de mèche avec ces choses !

— Je ne te laisserai pas faire de mal ni à Dame Philia ni aux autres Saintes !

Ajoutant encore au chaos, Mammon fit irruption dans la salle de conférence, poursuivi par des soldats.

En voyant un énorme chat blanc, les soldats avaient dû croire qu'il faisait partie des démons envahisseurs.

— Mammon, mon cher démon ! Je vois que tu as été réduit au rang d'animal de compagnie, fit remarquer Asmodeus, l'air familier.

Était-il bien connu dans le Monde Démoniaque ?

— Oh, Seigneur Asmodeus, c'est bien vous ? Votre enveloppe s'est vraiment améliorée.

— Tu as toujours été un imbécile.

— Désolé, mais je me fiche bien de l'impression que je donne aux autres... sauf pour les dames, bien sûr.

Mammon continua à plaisanter en reprenant sa forme humaine. Même face à la puissance écrasante d'Asmodeus, il ne montra aucune peur.

— Grande Sœur, c'est ta chance ! Le seigneur Asmodeus possède un gringalet chétif, il n'est donc pas au mieux de sa forme. Si on veut le vaincre, c'est une occasion unique !

— Tu as sans doute raison. Mais d'abord...

Erza fit tournoyer son fauchon rouge à une vitesse incroyable, exterminant les démons inférieurs les uns après les autres. En un rien de temps, les râles d'agonie résonnèrent. Ils disparurent un à un, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que cinq démons de rang intermédiaire, ainsi qu'Asmodeus. Comme je m'y attendais, Erza, qui avait passé tant d'années à se spécialiser dans l'extermination de démons, surpassait les Saintes dans ce domaine.

— Mlle Erza, rapporta Klaus, — j'ai évacué tout le monde dans les environs. Il ne reste plus que cette pièce.

— Bon travail, répondit Erza. — Klaus et Alice, j'ai besoin de votre soutien. À partir de maintenant, c'est un combat d'exorcistes ! Les Saintes, y compris la Sainte salvatrice, doivent quitter les lieux. Erza fit signe à Klaus et Alice de s'approcher tout en ordonnant aux autres de se retirer.

Dans des circonstances normales, je leur aurais fait confiance pour mener le combat. Mais la puissance d'Asmodeus était loin d'être ordinaire. Si les exorcistes n'étaient pas à leur meilleur niveau, ils seraient en grave danger. Je ne pouvais pas simplement les laisser.

— Attendez ! Combat d'exorcistes ou non, il serait honteux pour la famille Mattilas de tourner les talons et de fuir ! Moi, Emily Mattilas, je prendrai part au combat contre le seigneur démoniaque !

— Je suis avec ma sœur, déclara Grace. — Moi aussi, je me battraï !

— Philia, je ne te laisserai pas seule, dit Mia. C'est maintenant à mon tour de te protéger !

Emily, Grace et Mia m'entourèrent, concentrant leur pouvoir magique dans leurs mains. Tout le monde cherchait à me protéger. Autrefois, j'aurais peut-être été envahie par la culpabilité, mais à présent, je débordais de bonheur. Néanmoins, je n'avais nullement l'intention de sacrifier la moindre vie.

— Quelle plaie. Comment osez-vous tous vous mettre entre Philia et moi !

Je poussai un cri étouffé. La puissance magique d'Asmodeus venait de doubler, non, elle avait plus que doublé ! À peine avais-je perçu cette augmentation anormalement brutale qu'une explosion gigantesque ébranla le palais.

* * *

Lorsque je repris mes esprits, je découvris les ravages causés par les démons dans les décombres éparpillés à travers la salle. Mais où était Asmodeus ?

— Il t’observe d’en haut, dit tante Hildegarde, en le pointant du doigt. Il me fixait tout en lévitant dans les airs.

— Maître... grâce au ciel, vous allez bien.

Par chance, tante Hildegarde avait atterri près de moi. J’espérais que Mia et les autres soient indemnes, elles aussi.

Le bras d’Asmodeus avait repoussé, telle une queue de lézard. Pas étonnant qu’il n’ait pas pris la peine de récupérer son membre tranché, comme Mammon le faisait toujours pour sa tête. J’absorbai le mana environnant et me couvris d’une Robe de Lumière, prête à combattre. Mais Asmodeus m’interrompit, me pressant d’arrêter :

— Allons, allons, Philia. Je ne voudrais pas qu’une seule égratignure vienne abîmer cette magnifique silhouette. Et si tu te blessais en essayant de me combattre ? Regarde, je te tends la main. Calme-toi, viens avec moi, et personne ne sera blessé. D’accord ?

Ses mots transparaient la sollicitude, mais je n’oubliais pas les ravages causés par ses sbires. Le suivre ne mènerait qu’à une destruction supplémentaire.

— En tant que gardienne du Grand Cercle de Purification, je ne peux quitter ce royaume. Je ne peux en aucun cas accepter votre invitation.

— Tu en es si sûre ? Quel dommage. Penser que je voulais simplement t’emmener chez moi en parfait état... Ah, tiens. Et ça ? L’ancienne Sainte de Girtonia, Hildegarde Adenauer... C’est ta tante, non ?

— Maître ! Fuyez !

— Quoi ?

En un clin d’œil, l’ombre d’Asmodeus se matérialisa et se glissa en direction de tante Hildegarde. Le temps que je réagisse, elle lui avait déjà saisi le bras. Puis, comme si son véritable bras s’était tendu pour l’attirer, Asmodeus agrippa Hildegarde entre ses griffes. Que lui voulait-il soudainement ?

Pourquoi s'en prenait-il à elle alors que c'était moi qu'il visait ?

— Philia, j'espérais que tu te soumettrais de ton plein gré et que tu viendrais à moi. Puisque tu refuses, je suis contraint de prendre un otage. Hmm... Cette femme semble t'avoir poussée jusqu'à l'épuisement. Je perçois quelques souvenirs de ses entraînements.

Je comprenais comment il pouvait savoir que Hildegarde était mon maître. Il avait accès aux souvenirs de Julius, après tout. Mais je ne lui avais jamais parlé de la nature de l'entraînement qu'elle m'avait fait subir. Alors pourquoi Asmodeus parlait-il comme s'il connaissait les détails de ma formation auprès de maître Hildegarde ?

— Tu devrais voir l'expression déconcertée sur ton visage. Je peux lire les souvenirs des personnes que je touche. Voyons voir, Hildegarde, qu'as-tu donc là ? Tu caches un secret à Philia. Est-ce vraiment une bonne idée de lui dissimuler quelque chose d'aussi important ?

— Quoi ?! s'écria tante Hildegarde. — Asmodeus ! Cesse donc ! Personne ne croira à tes absurdités... Aaah !

Asmodeus la saisit à la gorge.

— Tu es vraiment trop bruyante. Pourquoi ne pas te taire un moment ?

Me cachait-elle quelque chose ? Non, cela devait être un secret qu'elle ne pouvait révéler à personne. Mais ce n'était pas ce qui comptait là. Je devais la sauver très vite. Asmodeus tentait de l'étrangler pour me menacer, mais tant qu'elle lui servait d'otage, il était peu probable qu'il la tue.

— Philia, si tu tiens à la vie de ta mère, rejoins-moi. Jure-moi de rester à mes côtés pour l'éternité !

De quoi parlait-il ? Tante Hildegarde ne pouvait pas être ma mère. Si tel était le cas, alors Mia et moi n'étions pas vraiment sœurs, et Père et Mère n'étaient pas mes véritables parents.

— Cette femme s'est fait voler sa fille par ceux que tu crois être tes parents, tout cela pour préserver la réputation de leur famille ! Quelle misère. Il semblerait que les humains soient autant capables de sauvagerie que les démons. Ta sœur semble être au courant d'ailleurs.

Je savais que la branche principale des Adenauer adoptait parfois un enfant lorsqu'elle ne parvenait pas à avoir une fille possédant les qualités requises pour devenir Sainte. Mais jamais je n'aurais imaginé que je puisse être cet enfant. De plus, le mot qu'Asmodeus avait utilisé « volée » rendait l'histoire encore plus impensable. Tout ce en quoi j'avais cru semblait s'effondrer. Même si j'avais cultivé la force intérieure nécessaire pour endurer toutes les souffrances, je ne pus empêcher mon corps de trembler de tout son être.

— Philia ! Oublie-moi, comme je t'ai oubliée ! Une mère qui abandonne sa fille n'est pas une véritable mère ! Tu ferais mieux de penser à toi-même et à ce royaume !

Maître me disait de l'abandonner. C'était la preuve irréfutable que les paroles d'Asmodeus étaient vraies. Après tout, elle n'aurait jamais prononcé de tels mots si elle n'avait pas désespérément voulu me sauver.

Il n'y avait plus de doute. Hildegarde Adenauer était ma mère.

Mais, contrairement aux attentes d'Asmodeus, elle n'avait aucune intention de se laisser utiliser comme moyen de pression contre moi. Maître avait toujours dit : « Une Sainte doit faire passer son royaume avant tout. » Et à présent, elle me rappelait que risquer ma vie pour la sauver, au lieu de protéger Parnacorta, ferait de moi une Sainte indigne.

« Écoutez votre cœur avant votre raison ! Dame Philia, posez votre main sur votre poitrine, ressentez ce qui est juste ou non, puis dites-moi ce que votre cœur vous dicte ! » Les paroles du prince Osvalt me revinrent soudain en mémoire. Mon ancien « moi » aurait sans doute choisi la voie la plus rationnelle, la moins risquée. Mais en cet instant, je voulais écouter d'abord mon cœur. Même si elle n'avait été ni ma mère, ni liée à moi par le sang, Sainte Hildegarde avait toujours été chère à mon cœur. C'était elle qui m'avait donné la force de vivre jusqu'à ce jour.

— Maître, jamais je ne vous abandonnerai ! criai-je d'une voix si forte qu'elle me surprit moi-même.

Je tendis la main dans la direction de son ravisseur, Asmodeus, toujours suspendu dans les airs. Quoi que maître Hildegarde m'ait dit, elle m'était aussi précieuse que Mia. L'abandonner était impensable. Asmodeus ricana.

— Soit. La barrière protégeant la surface disparaîtra, et la parade des monstres reprendra de plus belle. Mais tu n'auras plus à t'en soucier. De toute manière, ce monde n'a plus d'autre avenir que la destruction.

Comme il l'avait déjà fait auparavant, Asmodeus tendit la main droite. Cette fois, il saisit la mienne. Sa main était glacée. Je ne ressentais aucune chaleur corporelle émaner de lui.

Cela ne faisait que confirmer une fois encore que les démons étaient, jusque dans leur constitution physique, fondamentalement différents des humains. En observant Mammon, j'avais commencé à formuler quelques théories sur la physiologie démoniaque. Par conséquent, j'avais aussi quelques idées sur la manière de la détruire.

— Gaaaaaaaaaaaaah !

Aussitôt après avoir saisi ma main, Asmodeus hurla de douleur et relâcha Hildegarde. Celle-ci tomba au sol, mais, grâce à ses années d'entraînement, elle atterrit sans encombre.

À force d'avoir observé les régénérations successives de Mammon, j'avais compris un principe fondamental de la biologie démoniaque : leur corps ne faisait pas uniquement circuler du sang, mais aussi du pouvoir magique.

Forte de cette observation, j'avais mis au point une méthode pour lutter contre eux : faire circuler mon propre pouvoir magique dans le corps d'Asmodeus afin de perturber temporairement la circulation de son énergie.



Asmodeus utilisait une puissance magique immense pour se protéger, mais si je parvenais à le toucher directement, peut-être pourrais-je employer une technique ancestrale afin d'injecter ma propre magie en lui. L'un des fondements de la magie ancienne reposait sur l'absorption d'énergie par le toucher pour renforcer sa propre magie et accroître la puissance de ses sorts, bien que la ressource magique ainsi absorbée ne puisse être conservée trop longtemps.

En absorbant la magie présente dans la nature, autrement dit, le mana, on pouvait activer des rituels et des sorts nécessitant une quantité phénoménale de magie, tels que le Grand Cercle de Purification.

Forte de ce principe, j'absorbai la puissance magique protégeant le corps d'Asmodeus pour l'ajouter à la mienne, puis j'injectai ma propre magie en lui. Je dus brûler une partie de mon propre pouvoir pour absorber le sien, mais j'étais à la hauteur de la tâche.

Selon mes calculs, une fois la circulation magique d'Asmodeus interrompue, ses fonctions vitales cesseraient, l'empêchant de se régénérer. Si son cœur s'arrêtait, il mourrait. Klaus et Erza accoururent vers nous.

— Mlle Erza ! C'est notre chance !

— Je sais ! La Sainte Salvatrice semble comprendre le corps des démons bien mieux que moi !

Alors que Klaus et Erza se précipitaient dans ma direction, le premier pressait la seconde de porter le coup fatal à Asmodeus. Ce dernier, empoisonné par mon attaque, luttait désespérément pour empêcher ma magie de se propager de son bras droit au reste de son corps. Cela le laissait vulnérable, offrant une occasion idéale pour le vaincre. Asmodeus hurla :

— Philia ! Pourquoi fais-tu cela ? Ne... ne sais-tu donc pas à quel point je t'aime ? C'est pour toi que je suis venu en personne !

Alors qu'Erza et Klaus s'élançaient dans les airs, leurs armes pointées vers le cœur d'Asmodeus, le démon trancha son propre bras droit d'un coup de sa main encore valide. Puis, avec une brutalité indiscriminée, il tira des flèches noires tout autour de la salle. À chaque impact, sur le sol ou sur des débris, elles explosaient, rendant l'approche périlleuse.

— Il est encore plus fort après s'être coupé le bras ! s'écria Klaus. — Mlle Erza, nous devrions battre en retraite !

— Non ! Normalement, son bras repousserait aussitôt. Il a été affaibli ! C'est peut-être notre seule chance de porter un coup décisif !

Erza se prépara à attaquer Asmodeus de toutes ses forces. Comme elle l'avait dit, c'était peut-être une occasion unique. La raison la plus probable pour laquelle son bras ne pouvait se régénérer était que ma magie empêchait la sienne de circuler correctement.

— Vous pensez avoir la moindre chance simplement parce qu'il ne me reste qu'un bras ? Misérables humains ! Ne me faites pas rire !

— Aaaaah !

— Urgh !

Asmodeus frappa Klaus et Erza d'un coup violent. Les yeux injectés de sang, et le visage extatique, il fondit sur eux. Brandissant sa main gauche, il se tourna vers Erza. Je ne pouvais pas le laisser la blesser. Même désarmé, un coup de sa main aurait été bien plus puissant qu'une épée d'acier, et plus mortel encore. Erza s'écrasa lourdement au sol et demeura immobile. Je devais la protéger...

— Quoi... Philia ? Qu-que faites-vous là ?

— Sainte Salvatrice, pourquoi ?

Quand je repris conscience, je réalisai qu'en protégeant Erza, j'avais encaissé un coup sur le flanc de la part d'Asmodeus. Je m'efforçai de ne pas paniquer. Je saignais, mais si j'utilisais immédiatement la Guérison Sainte, je pourrais me soigner en un rien de temps. Essayant de me concentrer, je lançai un sort de guérison... Asmodeus fit claquer sa langue.

— Tu t'es laissée blesser. Peu importe. J'ai un bien meilleur corps en réserve pour toi. C'est un réceptacle digne de l'âme de Fianna. Il est temps de dormir.

À ces mots glacials, une vive douleur traversa ma nuque. Ma conscience... s'évanouissait...

* * *

(Mia)

Je dus perdre connaissance lors de l'explosion. Lorsque je repris mes esprits, la première chose que je vis fut Philia, retenue dans l'emprise du démon Asmodeus. Pour une raison inconnue, il lui manquait un bras.

À mon horreur, Philia était inconsciente. Qu'avait donc fait cet immonde démon à ma sœur ?

Je ne supportais pas de voir ma sœur, une Sainte parfaite, capable d'affronter monstres et démons, ainsi battue et brisée.

— Mère ! Comment Philia a-t-elle pu finir dans cet état ?

— Mia, tout va bien ? Concentre-toi.

— Tout est de ma faute, dit Erza. — J'aurais dû la protéger, mais c'est elle qui s'est sacrifiée pour moi. Je ne me le pardonnerai jamais.

Les poings d'Erza tremblaient. Elle était manifestement submergée par l'humiliation.

— Peu importe. Il faut sauver Philia !

Je tentai d'accumuler mon pouvoir magique pour attaquer Asmodeus, mais Mère m'arrêta.

— Nous ne devons pas attaquer n'importe comment. Philia a été blessée. La moindre blessure supplémentaire pourrait lui être fatale.

Pourquoi m'arrêtait-elle ? Je voyais bien que Philia était blessée, justement ! C'était pour cela que je devais me hâter ! Après tout, ce démon avait déjà réussi à capturer Philia. Si nous le laissions faire, il serait trop tard.

— Nous ne pouvons pas rester là à croiser les bras ! insistai-je.

Je levai la paume de ma main, visant le bras restant d'Asmodeus, et me préparai à lancer le Jugement Argenté.

— Oh, Mia, ricana Asmodeus. — Tu es donc encore en vie ? Peu importe. Je rentre chez moi. Ne te mets pas en travers de mon chemin.

D'innombrables flèches noires fusèrent vers moi. Un nuage de poussière s'éleva dans l'air, bloquant ma vue.

— Espèce de lâche ! Rends-moi ma sœur !

Que pouvais-je faire ? Je ne voyais ni Asmodeus ni Philia. J'avais juré de protéger ma sœur, mais cette immondice m'avait échappé.

— Eh bien, ce fut un plaisir, lança Asmodeus.

À ce moment-là, un cri retentit depuis l'arrière.

— Dame Philia ! Aaaaahhhhh !

Une lance transperça le bras restant d'Asmodeus avec une force incroyable.

— Quoi ?!

L'attaque soudaine fit lâcher prise à Asmodeus.

— Oh là là ! Dame Philia, cette lance que vous avez fabriquée pour moi est vraiment extraordinaire ! Elle a traversé le bras de ce démon d'un seul coup !

Arrivant à toute allure à cheval, Son Altesse le prince Osvalt rattrapa Philia en pleine chute, la serrant fermement dans ses bras.

Je n'en croyais pas mes yeux. Comment le prince Osvalt avait-il réussi à blesser un démon qui avait repoussé sans effort mes attaques magiques ? Philia m'avait dit qu'elle avait fabriqué des armes spéciales pour exterminer les démons, mais je ne me doutais pas qu'elles fussent aussi efficaces. Les lunettes que portait le prince Osvalt étaient une autre création de ma sœur, conçues pour rendre les démons inférieurs visibles.

Quel soulagement. Grâce au prince Osvalt, ma sœur avait été sauvée. Comme je l'avais toujours pensé, Son Altesse était peut-être le seul homme digne de veiller sur elle.

Avec l'attaque du prince Osvalt, Asmodeus n'avait plus de bras. Certes, il pouvait encore utiliser la magie, mais avec nos forces réunies, nous pourrions sans doute en venir à bout.

— Ne croyez pas que j'ai perdu ma capacité de régénération !

Les bras d'Asmodeus repoussèrent en un clin d'œil. Quand il était sous la forme de Julius, on avait tendance à l'oublier, mais son corps n'avait vraiment rien d'humain.

— S-ses bras viennent de repousser ?! À bien y penser, Dame Philia avait mentionné un démon capable de survivre même après avoir été décapité...

Nous devons à tout prix l'empêcher de reprendre Philia. Mais, attendez... Pourquoi son ombre était-elle en train de se solidifier et de s'étendre ?

— Vous vous moquez de moi ! Que se passe-t-il encore ?!

Pâlissant, le prince Osvalt tenta d'éperonner son cheval pour échapper aux griffes de l'ombre d'Asmodeus.

— Je ne fais que te rendre la pareille, prince de Parnacorta !

— Gah !

L'ombre d'Asmodeus projeta le prince Osvalt à terre. Ce dernier lâcha involontairement Philia, et Asmodeus, sans perdre une seconde, la saisit. Il lança un regard en coin au prince effondré sur le sol, puis disparut avec Philia à travers l'une de ses portes magiques.

— Mammon ! cria Erza. — Poursuis-les !

— Je ne vous laisserai pas vous enfuir, Seigneur Asmodeus ! Grande sœur, monte vite !

Se transformant à nouveau en tigre blanc, Mammon s'élança à la poursuite d'Asmodeus et de Philia. Une lueur violette irradia de ses yeux, et une porte semblable à celle empruntée par Asmodeus apparut. Philia se trouvait-elle de l'autre côté ? Sans perdre une seconde, Erza sauta sur le dos de Mammon. Ensemble, ils traversèrent la porte, laquelle disparut aussitôt dans les airs.

Où étaient-ils partis ? Pourquoi ne m'avaient-ils pas emmenée ? Non... Si Philia n'était plus dans ce royaume, cela signifiait...

— Awoooooo !

Des hurlements de monstres retentirent de toutes parts.

Je ne pouvais plus en douter : le Grand Cercle de Purification que Philia avait invoqué s'était effondré.

Après tout ce que Philia avait accompli pour ce continent... La puissante magie de purification qu'elle avait déployée pour me sauver... Tout avait disparu. Nous étions revenus au point de départ.

Et maintenant, en plus des démons, les monstres apparurent à leur tour, l'un après l'autre.

La scène me ramena au jour où, prête à mourir dans l'exercice de mon devoir, j'avais affronté des hordes de monstres.

— C'est le pire scénario imaginable, murmurai-je. — Si seulement nous étions plus forts...

La panique devait déjà se répandre sur l'ensemble du continent.

Comme si cela ne suffisait pas, les Saintes de chaque royaume étant rassemblées à Parnacorta pour le Sommet, leurs patries respectives étaient désormais sans défense. Nous devions sauver Philia au plus vite, afin qu'elle puisse recréer le Grand Cercle de Purification.

En attendant, il fallait agir. Le nombre de monstres rassemblés autour de nous devenait incalculable.

— Emily, je ressens des traces de Dame Philia ! Par ici !

— Eh bien, voilà qui s'annonce mal. C'est comme à Girtonia. Voilà pourquoi nous avons été envoyées affronter ces démons-renards.

Grace et Emily, les Saintes de Bolmern, vinrent dans ma direction. D'après leur conversation, il semblait qu'elles avaient combattu les subordonnés d'Asmodeus, qui prenaient la forme de renards.

J'étais reconnaissante qu'elles soient là, mais même en sollicitant leur aide... Non, même réunies, toutes les Saintes présentes au Sommet n'auraient pas pu faire face à une telle armée de monstres.

Au vu de l'expression sur leurs visages, Grace et Emily avaient compris la même chose.

Des lycanthropes, des tigres maléfiques et d'autres monstres avançaient vers nous en masse, dans un bruit sourd. Il ne nous restait plus d'autre choix que de combattre de toutes nos forces. Peu importaient les blessures, j'étais déterminée à exterminer ces monstres. Mais juste au moment où je m'apprêtais à livrer bataille avec cette résolution, d'immenses flammes et de violentes vagues de froid se déchaînèrent, dispersant les monstres.

— Méga Flamme ! Giga Blizzard !

À ma connaissance, seule Philia pouvait lancer une magie aussi puissante avec une telle rapidité et maîtrise. Cependant, la voix que je venais d'entendre était celle d'un homme, il ne pouvait donc pas s'agir d'une Sainte.

— Père !

— Quelle honte pour les Saintes de la famille Mattilas d'être ébranlées à ce point !

C'était le comte Mattilas.

Je n'arrivais pas à croire que le père de Grace fût capable d'une magie aussi incroyable. En y repensant, Philia avait dit qu'elle l'admirait. Qui aurait cru qu'un homme d'apparence aussi ordinaire, d'âge mûr, possédât une telle puissance...

— Emily ! cria le comte Mattilas. — Il n'y a qu'une chose dont nous avons besoin ici et maintenant. Si la Sainte Adenauer peut le faire, je ne te permettrai pas de prétendre que tu en es incapable ! Tu t'es entraînée pour la surpasser, n'est-ce pas ?

— Emily, dit Grace, — cela veut-il dire que tu peux invoquer un Grand Cercle de Purification ?

Je savais qu'Emily considérait Philia comme une rivale, et Mère avait reconnu ses compétences. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'elle avait déjà appris à créer un Grand Cercle de Purification. Créer un cercle magique d'une telle ampleur n'était pas une tâche aisée.

Pour maîtriser ce sort, deux obstacles devaient être franchis. Le premier consistait à activer le Grand Cercle de Purification en utilisant une magie amplifiée par le mana.

Plus on prenait de temps pour cela, plus l'on consommait sa propre réserve magique ; il fallait donc l'activer le plus rapidement possible. Le second était d'étendre la portée du cercle, autrement dit son champ d'action. Cela exigeait un contrôle extrêmement précis.

Grâce à mon entraînement, j'étais parvenue à activer un Grand Cercle de Purification. Mais, malgré tous mes efforts, je n'avais pas encore acquis la maîtrise nécessaire pour l'étendre.

— Je peux en créer un, déclara Emily, — mais il me faut encore trop de temps pour l'activer. De plus, stabiliser et étendre le cercle à l'ensemble du continent requiert une quantité massive de pouvoir magique, et je dépense déjà beaucoup rien qu'en l'activant. C'est pénible de l'admettre, mais je suis encore inférieure à Philia, il y a de fortes chances que ma tentative échoue.

Ainsi, elle en était capable. Même si elle avait du mal à activer le cercle assez vite, j'étais impressionnée par le fait qu'elle puisse en maîtriser l'expansion. Si tel était le cas, j'avais moi aussi une idée.

— Emily, est-ce vrai ? Si tu avais suffisamment de pouvoir magique après l'activation du Grand Cercle de Purification, tu pourrais l'étendre sur tout le continent ?

— Mia, que veux-tu...

— Peu importe. Réponds-moi seulement : en es-tu capable ?

— Oui, je pourrais. À condition d'avoir assez de pouvoir magique. Pourquoi cette question ?

Philia, je ne laisserai pas ces monstres profaner la terre que tu as tant peiné à protéger.

— Dans ce cas, je vais activer le cercle, mais j'aurai besoin de ton aide pour l'étendre. Je ne suis pas encore capable de stabiliser ni d'agrandir un Grand Cercle de Purification.

— Tu proposes donc de créer un Grand Cercle de Purification en utilisant une technique de tandem. Une idée des plus intéressantes.

La technique de tandem consistait pour deux personnes à unir leur magie pour exécuter un même sort ou rituel. À l'origine, elle avait été conçue pour permettre aux mages plus faibles de lancer des sorts puissants. Mais peut-être qu'Emily et moi pourrions combiner nos forces pour pallier nos faiblesses respectives et accomplir l'impossible. Ensemble, nous avons peut-être une chance d'étendre le cercle à l'échelle du continent.

— Combien de temps te faudrait-il pour activer le cercle ? demanda Emily.

— Environ cinq secondes. Je suis convaincue de pouvoir lancer un sort plus vite que quiconque.

— Très bien. Dans ce cas, nous n'avons pas une seconde à perdre. Aligne la fréquence de ta magie sur la mienne.

Je devais recueillir le pouvoir magique des autres Saintes à travers leurs colliers, l'absorber comme s'il était mien, puis activer le Grand Cercle de Purification.

Philia, je t'en supplie... Reste saine et sauve. Je te promets que j'y parviendrai.

— Bien. Allons-y !

J'activai le Grand Cercle de Purification. La terre se mit à luire d'un éclat doré, signe que l'activation avait réussi. Mais mon cercle magique ne couvrait qu'un rayon d'environ dix mètres. C'était la limite de mes capacités pour le stabiliser et l'étendre. Le reste dépendait d'Emily. C'était à elle de prouver qu'elle était l'égale de ma sœur.

— Exactement cinq secondes. Bien joué. Maintenant, étendons ce cercle sur tout le continent !

— Vas-y, Emily ! Montre-nous que ton talent n'est pas que des paroles en l'air !

— Oh ho ho ho ! Bien sûr que je vais le faire ! Le continent tout entier sera témoin de la puissance d'une Sainte de la famille Mattilas !

Elle était vraiment impressionnante, même si son arrogance restait difficile à supporter. Néanmoins, il était indéniable que le Grand Cercle de Purification s'étendait peu à peu. Grâce à Emily, nous parvînmes à éviter le pire scénario. Avec l'installation d'un nouveau Grand Cercle de Purification, la situation revint rapidement à la normale.

Le cercle n'avait aucun effet sur les démons, mais il neutralisait aisément les monstres déchaînés. Il ne nous restait plus qu'à anéantir les démons encore présents. Le prince Osvalt se montra à la hauteur :

— Bon sang... C'est ma faute si j'ai laissé Dame Philia tomber ainsi !
Prenez ça !

Grâce à ses lunettes, il repérait les démons inférieurs et les transperçait de sa lance. Ce n'était pas la faute de Son Altesse. C'était moi qui avais échoué à protéger ma sœur. J'avais perdu connaissance à un moment critique, alors que j'aurais pu lui venir en aide. Quelle humiliation. Tout cet entraînement... pour en arriver là ?

— **Jugement Argenté !**

— Hmph ! Laissez-moi faire !

— Je ne perdrai pas face à Mia !

Avec le prince Osvalt, Grace, Emily et les autres réunis, il ne fallut pas longtemps pour venir à bout des démons. Pour l'instant, le pire était derrière nous. Mais, en songeant que Philia avait été enlevée vers un endroit inconnu, sans que nous sachions comment la rejoindre, le désespoir nous saisissait.

— Un exorciste saurait sûrement où elle est.

— C'est vrai. Cette femme, Erza, semblait savoir quelque chose. Franchement, elle aurait pu nous laisser un indice avant de partir !

D'après la façon dont Erza avait parlé, elle semblait connaître la localisation de la base d'Asmodeus. Puisque les exorcistes formaient un réseau de spécialistes de l'éradication des démons, ses collègues devaient également posséder ces informations. C'était sans doute pour cette raison qu'Erza s'était sentie libre de partir sans explication.

— Cet homme est bien un exorciste, non ? Peut-être qu'il sait quelque chose.

Comment s'appelait-il, déjà ? C'était sur le bout de ma langue...

— Aïe ! J'ai mal ! Dites, où est Erza ? Et Philia ? Ne me dites pas qu'elles sont dans le royaume d'Asmodeus !

— M. Nuraus ! lançai-je. Philia a été enlevée ! Savez-vous où elle a été emmenée ?

— Klaus ! Je n'aime pas qu'on m'appelle Nuraus... ! Quant à savoir où est Dame Philia... Je suppose que j'ai une idée, mais...

— Alors dites-le-nous ! Où Asmodeus l'a-t-il emmenée ?

— Ô, Dame Philia ! se lamenta Lena. — Quelle honte pour une servante, de ne pas protéger sa maîtresse. Tout ça à cause de ces renards.

— Révèle l'emplacement de Dame Philia avant que je ne te tranche, siffla Himari.

— Himari, menacer les gens n'est pas très poli, rappela Leonardo.

— Toutes mes excuses, Monsieur. Nous sommes tellement inquiets pour notre maîtresse qu'il est difficile de garder notre sang-froid.

— C'est l'échec le plus cuisant de ma vie ! sanglota Philip.

Klaus restait là, l'air paniqué, submergé par les questions de tous côtés. Il semblait vouloir répondre, mais fléchissait sous la pression écrasante. Un véritable timide... Ou peut-être était-ce simplement que les personnes gravitant autour de Philia avaient tendance à être particulièrement extrêmes. Une fois l'avalanche de questions retombée, Klaus expliqua :

— Euh, eh bien. La véritable forme d'Asmodeus se trouve dans les Limbes, une dimension entre notre monde et celui des démons. Il a possédé le corps du prince Julius parce que Fianna l'a scellé, l'empêchant d'entrer en contact avec notre monde il y a quatre cents ans. Il lui était donc impossible d'y pénétrer physiquement. Mais avec l'approche du Royaume Démoniaque, il a pu transporter son âme ici.

Une dimension entre notre monde et celui des démons ? Que voulait-il dire par là ? Je n'avais même aucune idée de ce à quoi ressemblait le Royaume Démoniaque, alors la notion de Limbes était encore plus difficile à comprendre. Était-ce un endroit quelque part sur le continent ? Ou bien une autre terre, au-delà des mers ? Si c'était le cas, je pourrais au moins essayer de le concevoir et de trouver un moyen d'y accéder.

— Asmodeus a sans doute emmené Dame Philia là où repose son véritable corps. Il souhaite utiliser son âme pour ressusciter la première Sainte Salvatrice, Fianna. Et probablement aussi pour parachever sa propre résurrection.

Je comprenais désormais. S'il parvenait à ramener la Sainte qui l'avait scellé, il pourrait forcer cette dernière à briser ce sceau. Il avait beau se prétendre amoureux, au fond, il n'agissait que par égoïsme.

— M. Klaus, savez-vous comment atteindre ce monde intermédiaire ?

— Oui, bien sûr. Nous autres exorcistes travaillons avec des familiers parce que les démons sont capables de voyager entre les dimensions. Autrement dit, ils peuvent se rendre dans des royaumes ou des plans alternatifs situés entre les mondes. Mon familier, Satanachia, peut ouvrir un portail vers les Limbes.

Ah, c'était une bonne nouvelle. Non seulement Klaus savait où se trouvait Philia, mais il connaissait aussi le moyen de s'y rendre. Nous pouvions enfin élaborer un plan concret pour sauver ma sœur.

— C'est décidé ! proclama le prince Osvalt. — Je vais sauver Dame Philia. Conduisez-moi jusqu'à Asmodeus !

— Votre Altesse, laissez-moi faire ! Moi, Philip Delon, commandant des chevaliers de Parnacorta, je ramènerai Dame Philia !

— Il est naturel qu'un serviteur rejoigne sa maîtresse, déclara Leonardo. — Je viendrai également.

— Ce royaume n'est rien sans Dame Philia, ajouta Lena. — Comptez sur moi aussi.

— Voilà qui est dit. Nous sommes tous dans le même bateau.

J'aurais voulu me joindre à eux, mais si je quittais les lieux, le Grand Cercle de Purification qu'Emily et moi avions invoqué avec tant d'efforts disparaîtrait. Je n'avais d'autre choix que de faire confiance à l'équipe de secours.

— Quoi ?! s'exclama Klaus. — Les Limbes sont le domaine des démons ! Vous n'avez aucune idée du danger qui vous y attend ! Nous devrions attendre qu'Erza et Mammon reviennent !

Non, impossible d'attendre. Si j'avais pu partir, je me serais déjà élancée, peu importe ce qui m'attendait là-bas. Quelle que soit la puissance d'Erza et de Mammon, je ne pouvais m'empêcher de vouloir courir au secours de Philia.

— Je ne pourrai pas connaître la paix tant que Dame Philia ne sera pas en sécurité ! Il est impensable de rester là sans rien faire !

— Est-ce vous, prince Osvalt ? C'est moi, Philia. M'entendez-vous ?

— J-j'entends la voix de Dame Philia provenir de mon bracelet ! s'écria Lena.

Hein ?! La voix de Philia... depuis le bracelet de Lena ?!

Nous demeurâmes tous figés, sidérés par cet événement totalement inattendu.

Chapitre 3

Le Royaume d'Asmodeus

(Philia)

Je n'arrivais pas à croire que je m'étais laissée capturer aussi facilement.

L'air qui caressait ma peau avait une densité différente. La quantité de mana qui m'enveloppait n'avait rien de comparable à celle du monde de la surface. Il était raisonnable de supposer que j'avais été emmenée dans cet endroit nommé Limbes, dont Erza m'avait parlé.

Heureusement, Asmodeus ne semblait pas avoir remarqué que j'étais déjà réveillée. Il volait dans le ciel, comme s'il se dirigeait quelque part. C'était une chance qu'il ait été assez imprudent pour me toucher. Il avait déjà essuyé une cuisante défaite par le passé, et faire preuve d'autant de témérité était insensé. Cela dit, il s'était sans doute laissé aller à la complaisance, fort de sa puissance quasi invincible, même en baissant sa garde.

— Aaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Une fois encore, j'injectai mon pouvoir magique dans le bras gauche d'Asmodeus. Comme lorsqu'il avait saisi ma main plus tôt, il hurla de douleur et me lâcha.

Il n'y avait pas d'autre mot que « stupide » pour désigner quelqu'un qui se faisait berner deux fois de suite par le même stratagème en si peu de temps, mais cela me permit de lui échapper. Lorsqu'il me relâcha par réflexe, je tombai en chute libre. Si je ne parvenais pas à amortir correctement ma chute, je pourrais au mieux survivre... pour le regretter ensuite.

— Franchement, vous pensiez échapper à Asmodeus toute seule ?

— Que pouvais-tu attendre d'autre de Dame Philia ? Je crois bien que je retombe amoureux, déclara Mammon d'un ton moqueur.

À peine avais-je commencé à tomber que Mammon me rattrapa, il avait repris sa forme de chat, avec Erza posée sur son dos. Je grimpai sur Mammon. Je savais qu'il pouvait ouvrir un passage vers les Limbes, mais je n'aurais jamais imaginé un tel sens du timing.

— Merci. Vous m'avez sauvée.

— Non, c'est moi qui devrais vous remercier, dit Erza. — Mais gardons ça pour plus tard.

— Grande Sœur, Philia est blessée. Avant toute chose, mettons-nous le plus loin possible du seigneur Asmodeus.

Asmodeus s'était déjà tranché le bras gauche. Son regard déchiré de douleur se tourna vers nous. Je n'étais pas en état de tenir un combat, il fallait que je réfléchisse vite.

— Maudite exorciste ! Rends-moi mon amour ! Ne te mets pas en travers de mon chemin !

— Erza, Mammon, fermez les yeux. **Sphère Flash !**

Je lançai une sphère de lumière aveuglante en direction d'Asmodeus.



— Qu... Quoi ?! Mes yeux ! Mes yeux !

Émettant des rayons bien plus puissants que la lumière du soleil, la sphère pouvait aveugler quiconque la regardait directement. Ce genre de magie ne servait guère aux tâches sacrées, mais dans une tentative de fuite, elle s'avérait fort utile.

— **Guérison Sainte !**

Dès que Mammon atterrit, je mis pied à terre et soignai la blessure à mon flanc. Comme j'avais travaillé sans relâche à renforcer mes veines et mes artères contre les blessures, le saignement restait minime, et je fus rétablie en un rien de temps.

— Les Saintes sont décidément pleines de ressources, fit remarquer Mammon.

— Celle-ci est spéciale. C'est la première Sainte Salvatrice que nous ayons eue en quatre cents ans.

— C'est vrai. Comment dire... Le pouvoir de Fianna était écrasant, mais je ne pense pas qu'elle fût aussi habile que Dame Philia.

Nos blessures guéries, nous nous abritâmes à l'ombre d'un rocher. Cette dimension était véritablement un désert lugubre et stérile. Je ne percevais aucune trace de vie alentour. Lorsque je levai les yeux, le « ciel » n'était qu'une vaste étendue blanche, s'étirant sans fin vers l'horizon. Rochers et sol partageaient cette même pâleur. Ce royaume sans couleur semblait avoir été entièrement vidé de sa substance.

En même temps, je ressentais ici nettement bien le mana qui pulsait autour de nous, bien plus abondant que dans le monde de la surface. Peut-être les démons s'étaient-ils naturellement adaptés à un tel environnement, eux dont la magie circulait constamment dans le corps.

— Sainte Salvatrice, dit Erza, — Je suis désolée de ne pas avoir réussi à empêcher votre venue ici. Il faudrait que nous rentrions rapidement.

— Moi aussi, je suis désolée... Mais merci d'être venue me sauver. Si j'étais restée seule ici, je n'ose imaginer ce que j'aurais fait.

À vrai dire, j'en tremblais rien que d'y penser. Si Erza et Mammon n'étaient pas intervenus, que me serait-il arrivé ? Cet endroit était bien plus impitoyable que tout ce que j'avais enduré lors de mon entraînement. Et je n'avais aucune idée de la manière de regagner le monde de la surface.

— Après tout, je suis votre garde du corps, répondit Erza, un peu gênée. — Et puis, c'est à cause de mon imprudence que vous vous êtes blessée en me sauvant. Comme je le disais tout à l'heure, c'est moi qui devrais vous remercier... alors, merci.

— Ne dites pas de bêtises. Le rôle d'une Sainte est de sauver tous ceux qu'elle peut, peu importe son rôle. Rien de plus.

Erza n'avait aucune raison de se blâmer. C'était moi qui m'étais montrée négligente en voulant la secourir, et c'est ainsi que j'avais été blessée. Si Asmodeus avait pu me prendre par surprise, c'était uniquement à cause de mes propres manquements.

— Mes oreilles me trompent ? Un vrai « merci » de la part de Grande Sœur Erza ? À ce rythme-là, les Limbes vont se mettre à geler !

— Tais-toi ! Ouvre vite la porte vers la surface !

— Oui, oui, j'y travaille. J'ouvre le portail à l'instant...

Mammon taquinait Erza, mais alors qu'elle haussait la voix, il leva une patte vers le ciel et concentra son pouvoir magique. Des ondes d'énergie parcoururent sa peau dans un crépitement. Il n'était certes pas aussi puissant qu'Asmodeus, mais Mammon possédait tout de même une magie considérable.

Alors que ses yeux brillaient d'une lumière violette, une porte familière apparut, immense, imposante, ornée de sinistres excroissances. C'était sans aucun doute l'entrée du passage reliant les Limbes à notre monde. Mais même après un long moment d'attente, la porte ne s'ouvrit pas. Finalement, elle disparut. À cette vue, Mammon murmura :

— C'est étrange. Le passage vers la surface refuse de s'ouvrir.

D'une manière ou d'une autre, il était incapable de créer un lien avec le monde de la surface. Que se passait-il ?

— Ne me dites pas... Asmodeus ! Il a dû user de sa magie pour bloquer l'accès à la surface.

Erza fit claquer sa langue.

— Quel fourbe ! Il doit vraiment être furieux que la femme qu'il idolâtre lui ait échappé !

— Autrement dit, nous sommes piégés dans les Limbes ?

Erza acquiesça.

— Exactement. Il a dû prévoir des mesures au cas où quelqu'un viendrait vous sauver. Il est vraiment abject, n'est-ce pas ?

Nous étions parvenus à échapper aux griffes d'Asmodeus, mais il semblait qu'il ne nous laisserait pas regagner notre monde si facilement. Quel désagrément. Tous ceux que nous avons laissés derrière nous dans le monde de la surface devaient être morts d'inquiétude. À défaut de pouvoir faire plus, je devais au moins leur faire savoir que j'étais saine et sauve.

— C'est inutile, déclara Mammon en secouant la tête. — Voilà la plus grande porte que je parvienne à ouvrir. Elle est juste assez large pour laisser passer des démons inférieurs.

La « porte » ressemblait davantage à une petite lucarne. Il était difficile d'imaginer que l'un d'entre nous puisse s'y glisser.

— Je pourrais tenter ça, proposai-je. — Ce n'est encore qu'un prototype, alors je ne sais pas s'il fonctionnera correctement.

— Qu'est-ce que c'est ? Un bracelet ?

Je caressai du bout des doigts le bracelet à mon bras. Je l'avais conçu afin de pouvoir rester en contact avec Lena et tous les autres au manoir lors de mes missions de Sainte. Le bracelet que j'avais offert à Lena était capable de capter l'énergie magique émise par le mien, ce qui permettait de communiquer à distance. Mais avec tous les récents événements, je n'avais ni testé son efficacité ni expliqué à Lena comment il fonctionnait.

Lorsque je le lui avais offert, elle avait été si ravie de me voir développer un sens de la mode qu'il avait été difficile d'aborder un autre sujet.

La question était de savoir si les ondes magiques de mon bracelet pouvaient atteindre notre monde depuis les Limbes. Si cette petite ouverture établissait un lien, cela valait la peine d'essayer. Je déversai ma magie dans le bracelet, tentant d'établir une connexion avec celui de Lena.

— Je ne pourrai pas connaître la paix tant que Dame Philia ne sera pas en sécurité ! Il est impensable de rester là sans rien faire !

— Est-ce vous, prince Osvalt ? C'est moi, Philia. M'entendez-vous ?

— J-j'entends la voix de Dame Philia provenir de mon bracelet ! s'écria Lena.

Contre toute attente, ma tentative de communication avait réussi. J'avoue que j'y avais cru, car la théorie était solide. Quoiqu'il en soit, comme tout le monde semblait resté bouche bée, je me devais de leur expliquer la situation. Après avoir précisé que le lien entre mon bracelet et celui de Lena me permettait de leur parler, Mia fut la première à réagir.

— Tant mieux, Philia, mais est-ce que tu vas bien ? Tu étais blessée, non ?

— Je vais bien. Je suis désolée de vous avoir inquiétés.

Je les rassurai. Mes blessures étaient déjà guéries. Je me sentais bien.

— Dame Philia, je suis si soulagé de savoir que vous êtes saine et sauve, déclara le prince Osvalt. — Vous êtes en route pour revenir, n'est-ce pas ? Nous allons justement partir à votre recherche. C'était moins une... Nous aurions pu nous manquer de peu.

— Votre Altesse... j'ai bien peur que nous soyons piégés dans les Limbes.

Le prince Osvalt poussa un cri de stupeur.

— Q-Qu'avez-vous dit ? Comment est-ce possible ? Je veux dire... le familier de Dame Erza n'est-il pas censé pouvoir ouvrir un passage pour revenir ici ? C'est ce que Messire Klaus m'a expliqué !

Klaus avait dû lui exposer les bases. Non pas que j'étais particulièrement anxieuse... mais entendre la voix du prince Osvalt m'apporta un profond soulagement. Quel était donc ce sentiment étrange ?

Je n'avais encore jamais rien ressenti de tel.

— Klaus disait vrai. Laissez-moi vous expliquer brièvement la situation, fit Erza, qui exposa comment le passage entre les Limbes et la surface avait été bloqué par la magie d'Asmodeus.

Comme ce dernier me poursuivait, il était prêt à tout pour me retenir ici.

— Mais Mlle Erza, répliqua Klaus, — Certains sbires d'Asmodeus ont ouvert une porte sur mesure et s'y sont engouffrés. Il est donc encore techniquement possible de voyager de notre monde jusqu'aux Limbes.

— Dans ce cas, venez donc tous. Mais je ne peux garantir que vous reviendrez vivants, alors autant rédiger votre testament.

— Quelle plaisanterie de mauvais goût !

Klaus affirmait qu'il restait un moyen de venir jusqu'ici depuis la surface. D'une manière ou d'une autre, ces démons à l'apparence de renards avaient pu ouvrir une porte assez grande pour eux. Cela signifiait qu'un chemin demeurait praticable pour permettre à leurs subordonnés de retourner d'où ils venaient... Baissant d'un ton, le prince Osvalt demanda :

— Dame Erza, y a-t-il vraiment aucun moyen pour vous de revenir ?

Une seule solution me venait à l'esprit, mais elle était loin d'être aisée.

— Il ne nous reste plus qu'à vaincre Asmodeus, déclara Erza. — Vous y pensiez aussi, n'est-ce pas ?

En effet, c'était notre seul espoir. Si Asmodeus bloquait le chemin du retour, nous n'avions que deux options : lui demander de lever le sortilège, ou forcer nous-mêmes l'ouverture. Mais bien entendu, il était inutile d'espérer raisonner Asmodeus. Il n'écouterait jamais le moindre argument. Il ne nous restait donc que la seconde voie : le vaincre, afin de rouvrir le passage.

— Hé, attendez une minute ! s'écria Mia. — C'est totalement impossible ! Même toi, Philia, tu ne peux rien contre ce monstre !

— Elle a raison. Dame Philia, si jamais il devait vous arriver malheur, je... murmurai Grace, sans finir sa phrase.

Mia et Grace m'avaient avertie : il était insensé de songer à affronter Asmodeus. Il avait la force de réduire le palais en miettes en un clin d'œil, et il ne s'était même pas battu sérieusement. Il avait aussi anéanti sans effort des exorcistes pourtant bien plus expérimentés que moi dans le combat contre les démons. Et pourtant...

— J'estime que nous avons une petite chance de succès. Erza, Mammon et moi devons essayer. Je veux retourner à Parnacorta, après tout.

— Philia..., murmura Mia.

Évidemment, en tant que Sainte de Parnacorta, j'éprouvais un profond sentiment de devoir envers mon royaume. Mais je l'aimais aussi, sincèrement. C'était mon chez moi. C'était là que m'attendaient ceux qui m'étaient chers. Quelles que soient les circonstances, aussi désespérées fussent-elles, j'étais résolue à rentrer.

— Philia, m'entends-tu ?

— Oui, Maître. Je vous entends parfaitement.

Mon mentor, Hildegarde, était aussi ma mère biologique. Je n'arrivais toujours pas à assimiler pleinement cette vérité qu'Asmodeus m'avait brutalement révélée. Il devait forcément y avoir une raison à tout ce qu'elle avait fait, y compris à son adoption de Mia. Mais pour être honnête...

— Maître, j'ai tant de choses à vous demander. Mais je suis heureuse d'avoir appris la vérité. Je le pense sincèrement.

— Oui. Tu es devenue une jeune fille si forte, Philia. J'ai confiance en toi. Je sais que tu surmonteras cette épreuve et que tu rentreras chez toi. Après tout, c'est moi qui t'ai formée.

— Je chéris tout ce que vous m'avez enseigné. Je ne laisserai jamais vos leçons se perdre.

J'avais tant reçu de Sainte Hildegarde. C'était grâce à son entraînement rigoureux que j'étais devenue une personne compétente, quelles que soient les circonstances, je pouvais trouver une solution de moi-même. Et à présent, je pouvais mettre en pratique ce que j'avais appris pour protéger ceux qui m'étaient chers. Pour cela, je me sentais vraiment bénie.

— Dame Philia !

— Votre Altesse ?

C'était encore le prince Osvalt. Il y avait une note d'inquiétude dans sa voix.

— Quoi qu'il en coûte, je vous retrouverai et je viendrai à votre secours ! Vous vous souvenez de notre promesse de ce matin ? Je tiens à l'honorer, alors...

La lueur du joyau incrusté dans le bracelet s'atténua, et la voix de Son Altesse s'éteignit avec elle. La magie s'était dissipée, coupant la communication. C'était tout à l'honneur de Son Altesse de vouloir m'aider, mais ce serait bien trop dangereux. Je n'osais imaginer les conséquences pour Parnacorta si l'un de ses princes se retrouvait coincé dans les Limbes.

— Il est étrange, ce prince, non ? fit remarquer Erza. — Moi qui pensais que les têtes couronnées se contentaient de donner des ordres depuis leur tour d'ivoire.

— C'est tout simplement ainsi qu'est Son Altesse, expliquai-je. — Sa sincérité a quelque chose de rafraîchissant. Et c'est précisément pour cela que je ne veux pas qu'il soit blessé.

Je me rappelai comment il m'avait portée jusqu'à Girtonia sans jamais songer aux dangers. Il avait compris mon désir égoïste de sauver Mia, et il s'était lancé sans la moindre hésitation. Mais cette fois, l'ennemi était d'une tout autre envergure. Il s'agissait d'un être qui avait failli anéantir le monde il y a quatre cents ans.

— Ne vous inquiétez pas. Klaus l'en empêchera. Nous ne laissons pas des gens ordinaires, et encore moins des membres de la famille royale, s'impliquer dans notre travail.

*Quoi qu'il en coûte,
je vous retrouverai
et je viendrai à votre
secours !*

*Votre
Altesse
?*



Avec prudence, Erza émergea de derrière un éperon rocheux pour inspecter les environs. Il ne semblait y avoir personne à proximité.

— Vous avez bien compris à quel point Asmodeus est puissant, dit-elle, — Mais soyons clairs : notre seule chance de victoire repose sur une attaque-surprise.

— Il faudra prendre Seigneur Asmodeus au dépourvu et lui transpercer le cœur d'un seul coup, approuva Mammon. — Ce serait encore plus efficace si Dame Philia pouvait lui injecter sa magie directement dans un point vital.

— Je lui ai déjà joué ce tour deux fois, alors il risque d'être sur ses gardes. Mais je ferai de mon mieux. Nous n'avons pas d'autre choix.

Lors de notre confrontation précédente, j'avais pu confirmer qu'injecter ma magie dans le corps d'Asmodeus empêchait temporairement sa régénération et limitait ses mouvements. Cette technique s'était révélée efficace même sur des zones éloignées de ses points vitaux, comme ses bras ou ses paumes. Si je parvenais à lui transmettre ma magie directement au cœur, je pourrais peut-être le blesser suffisamment pour nous offrir une chance de le vaincre.

Tout en discutant de notre plan, nous avancions à travers l'étendue blanchâtre des Limbes. Erza et Mammon semblaient savoir où se trouvait Asmodeus, car ils marchaient sans la moindre hésitation. Après environ une demi-heure, nous aperçûmes une forteresse massive dressée au sommet d'une colline. Entièrement noire, elle dégagait une aura sinistre.

— C'est le château d'Asmodeus ? Je ressens la présence de plusieurs individus dotés de pouvoir magique, et pas qu'un ou deux.

— C'est la Forteresse des Ténèbres Éternelles, le quartier général du Seigneur Asmodeus, expliqua Mammon. — C'est sûrement là qu'il retient ses captives humaines.

Alors c'était là qu'étaient enfermées les femmes enlevées ? Quelle horreur. Nous devons les sauver au plus vite.

— Erza, Mammon, nous devons libérer ses captives.

— Évidemment, mais quel est le plan ? Ah, peu importe, nous n'avons pas le temps d'en discuter en détail.

— Mieux vaut agir vite, approuva Mammon, — Avant que le seigneur Asmodeus n'ait une autre idée stupide, comme prendre encore plus d'otages.

Nous nous mêmes donc en route vers le bastion d'Asmodeus : la Forteresse des Ténèbres Éternelles.

* * *

Même dans un lieu aussi étrange que les Limbes, la Forteresse des Ténèbres Éternelles dégageait quelque chose d’anormal. Elle imposait par sa seule présence, mais je me rappelai que c’était là que se trouvaient les femmes enlevées. Aussi, sans la moindre hésitation, nous approchâmes de la forteresse. À ma grande surprise, la porte n’était pas verrouillée, et nous n’eûmes aucune difficulté à entrer.

— Étrange, fis-je remarquer. — Je ne détecte aucun piège.

— Mlle Philia, les démons n’ont aucune notion de sécurité, répondit Mammon en reprenant sa forme humaine. — Leurs châteaux sont toujours ouverts. Si tu leur poses la question, ils riraient et diraient que placer des gardes et installer des pièges, c’est bon pour les faibles. Ils laissent même les passages vers la surface et le Royaume Démoniaque grands ouverts. Quant à Asmodeus, il est certain que, quels que soient ses adversaires, il saura les vaincre à sa manière.

Tout s’expliquait. La logique démoniaque semblait fort éloignée du bon sens humain.

— Ça, c’est nouveau, dit Mammon en entrant. — Ces choses-là n’étaient pas là lors de ma dernière visite.

— Ce sont... des poupées ?

Le couloir était rempli de poupées, rangées en lignes ordonnées. Toutes avaient les cheveux argentés et portaient des robes blanches. En y regardant de plus près, je vis qu’elles étaient numérotées.

— Celle-ci porte le numéro 163. Celle d’à côté, le 164...

Que pouvaient bien signifier ces numéros ? Et pourquoi autant de poupées ?

— J’ai l’impression que ces poupées ressemblent à Mlle Philia, dit Mammon. — Non... à Fianna.

— En effet, elles me rappellent aussi la Sainte Salvatrice...

— Vraiment ?

Mammon affirma que les poupées ressemblaient à Fianna et moi, et Erza acquiesça. Quant à ma personne, je n'étais pas en mesure d'évaluer objectivement mon apparence, alors je ne pouvais pas dire si la ressemblance était réelle. Mais peut-être étaient-elles à l'image de Fianna.

— Lorsque Asmodeus parle de faire renaître Dame Fianna, dis-je, — Ne serait-ce pas pour transférer son âme dans une poupée ? J'ai lu que ce type de rituel existait dans les temps anciens.

— Vous tenez peut-être quelque chose, répondit Erza. — D'après la légende, Fianna fut incinérée, et je me suis toujours demandé comment Asmodeus avait pu récupérer son corps. Je suppose qu'il prévoit de transférer son âme réincarnée, c'est-à-dire la vôtre, dans une poupée à son image.

— Alors, c'est ça son idée ? Transformer une poupée en être réel ? s'exclama Mammon en éclatant de rire. — C'est vraiment digne de lui ! Quel fou furieux ! Il pense vraiment reconquérir sa chérie en jouant à la poupée ? Pouah, quel minable !

Il semblait donc qu'Asmodeus projetait de faire revivre Fianna par l'intermédiaire d'une poupée. Les arcanes de la magie ancienne recelaient de nombreux sorts promettant l'immortalité, dont l'un consistait à transférer une âme humaine dans une poupée pour lui offrir une longévité quasi éternelle. Mais ce sort nécessitait une puissance magique colossale, au point que rares étaient ceux à l'avoir jamais réussi. Et même dans les rares cas de succès, le choc du transfert suffisait souvent à briser l'intégrité de la conscience.

Du moins... c'était ainsi pour les humains. Il n'aurait rien d'étonnant à ce qu'Asmodeus, doté d'un pouvoir magique hors du commun, puisse accomplir ce sort avec une facilité déconcertante.

— Intrus détectés !

Alors que j'examinais l'une des poupées créées par Asmodeus, une silhouette gigantesque en minerais noirs et luisants apparut soudainement. Elle mesurait bien cinq mètres de haut... et s'exprimait. Qu'était donc cette créature ? De toute évidence, elle n'avait rien d'un être vivant ordinaire.

— Oh non, ça sent mauvais ! s'exclama Mammon, visiblement paniqué. C'est un golem, une poupée vivante. C'est le seigneur Asmodeus qui l'a fabriqué. J'ai vu ces choses-là il y a quatre cents ans, lorsqu'il a envahi la surface.

Si Asmodeus pouvait créer et manipuler une poupée d'une telle envergure, alors son pouvoir n'avait véritablement aucune limite.

— Intrus. Éliminer.

Il était inutile de discuter avec une créature pareille. Lorsqu'elle leva ses poings énormes dans les airs pour les abattre avec fracas, nous bondîmes sur le côté. L'impact creusa un cratère gigantesque dans le sol, preuve manifeste de sa force surhumaine.

— Mammon... Je croyais que tu disais que les démons n'avaient pas de gardes ?

— Ah, ça fait trop longtemps que je suis loin du Royaume Démoniaque ! Peut-être que les tendances ont changé...

— Peu importe. Détruis cette chose ! lança Erza, agacée, après avoir rappelé à Mammon sa propre affirmation.

Si les démons n'avaient pas de réelle notion de sécurité, qu'est-ce qui nous attendait au-delà de cette zone déjà si bien gardée ?

— Pff, grande sœur, accorde-moi un instant... **Feu ! Matière noire !**

Un hexagramme apparut au-dessus de la tête de Mammon, libérant une masse comprimée de magie noire. L'explosion retentit dans tout le couloir et frappa de plein fouet le visage du golem. Un coup pareil aurait suffi à abattre un dragon de cette taille, mais...

— Intrus. Éliminer, éliminer, éliminer.

— Quoi ?! Ça n'a servi à rien ! s'écria Erza.

— Il est drôlement résistant, et il n'a pas l'air de ressentir la douleur. Ce ne sera pas facile de l'abattre.

— Dans ce cas... euh... Je pense qu'une retraite stratégique serait une excellente idée.

Le golem n'était manifestement pas construit comme un être vivant ordinaire. Si nous n'avions aucun moyen efficace de le combattre, la fuite semblait effectivement l'option la plus raisonnable.

— Allons dans la direction d'où il est venu, proposai-je. — Asmodeus garde peut-être quelque chose d'important par là.

— C'est logique. Mammon, tire encore une fois.

— Oui, oui...

Mammon immobilisa temporairement le golem d'une nouvelle explosion de son sort de Matière noire.

— Vous savez, jouer à chat perché à mon âge, ce n'est plus très drôle. Montez, mesdames !

Sur ces mots, Mammon reprit sa forme de chat. Nous bondîmes sur son dos, contournâmes le golem et nous enfonçâmes plus profondément dans la forteresse d'Asmodeus.

J'avais entendu parler de ce jeu qu'on appelait « chat perché » ... mais je n'aurais jamais imaginé y jouer pour la première fois dans de telles circonstances.

* * *

(Mia)

Lorsque nous avons entendu la voix de Philia sortir du bracelet de Lena, nous avons tous été soulagés d'apprendre qu'elle était encore en vie. Mais ce soulagement fit bien vite place à la stupeur lorsqu'elle nous annonça qu'elle ne pouvait pas revenir à la surface. Apparemment, Asmodeus, le démon qui possédait cet imbécile de prince, bloquait le passage du retour. Le prince Osvalt supplia Klaus de le laisser partir à sa recherche.

— Je vous en supplie, Messire Klaus ! Conduisez-moi auprès d'elle !

— Je vous ai dit non. Désolé, Votre Altesse, mais peu importe combien vous insistez, c'est impossible. Je pourrais avoir de gros ennuis.

Qui aurait cru que Klaus puisse se montrer aussi entêté ? Ne pouvait-il pas faire preuve d'un peu de compassion ? Le prince Osvalt avait-il des sentiments pour Philia ? Cela expliquerait pourquoi il suppliait avec autant de ferveur... Mais en même temps, si je n'avais pas été en train de maintenir le Grand Cercle de Purification, moi aussi j'aurais fait de même. J'étais tellement inquiète pour elle que je n'arrivais plus à réfléchir correctement. Mon cœur se serrait à chaque fois que j'imaginai quelque chose lui arriver.

— Pour commencer, les démons relèvent de la juridiction des exorcistes. Nous ne pouvons pas laisser d'autres personnes s'en mêler, même des membres de la royauté, ou des Saintes !

Quoi que nous disions, Klaus restait intraitable. Les exorcistes avaient peut-être une certaine fierté dans leur savoir-faire contre les démons, mais le prince Osvalt avait tout de même prouvé sa valeur en tranchant le bras d'Asmodeus avec sa lance, non ? Klaus ne pouvait-il pas se montrer un peu plus souple ? Je commençais à perdre patience. La sécurité de Philia était en jeu... cela ne sautait-il pas aux yeux qu'il valait mieux être plus nombreux ? Si Klaus persistait, j'allais devoir lui parler en privé...

— Je comprends Messire Klaus, vraiment, déclara le prince Osvalt en le saisissant par le col. — Mais en ce moment même, la vie de la personne qui compte le plus pour moi est en danger ! Désolé, mais je ne peux pas rester planté là à débattre !

— Est-ce que... c'était une déclaration d'amour ?

— Peut-être. Si Philia avait été là pour l'entendre.

Comment dire... Son Altesse avait quelque chose de revigorant dans sa franchise. Il irait sûrement bien avec Philia, qui avait tendance à se focaliser sur les détails les plus étranges et incongrus. Mère, qui connaissait Philia mieux que moi, semblait du même avis. Mais trêve de réflexions. Nous devons nous concentrer sur le salut de Philia.

S'il vous plaît, Klaus, écoutez les supplications du prince Osvalt !

— Votre Altesse, relâchez-moi. Vous ne semblez pas comprendre à quel point les démons sont terrifiants.

— Vous relâcher ? Pas avant que vous acceptiez de m'emmener !

— Je vois... Vous ne me laissez pas d'autre choix. Je déteste devoir faire cela, surtout à un prince étranger, mais... Satanachia, sors.

— Nngaaaaah !

Au claquement de doigts de Klaus, une grande silhouette encapuchonnée émergea de l'ombre et immobilisa les bras du prince Osvalt dans son dos.

— Q-Quoi ?! Qu'est-ce que c'est que ça ?!

— Je suis Satanachia, le familier de Messire Klaus.

Satanachia avait le visage d'un loup noir aux crocs acérés. Il n'y avait aucun doute : ce n'était pas un être humain. Il me rappelait les démons à l'allure de renards que nous avons affrontés plus tôt.

— Satanachia n'était pas à la hauteur contre moi, déclara Emily, — Mais sa force reste tout de même impressionnante.

— Il a fallu qu'on s'y mette à quatre pour le maîtriser, pas juste toi, lui rappela Grace.

Ainsi donc, lui aussi était un familier, à l'image de Mammon pour Erza. Mais un bipède comme lui ne pouvait évidemment pas passer pour un humain. Satanachia devait rester caché dans l'ombre la plupart du temps, afin d'éviter de semer la panique.

— Vous comprenez maintenant, Votre Altesse ? Satanachia est un démon de rang intermédiaire. Si vous êtes incapable de lui tenir tête, comment comptez-vous affronter Asmodeus, l'un des démons les plus puissants qui soient ?

— Je m'en moque ! Lâchez-moi !

Nous manquions de temps. Ce débat n'avait plus lieu d'être. Et pourtant, en croisant le regard de Son Altesse, je ne parvins pas à me résoudre à intervenir. Comme Klaus venait de le dire, les démons étaient extrêmement dangereux et Asmodeus était un monstre même parmi les siens. Pourtant, Son Altesse refusait obstinément de reculer. Je sentais en lui une volonté inébranlable de sauver Philia. C'est alors qu'en enjambant un tas de gravats, le prince Reichardt, héritier de Parnacorta, interrompit la confrontation.

— J'ai entendu l'essentiel de la discussion. Osvalt, tu te rends ridicule. Ne joue pas à l'enfant gâté.

— G-Grand frère...

Lorsque le prince Reichardt nous avait salués plus tôt, j'avais perçu en lui un esprit vif et une attitude digne. Il m'avait laissé une impression favorable, bien que nous n'ayons jamais vraiment eu l'occasion de parler.

— Mon frère, es-tu venu pour m'en empêcher ? N'est-ce pas le devoir d'un prince de sauver Dame Philia ?

Le prince Osvalt semblait convaincu que son frère voulait l'empêcher de venir en aide à ma sœur. Il est vrai que, rationnellement, il était imprudent pour un prince, même le second, de risquer sa vie pour secourir une Sainte. Pourtant, je comprenais parfaitement ce que ressentait le prince Osvalt. Après tout, nous partagions le même désir : protéger Philia.

— Philia compte-t-elle donc à ce point pour toi, au point de risquer ta vie pour elle ? demanda le prince Reichardt d'une voix grave.

Tous les regards se tournèrent vers le prince Osvalt, dans l'attente de sa réponse.

— Bien sûr ! Je volerais au secours de Dame Philia quoi qu'il arrive ! Nous avons fait une promesse, et même la mort ne m'en détournerait pas ! Nous... avons convenu de dîner ensemble un jour !

Quelle déception. Je m'attendais à une déclaration d'amour. Mais soit. Ce genre de chose, il valait mieux le dire en face de Philia, de toute façon. En tout cas, le prince Osvalt semblait avoir pris sa décision. Dans ce cas, je me dis que je devais le soutenir...

— Ne commet pas d'imprudences.

— Ugh... Oui, Mère.

Mère avait dû percevoir que j'étais sur le point d'agir, car elle posa une main sur mon épaule pour m'inviter à faire preuve de retenue. Mais si cela continuait ainsi, Son Altesse ne pourrait jamais partir sauver ma sœur.

— Messire Klaus, je vous présente mes excuses pour l'attitude déplacée de mon frère... mais pourriez-vous, je vous prie, accéder à sa demande ?

— G-Grand frère ?

Le prince Reichardt s'inclina profondément en demandant à Klaus de laisser son frère faire ce qu'il souhaitait. Pour un homme de sa position, héritier du trône, s'abaisser ainsi devant tous, même pour son frère, relevait d'un geste des plus significatifs. Mais Klaus refusa malgré tout.

— Heu... relevez la tête, je vous prie. Vous me mettez vraiment dans une position délicate. Regardez Satanachia ! Souhaitez-vous vraiment envoyer votre frère dans un endroit infesté de créatures comme lui ?

Les démons étaient effectivement terrifiants, mais ce n'était pas comme si le prince Osvalt était sans défense face à eux. Tant qu'il avait sa lance, je croyais sincèrement qu'il pourrait se défendre. Moi, en revanche, j'étais bien embêtée si je ne pouvais pas utiliser la magie à mains nues.

— Des démons ? Et alors ? Raaaargh !

— Ngh ?! Nnngaaaaaagh ! Nghh !

Le prince Osvalt frappa Satanachia au visage avec son gantelet. Lorsque le démon recula sous le choc, Son Altesse le saisit par le bras et le projeta à travers la salle. Ces gantelets, faits d'un minéral rouge, ressemblaient à une autre des inventions de Philia. Même ainsi, ce n'était pas une mince affaire de faire voler un démon comme Satanachia.

Le prince Osvalt devait exceller dans le combat physique pour avoir réussi à le renverser par la seule force de ses bras. J'avais entendu dire que Son Altesse aimait travailler la terre. C'était sans doute là qu'il avait acquis un tel physique. Cela me donna envie d'encourager le prince Fernand à s'essayer à l'agriculture. Cela lui ferait le plus grand bien.

— Est-ce que vous venez vraiment de jeter Satanachia de l'autre côté de la salle ? Non, mais quand même...

Quoi ? Même après avoir vu cela, Klaus hésitait encore ? Je ne pouvais plus rester silencieuse une seconde de plus. Jusqu'à présent, j'avais retenu mon envie d'intervenir, par égard pour les sentiments de Son Altesse envers Philia. Mais je ne supportais plus d'entendre ces échanges stériles.

— Klaus, je vous en supplie ! Son Altesse a prouvé sa force ! Laissez-le partir sauver ma sœur à ma place !

— Dame Mia ? Vous aussi ?

Klaus semblait vaciller. Il ne manquait plus qu'un petit coup de pouce.

— Klaus, m-moi aussi, je vous le demande. Si le pape vous réprimande pour cela, j'en prendrai la responsabilité.

— Même Dame Alice est contre moi...

Alice, tout comme Klaus, venait de Dalbert. Il finirait bien par l'écouter, surtout si elle allait jusqu'à assumer les conséquences à sa place.

— ...Très bien. Je m'avoue vaincu. Votre Altesse, je vous prie de me prêter votre force. Mais sachez qu'il n'y a aucune garantie de retour.

— Comptez sur moi ! Je me battrais de toutes mes forces !

Ainsi, Klaus céda enfin. Pour un homme d'apparence aussi discrète, il se montrait étonnamment obstiné. Mais quel soulagement.

Le prince Osvalt allait enfin pouvoir participer au sauvetage de Philia. Même si Grace, Emily et moi ne pouvions pas nous rendre à Limbes à cause du Grand Cercle de Purification que nous devons maintenir, d'autres étaient prêts à risquer leur vie pour aider ma sœur. Et Mère ? Elle devait être plus inquiète que quiconque vu que Philia était sa fille biologique. Après encore quelques discussions, nous parvînmes à établir un plan.

— La magie de téléportation de Satanachia peut transporter six personnes en me comptant, expliqua Klaus. — Autrement dit, nous pouvons emmener Son Altesse et quatre autres personnes.

Bien qu'il se fût opposé à la venue du prince Osvalt, Klaus, sans doute las de toute résistance, proposa d'emmener quatre personnes supplémentaires. Alice, en tant que Sainte et exorciste, choisit de rester en arrière, au cas où des démons rôderaient encore dans le monde de la surface. Finalement, ce furent Philip, Lena, Leonardo et Himari qui furent choisis pour participer à la mission de sauvetage. Tous s'étaient montrés déterminés à sauver Philia, jusqu'au bout. Ayant tous servi comme gardes du corps de Philia, il n'était guère surprenant qu'ils considèrent sa protection comme leur devoir.

— Mère, ne voulez-vous pas y aller aussi ?

— Je suis à la retraite. Je n'ai plus la condition physique de vous autres, les jeunes. Et puis, le peuple de Parnacorta, ce royaume que Philia s'est efforcée de protéger, a à cœur de lui venir en aide. Il serait égoïste de ma part d'insister pour prendre la place de l'un d'entre eux.

Sur ces mots, Mère se retira. Apparemment, pendant que j'étais évanouie, Philia avait appris que Mère, sa tante et son maître jusque-là, était en réalité sa mère biologique. Une fois que Philia serait rentrée, je m'assurerais qu'elles aient tout le temps qu'il fallait pour parler ensemble. Ce serait ma manière d'exprimer mon attachement familial.

— Votre Altesse, je vous confie ma fille.

— Comptez sur moi, Dame Hildegarde. Je vous promets de ramener Dame Philia saine et sauve. Bientôt, nous serons tous réunis dans le sourire

Malgré la gravité de la situation, le prince Osvalt adressa à Mère un sourire insouciant.

Ah... Ce sourire avait sûrement fait fondre la glace dans le cœur de Philia.

À présent, j'en étais certaine : j'allais revoir Philia.

* * *

(Philia)

Des bruits de pas lourds et précipités résonnaient derrière nous alors que nous courions dans un couloir. Rien ne décorait les murs, si ce n'étaient des rangées compactes de poupées, ce qui donnait à l'endroit une atmosphère morne et angoissante.

— Je crois qu'on a gagné cette partie de chat perché, lançai-je.

— Ce serait sympa de savoir si le seigneur Asmodeus veut aussi jouer avec nous tant qu'on y est, répondit Mammon avec sarcasme.

Après encore quelques minutes de chat perché avec le golem, nous atteignîmes une porte large, massive, d'un noir lustré. Elle avait clairement l'air de protéger quelque chose d'important. Je pouvais bel et bien sentir la présence de personnes dotées de pouvoir magique de l'autre côté. Était-ce là que se trouvaient les femmes qu'Asmodeus avait enlevées ?

Il aurait été plus logique de les placer en un lieu discret. Mais puisque la forteresse d'Asmodeus n'était même pas gardée à l'entrée, peut-être les démons avaient vraiment une conception différente des mesures de sécurité.

— J'aimerais jeter un œil à l'intérieur, songeai-je à voix haute, — Mais il n'y a aucune trace de clé. Ce n'est guère surprenant...

— Mammon, détruis cette porte.

— J'ai comme un mauvais pressentiment... Mais bon, on peut toujours tenter. **Matière noire !**

Faisant apparaître un cercle magique, Mammon lança une masse noire contre la porte. Une explosion retentit avec fracas, accompagnée d'un rugissement assourdissant. Mais la porte demeura parfaitement intacte, sans la moindre éraflure. Elle devait être d'une solidité exceptionnelle. Je doutais que ma propre magie suffise à la briser.

— J'imagine que c'était trop espérer, soupirai-je.

— Minute, Mlle Philia ! Tu n'avais donc aucune confiance en moi ?

— Désolée, mais je me doutais que votre magie ne serait pas efficace.

— Au moins, tu l'as dit plus poliment que Grande Sœur Erza.

Je n'avais nullement voulu vexer Mammon, mais à en juger par l'aspect de cette porte, je supposais qu'elle était faite du même minéral que le golem. Si la magie de Mammon n'avait aucun effet sur ce dernier, il était logique que la porte y soit elle aussi insensible.

— Que fait-on ? Le golem ne va pas tarder. On cherche la clé ?

— Pas vraiment le choix, répondit Mammon. — Ici, là-bas... de toute façon, c'est pareil.

Le sol trembla sous nos pieds alors que le golem gagnait du terrain. Heureusement pour nous, il avait une démarche lente et lourde, ce qui nous permettait de l'esquiver sans trop de difficulté. Mais si nous traînions trop, Asmodeus finirait par remarquer le vacarme et surgirait.

— Brisons cette porte, dis-je en me décidant à forcer le passage plutôt que de chercher une clé. — Ce serait plus rapide ainsi.

Il était peu réaliste d'espérer trouver la clé immédiatement, surtout sans savoir où chercher.

— Je ne sais pas trop... Tu viens de voir que ma magie n'a eu aucun effet sur cette porte. Ou bien tu avais une autre idée ? Un sort encore plus impressionnant en réserve ?

— Si elle gardait un sort en réserve, elle aurait déjà détruit le golem, fit remarquer Erza. — Cela dit, s'il y a bien quelqu'un capable de miracles, c'est la Sainte salvatrice...

La méthode avait certains risques, mais j'avais une idée pour forcer la porte.

— J'espère que vous pourrez coopérer avec moi..., commençai-je.

J'expliquai mon plan à Erza et Mammon. Même si je n'étais pas entièrement certaine du résultat, j'évaluais nos chances de succès à environ 80%.

— Je vois. Intéressant, déclara Erza.

— Je n'ai pas de meilleure idée, admit Mammon.

À présent qu'ils avaient compris le plan, il était temps de passer à l'action.

Nous nous positionnâmes dos à la porte, face au golem. De près, sa masse colossale était vraiment impressionnante. *Pourvu que ça marche...*

— Intrus ! Éliminer !

Le golem, nous ayant rejoints, leva les poings dans les airs. Tout se déroulait comme prévu. À en juger par ses mouvements répétitifs, il ne pouvait exécuter que des ordres simples. Nous l'attirâmes au plus près de nous avant d'esquiver d'un bond. Les poings du golem s'abattirent sur la porte. En un instant, l'épaisse porte que la magie de Mammon n'avait pu égratigner vola en éclats. Nous nous précipitâmes dans la pièce qui s'ouvrait devant nous.

— Ça a fonctionné, constatai-je. — Le corps du golem étant fait du même minerai que la porte, je me suis dit qu'en le poussant à la frapper de toutes ses forces, l'impact suffirait à la briser.

— Finalement, cette partie de chat perché n'était pas si inutile.

Derrière la lourde porte se trouvaient plusieurs cages, chacune renfermant une utilisatrice de magie. Comme nous le soupçonnions, c'était ici qu'Asmodeus retenait ses victimes. Il y en avait une vingtaine, comme l'indiquaient les rapports.

— Quel est ce cercueil ? Il dégage une atmosphère étrange...

Je sentais une présence émaner du cercueil au centre de la pièce. Ce n'était pas magique, mais un ressenti étrange, comme si ma poitrine se serrait.

— Je ne ressens rien d'anormal, répondit Mammon.

— Peu importe ça, dit Erza. — Dépêchons-nous d'ouvrir les cages. Les clés sont juste là... Quelle négligence.

Ni Erza ni Mammon ne semblaient percevoir quoi que ce soit venant du cercueil. Peut-être n'était-ce qu'une impression. En tout cas, comme le disait Erza, libérer les captives était la priorité.

— Intrus ! Éliminer ! Éliminer !

Le golem entra dans la pièce. Il s'apprêtait à tout ravager lorsque Erza utilisa sa magie pour soulever les fragments de la porte et les projeter à toute vitesse contre lui.

— Tu vas te taire, oui ? Si cette porte est faite du même minéral... prends ça !

Je m'étais imaginé qu'Asmodeus aurait interdit au golem d'entrer ici, de peur qu'il ne détruise tout, mais je m'étais trompée.

— Gaaah !

Les éclats d'obsidienne transpercèrent les articulations des bras et des jambes du golem, jusqu'à l'immobiliser complètement. Bien qu'il fût doué de conscience, ce golem, fait d'un matériau quasi indestructible et incapable de ressentir la douleur, semblait enfin vaincu.

— Aidez-moi, je vous en supplie...

— Quelqu'un... quelqu'un ! Je vous en supplie... !

— On est sauvées ! Quel soulagement !

— Dame Philia ! Vous êtes venue nous sauver !

J'insérai une clé dans la serrure de la cage la plus proche. Je reconnus la femme aux cheveux rouges enfermée : c'était Karen, que j'avais croisée à la boutique. J'espérais que toutes les autres allaient bien. En nous voyant, les captives semblaient soulagées. Mais ce répit fut de courte durée.

— Qui aurait cru que tu viendrais à moi ? Tu m'épargnes des efforts.

Souriant avec audace, Asmodeus apparut devant nous. Après une manœuvre aussi audacieuse de notre part, j'avais abandonné l'idée de le prendre par surprise, mais je n'arrivais pas à croire que j'aie pu ne pas du tout percevoir sa présence. Et à en juger par les visages stupéfaits d'Erza et Mammon, eux non plus ne l'avaient pas remarqué. Mais je ne pouvais pas reculer. Dès que j'aurais une ouverture, je saisisrais ma chance. Je devais aller jusqu'au bout. J'étais déterminée à affronter cet ennemi redoutable.

— On dirait que vous ne m'avez même pas remarqué en train de vous suivre. Je commence à bien maîtriser ce corps, désormais je peux dissimuler ma magie sans effort.

Jusqu'à présent, Asmodeus dégageait une aura magique absolument extraordinaire.

Mais s'il parvenait désormais à contrôler le corps de Julius avec une telle précision qu'il en devenait indétectable, je devais supposer qu'il était plus fort encore qu'au moment où il avait ravagé le palais de Parnacorta.

— Philia, non, âme de Fianna ! Merci d'être venue ! Sais-tu combien de siècles j'ai attendu ce jour, celui de nos retrouvailles ? Avançons ensemble vers l'éternité ! J'ai préparé le corps parfait pour toi.

Asmodeus posa une main sur le cercueil. Le couvercle s'ouvrit. Une femme aux cheveux d'argent, les yeux clos, s'éleva lentement dans les airs. Je ne sentais en elle aucune trace de vie. Je crus d'abord qu'il s'agissait d'un cadavre, mais je compris rapidement que ce n'était qu'une poupée. Si habilement façonnée qu'elle faisait passer les poupées du couloir pour de simples figurines.

— Recréer fidèlement le corps de Fianna n'a pas été une mince affaire. J'ai dû fouiller la mémoire de dizaines, non, de centaines, voire de milliers de démons qui se souvenaient d'elle. Je crois bien avoir employé les meilleurs artisans de poupées pendant deux bons siècles.

Si la profondeur des sentiments se mesurait en temps, alors l'amour, ou l'obsession, d'Asmodeus était proprement incalculable. Depuis qu'il avait commencé à parler, il ne me voyait même plus réellement. Il poursuivait encore les vestiges de l'âme de Fianna en moi.

— Bien. Et si nous commençons le rituel ? D'abord, je transférerai ton âme dans ce nouveau réceptacle, puis j'en extrairai les souvenirs de Fianna, gravés en toi.

Asmodeus tendit la main vers moi. Alors que je le fixais, figée, il poursuivit :

— N'aie pas peur. Tu perdras certes ce qui fait ta spécificité, mais tu gagneras la vie éternelle en échange. Je t'aimerai pour l'éternité.

La vie éternelle semblait exercer une fascination irrésistible sur les êtres puissants, les poussant à toutes les folies pour l'obtenir. Mais ce n'était rien de ce que je désirais. C'est alors qu'Erza et Mammon s'interposèrent. Combien de fois avaient-ils ainsi risqué leur vie pour me protéger ?

— Et si, pour une fois, vous prêtiez attention à nous ? lança Erza.

— Je ne vous laisserai pas poser un doigt sur Mlle Phyllia ! Cette fois, je vais vous faire passer un sale quart d'heure ! ajouta Mammon.

Ignorant mes blessures, je serrai les dents de toutes mes forces.

— Misérables insectes ! Ne prenez pas vos aises ! Jusqu'ici, je me suis retenu... pour Phyllia !

Dans un accès de fureur, Asmodeus traça un cercle magique et lança un éclair noir. À en juger par son apparence, le corps de Julius devenait peu à peu celui d'un démon. L'attaque fut si soudaine qu'Erza et Mammon n'eurent pas le temps de se défendre.

— **Bouclier Sacré !**

Je les protégeai à l'aide d'un bouclier de lumière, capable de bloquer les forces du mal. La magie défensive était la spécialité d'une Sainte, après tout, et j'avais une confiance absolue dans la solidité de mes barrières. La foudre noire se dispersa dans tous les sens et s'évanouit. J'avais dû blesser l'orgueil d'Asmodeus, car il me jeta un regard noir. Mais soudain, son expression changea, et il se mit à rire, comme s'il prenait plaisir à la situation.

— Heh heh heh... Tu m'as encore battu. Comme au bon vieux temps, quand tu te dressais sur mon chemin. Je t'ai affrontée de toutes mes forces, et quand j'ai perdu, tu as réduit mon orgueil en miettes.

Je ne pensais pas encore que nous pouvions vaincre Asmodeus, mais il semblait avoir relâché sa garde, même si ce n'était qu'un peu. Si Erza, Mammon et moi unissions nos forces, nous pourrions au moins prolonger le combat. Il nous faudrait tenir bon, guetter la moindre faille, et se tenir prêts.

— Mais au fond, la violence ne me ressemble pas. Phyllia, je préférerais que tu m'offres ton âme de ton plein gré.

Alors que je tentais de comprendre ses intentions, Asmodeus secoua la tête et abandonna toute posture combative.

— Quand je t'ai vue tout à l'heure, j'ai été frappé par ta compassion. Tu m'as tendu la main pour sauver Hildegarde, cette mère qui t'avait abandonnée, même si cela signifiait être capturée.

En effet, canaliser ma magie dans son corps pour l'immobiliser avait été un pari risqué. Je n'allais certainement pas tester cette méthode sur Mammon, après tout. Si j'avais pris ce risque pour venir en aide à mon maître, c'était pour une raison simple : je l'avais voulu sincèrement, même si je n'étais pas certaine, à l'époque, d'avoir la force d'aller jusqu'au bout.

— Grâce aux souvenirs de Julius et de Hildegarde, je sais tout un tas de petites choses sur toi. Et il y en a une, en particulier, qui m'intrigue. Dis-moi, Philia... irais-tu jusqu'à risquer ta vie pour ces deux-là ?

Les yeux d'Asmodeus brillèrent d'une lueur pourpre. La porte magique apparut comme toujours. Deux silhouettes en jaillirent : un homme et une femme, ligotés et entravés. Impossible...

— Où sommes-nous ? Que se passe-t-il ? Philia ? Explique-toi !

— Philia, c'est toi derrière tout ça ? Que comptes-tu faire de nous ?

— Père... Mère...

Devant moi se tenaient George et Cornelia Adenauer, mes parents... Ou plutôt, si ce qu'Asmodeus m'avait révélé à la surface était vrai, mon oncle et ma tante. Ils étaient censés être enfermés à Girtonia. Jamais je n'aurais imaginé les revoir dans de telles circonstances. Et si Asmodeus avait laissé un passage vers notre monde non pas par simple arrogance, mais pour continuer à capturer des humains au besoin ?

— Bien, passons à la seconde phase des négociations. Vas-tu les sauver... ou non ? Je meurs d'envie de le savoir. Et même si je viens de dire qu'il s'agit d'otages... en vérité, j'aimerais surtout te voir tourner le dos à ceux qui t'ont élevée, Philia.

— Leur tourner le dos ?

— Exactement ! Ils ne supportaient même pas de te voir, et t'ont tourmentée pendant des années. Et au final, éblouis par la promesse de l'or et des terres, ils t'ont vendue sans scrupules à Parnacorta ! Je ne peux pas pardonner à ces humains de t'avoir traitée ainsi ! Il suffit d'un mot, et je les tue pour toi. Ha ha ha ha ha ha ha ha !

Asmodeus éclata de rire en déclarant qu'il tuerait volontiers mes parents, qu'il avait pris en otage. Il avançait leur trahison, leur cruauté et leur avidité comme autant de raisons pour les condamner. Dans une prise d'otage ordinaire, on capture des personnes chères au cœur de la cible. Mais ici, Asmodeus semblait simplement s'amuser. Ce n'était qu'un divertissement.

— Alors ? Qu'est-ce que tu choisis ? Les deux options me vont. Je peux facilement prendre ton âme... ou bien avoir le plaisir de tuer pour toi.

— Philia ! Te rends-tu compte à quel point ton existence nous a rendus misérables ?

— C'est vrai ! Si seulement tu n'étais jamais née, nous pourrions encore vivre heureux avec Mia aujourd'hui !

Je me rappelai à quel point j'avais désiré leur amour. J'avais travaillé sans relâche pour devenir une véritable Sainte, dans l'espoir qu'ils finiraient par me reconnaître. Mais peu importait mes efforts, mes progrès... Jamais je n'avais obtenu la moindre validation de leur part. Et à la fin, ils m'avaient vendue à Parnacorta.

— Sainte Salvatrice, abandonnez-les ! cria Erza. — Les Adenauer sont des criminels déjà condamnés à mort ! Des gens comme eux ne méritent pas que vous vous sacrifiiez !

— Oh, ... Comme c'est amusant de te voir proposer de tuer les otages. Je t'en prie, amuse-toi.

— Ah oui ? Eh bien, pourquoi refuser ?

Erza pointa son fauchon en direction de mes parents. Elle était prête à se salir les mains pour m'épargner d'avoir à faire un choix aussi cruel.

— Attendez, je vous en prie ! criai-je.

Erza, son arme toujours levée, tourna les yeux vers moi.

Je suis désolée. En tant que Sainte... non, en tant qu'être humain... je ne savais pas s'il y avait un bon ou un mauvais choix dans cette situation. Mais je savais une chose : je ne pouvais pas permettre que quelqu'un meure.

— Asmodeus, je me rends. Je vous en prie, laissez-les partir.

Je levai les deux mains en signe de reddition. En tant que Sainte de Parnacorta, dont le devoir premier était de veiller à la prospérité du royaume, tourner le dos à mes parents aurait peut-être été la bonne décision. Mais en tant qu'être humain, je ne pouvais trahir mes convictions ni refuser de tendre la main à ceux qui se trouvaient devant moi. Abandonner mes parents n'avait jamais été une option.

— Hmm. Tu as fait ton choix sans la moindre hésitation. Quelle force d'âme inébranlable. C'est bien digne de toi.

— Je ne résisterai pas. Mais d'abord, relâchez-les.

J'exigeai qu'Asmodeus me prouve que mes parents seraient en sécurité. Après tout, il venait de dire qu'il voulait les tuer. J'avais accepté ses conditions, mais j'avais moi aussi mes exigences.

— Tu ferais bien de connaître ta place... mais soit. J'en relâcherai un maintenant, et l'autre une fois que je t'aurai ligotée. Je ne peux pas te laisser m'injecter ta magie une autre fois.

Alors, il ne relâchera jamais complètement sa garde...

Asmodeus libéra mon père, puis m'attacha fermement à l'aide de cordes noires. Façonnées dans une fibre renforcée par la magie, elles semblaient extrêmement solides. Il m'était impossible de m'en défaire seule. Ensuite, Asmodeus libéra ma mère.

— Allez, partez maintenant. Faites ce que bon vous semble.

Père et mère s'enfuirent en hurlant. Je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter, car c'était dans un autre monde. Asmodeus ricana.

— Fianna ! Enfin vient le moment de nos retrouvailles ! Que le rituel commence ! Humains, concentrez toute votre magie en un seul point !

Des lueurs vertes commencèrent à s'échapper des nombreuses cages, et la poupée flottant au-dessus du cercueil les absorba toutes. Les cages semblaient composées d'un métal à très haut taux d'absorption magique. Asmodeus avait sans doute employé tout son génie pour concevoir un mécanisme capable d'aspirer la magie de ses captives.

À mesure que la poupée absorbait cette magie, elle se mit à briller de plus en plus fort.

— À ton tour, Philia. Tu seras la cerise sur le gâteau.

— Sainte salvatrice ! cria Erza. — Pourquoi ? Pourquoi avoir fait ça... Pour des gens comme eux ?

Tandis que j'étais maintenue au sol, immobile, Asmodeus approcha lentement sa main de ma poitrine. J'avais lu que l'âme résidait au plus profond du cœur... mais que ressentait-on lorsqu'on se la faisait arracher ?

— Erza... Tout ira bien. J'y ai toujours cru...

— Hein... ?

— Argh ! Je ne vous laisserai pas faire de mal à Dame Philia !

Bondissant dans la pièce, le prince Osvalt trancha le bras d'Asmodeus d'un coup de lance.

J'avais toujours cru que Son Altesse viendrait pour moi.

Lorsqu'une personne aussi sincère que lui faisait une promesse, le moins que je pouvais faire était de lui faire confiance.

Blottie dans ses bras, je ne ressentis plus qu'un immense soulagement.



* * *

(Osvalt)

Quand le démon Asmodeus enleva Dame Philia, j'avais réussi, l'espace d'un instant, à prendre le dessus. Mais il parvint tout de même à s'enfuir avec elle, l'emportant dans son royaume. Pourquoi ai-je lâché sa main ? Pourquoi ai-je abandonné Dame Philia simplement parce que j'ai été désarçonné ? Si seulement j'avais serré sa main plus fort, elle ne se serait pas retrouvée prisonnière de cet étrange royaume...

Je maudissais mon impuissance. J'avais juré de rendre la vie de Dame Philia à Parnacorta aussi douce que possible. Je voulais la soutenir, rester à ses côtés, afin qu'un jour elle en vienne à aimer notre royaume. Et pourtant... voici le résultat. Le doute m'envahit... suivi d'un profond remords. Pourquoi étais-je aussi accablé ? Était-ce parce que des personnes comme Dame Philia étaient rares ? Parce que je n'avais pas tenu ma promesse ?

Non ! C'était parce que Dame Philia était irremplaçable à mes yeux ! Il suffisait de la voir sourire pour que je sois heureux. Sans que je m'en rende compte, passer du temps avec elle était devenu la chose la plus précieuse au monde. Voilà pourquoi je voulais la sauver. Je voulais, du fond du cœur, venir en aide à l'être qui comptait le plus pour moi. Peut-être étais-je égoïste... mais je ne voulais avoir aucun regret.

Après tout, je voulais rester à ses côtés, et un jour... lui dire tout ce que je ressentais pour elle. Peu importait ce que Dame Philia éprouvait pour moi, je savais que si je ne lui avouais pas mes sentiments, je le regretterais. C'était aussi, en partie, pour moi-même que j'étais déterminé à aller la sauver.

— Votre Altesse, nous avons retrouvé votre lance ! lança Philip en me tendant l'arme. — Allez, montrons à ces démons de quoi nous sommes capables !

Autrefois, c'était lui qui m'avait appris à manier la lance. Il me disait souvent « Un jour, cette arme servira à protéger celle que tu voudras vraiment protéger. » À l'époque, j'avais trouvé son entraînement bien rude... mais aujourd'hui, je lui en étais profondément reconnaissant.

Ce n'était pas le moment de me perdre dans les souvenirs. Je ne pourrais pas faire face à Dame Philia si je laissais filer un temps si précieux.

— Tu as raison. Avec cette lance... cette fois, je sauverai Dame Philia.

Je pris la lance que me tendait Philip et l'agitai dans les airs. Elle me paraissait naturelle en main, plus facile à manier que toutes celles que j'avais tenues jusqu'ici.

Ne t'inquiète pas. Je ne faillirai plus.

— Votre Altesse ! Monsieur Philip ! M. Klaus est prêt, annonça Lena.

— Nous arrivons !

Équipés des armes développées par Dame Philia, Lena, Leonardo et Himari se rassemblèrent autour de Klaus. C'était une équipe de vétérans. Lena s'était formée durant des années auprès de son grand-père, maître d'un dojo de self-défense. Leonardo avait dirigé les chevaliers de Parnacorta il y a deux générations. Quant à Himari, elle avait commencé à servir comme garde du corps auprès de la famille impériale Murasame dès son plus jeune âge.

— À partir de maintenant, déclara Klaus, — Nous allons voyager jusqu'aux Limbes. C'est une dimension extrêmement dangereuse, infestée de démons. Il se peut que nous ne puissions pas en revenir vivants...

— Allons, messire Klaus ! Pas de propos défaitistes ! Pensez plutôt à la joie que ce sera de revenir avec Dame Philia !

— ...Honnêtement, j'ai encore du mal à croire que les princes de votre royaume soient si différents des nôtres. Très bien. Revenons tous vivants, d'accord ?

— Hoo !

Le poing levé, nous nous élancions vers les Limbes, là où nous attendaient Dame Philia, Erza et Mammon. Les yeux du familier de Klaus, Satanachia, brillèrent d'un éclat pourpre. Une immense porte ornée de motifs sinistres apparut devant nous.

— Maintenant, suivez-moi.

La porte s'ouvrit dans un silence solennel et Klaus nous fit signe d'entrer. Le royaume d'Asmodeus se trouvait-il de l'autre côté ? Sans discuter, nous franchîmes le seuil. Nous avançâmes de quelques pas dans l'obscurité totale, puis un paysage d'un blanc immaculé se dévoila devant nous. Nous étions arrivés à destination, sains et saufs, semble-t-il.

— C'est donc ça, les Limbes ? commentai-je. — Comment dire... Je ne perçois rien de vivant ici.

— Il n'y a aucune végétation. Même les roches et le sol sont tout blancs. Ce lieu ne peut pas être naturel.

C'était exactement comme le disait Leonardo. Tout ici paraissait artificiel. Ce royaume était une imposture, une illusion.

— Effectivement, répondit Klaus. — On raconte que, jadis, un démon nommé Satan, l'autorité suprême du Royaume émoniaque, créa cette dimension pour tuer le temps. Le soleil, les roches, la terre... tout est faux. D'après la légende, il s'en lassa à mi-parcours, et n'alla jamais jusqu'à lui donner des couleurs.

— Oh, c'est absurde, fit Lena. — Le coloriage, c'est la meilleure partie !

Cette histoire dépassait l'entendement. Ces êtres appelés « démons » avaient donc le pouvoir de créer des mondes entiers ? Une fois encore, je réalisai à quel point ils appartenaient à un plan d'existence complètement différent du nôtre. Selon Klaus, Asmodeus n'avait même pas utilisé toute sa puissance lors de notre première rencontre.

Non... n'aie pas peur. Ce n'est pas le moment de flancher. Ne perds pas de vue ton objectif, pas une seule seconde...

— Messire Klaus, savez-vous où se trouvent Dame Philia et les autres ?

Ce monde d'un blanc écœurant était tel qu'un seul faux pas suffisait à nous perdre pour de bon. Et alors, adieu Dame Philia. D'après la manière dont Erza s'était exprimée, j'avais eu le sentiment qu'elle savait à peu près où se trouvait Asmodeus. Et la réponse de Klaus me confirma mes soupçons.

— Je pense qu'ils se sont dirigés vers la Forteresse des Ténèbres Éternelles. C'est par là.

— Qu'est-ce que la Forteresse des Ténèbres Éternelles ?

— C'est le bastion d'Asmodeus. Ils attendent probablement le bon moment pour frapper, car la seule façon de le vaincre est de le prendre au dépourvu.

Ah... donc ce royaume possédait aussi ses châteaux, et Asmodeus vivait dans l'un d'eux. Personnellement, je n'avais aucune envie d'affronter un monstre pareil, et Dame Philia n'agirait pas imprudemment non plus.

— Je vois, dit Himari. — Ils affûtent leurs griffes en attendant de frapper. Je ne m'attendais pas à ce que les techniques d'assassinat que j'ai évoquées avec Dame Philia l'autre jour trouvent si vite une utilité.

— Himari, reprit Leonardo, — Il ne faut pas encourager Dame Philia dans toutes ses curiosités. Il faut plutôt lui énoncer des choses joyeuses.

— M. Leonardo, vous parlez toujours de cuisine, non ? lança Lena.

Tout le monde dans la maison de Dame Philia semblait très bien s'entendre. Je le savais pour l'avoir vue si rayonnante chaque fois qu'elle parlait d'eux. Les seules fois où elle paraissait un peu triste, c'était lorsqu'elle évoquait ses tentatives ratées de suivre les conseils culinaires de Leonardo. Les écouter plaisanter ainsi me rassurait quant à la venue de Dame Philia à Parnacorta.

— Très bien, dit Klaus. — Suivez-moi, je vais vous guider.

Nous suivîmes Klaus en direction des Ténèbres Éternelles. Il semblait que Klaus avait ordonné à Satanachia de nous téléporter tout près de la forteresse. Après seulement quelques minutes de marche, un château noir apparut devant nous. Tandis que tout le reste des Limbes était d'un blanc pur, cette forteresse était noire comme la nuit. Je ne suis pas artiste, mais tout de même... les démons ne faisaient pas vraiment preuve de créativité.

— Mlle. Erza et les autres sont dans la Forteresse des Ténèbres Éternelles. Je peux les sentir.

Les yeux clos, Klaus nous informa qu'il percevait les pouvoirs magiques de Dame Philia et des siens à l'intérieur de la forteresse. C'était incroyable qu'il puisse le faire à une telle distance.

— Bien. Au moins, on sait qu'ils sont en vie.

Aucun de nous ne manipulant la magie, nous devons nous en remettre à Klaus pour ce genre de choses.

— Hmm ? Attendez... Je détecte aussi de nombreuses autres humaines possédant des pouvoirs magiques. Ce doivent être les captives d'Asmodeus.

Cela avait du sens. Dame Philia avait mentionné qu'Asmodeus cherchait à ramener à la vie la Sainte Salvatrice Fianna, dont les pouvoirs magiques avaient sauvé le continent il y a quatre cents ans.

Pour cela, il avait enlevé des jeunes femmes aptes à la magie, afin d'amasser suffisamment d'énergie pour mener à bien la résurrection.

Il était logique qu'il garde ses captives dans son repaire.

— Messire Klaus, il faut faire vite ! Dame Philia et ses compagnons essaient sûrement de libérer les captives !

— Votre Altesse, attendez ! Pour notre sécurité, nous devrions avancer plus discrètement...

Sur ces paroles... nous nous précipitâmes dans la Forteresse des Ténèbres Éternelles.

* * *

— Eh bien, voilà qui est surprenant. Je m’attendais à plus de sécurité... des gardes, au minimum. C’est tout de même une forteresse.

Nous étions entrés dans la Forteresse des Ténèbres Éternelles bien plus facilement que prévu. Parnacorta était un royaume paisible, certes, mais nous avions tout de même un contingent de soldats postés à l’entrée du château pour repousser les intrus. Ici, il n’y avait ni homme ni enchantement pour défendre les lieux. Je savais que je pouvais être un peu laxiste sur ces questions, mais même moi, je trouvais que ce château manquait cruellement de surveillance.

— C’est typique des démons, expliqua Klaus. — Ils ont une confiance absolue en leur force, et méprisent tout ce qui relève de la surveillance, gardes ou pièges. Pour eux, ce sont pour les faibles.

Les démons semblaient décidément enclins à baisser leur garde.

— Mais Asmodeus n’a-t-il pas pris la mère de Dame Philia en otage ? demanda Lena.

— En effet. Et peu importe comment on voit les choses, prendre des otages reste une tactique de lâche.

— Asmodeus voulait capturer Dame Philia sans lui faire de mal. C’était sans doute le moyen le plus simple d’y parvenir.

Sans lui faire de mal, vraiment ? Il avait semé une telle pagaille... Et pourtant, de son point de vue, il estimait probablement s’être retenu. Cela me rappela qu’Asmodeus pouvait lire dans la mémoire des gens. C’était ainsi qu’on avait appris que Dame Hildegarde était en réalité la mère de Dame Philia. Apparemment, Dame Mia, la fille adoptive de Dame Hildegarde, le savait déjà... mais Dame Philia, elle, n’en avait aucune idée. Cela avait dû être un choc.

Dame Hildegarde était aussi le mentor de Dame Philia, et l’avait soumise à un entraînement des plus rigoureux. Était-ce par amour ? Je ne savais pas vraiment ce que Dame Philia ressentait après avoir découvert un tel secret, longtemps dissimulé.

Lorsqu'elle nous avait parlé depuis les Limbes, elle avait semblé plutôt bien le prendre... mais elle pouvait se montrer maladroite dans ce genre de situations. Même si ce n'était pas vraiment mon rôle, je voulais l'aider à traverser tout cela, si je le pouvais.

— Qu'est-ce que c'est que toutes ces poupées ?

— Wah ! s'exclama Lena. — Il y en a tellement ! Toutes alignées comme ça !

— Cette technique de fabrication de poupées était en vogue il y a environ deux cents ans. Elles sont toutes très finement conçues.

Tout au long du couloir, des rangées de poupées se succédaient. Chacune représentait une femme aux cheveux d'argent, vêtue d'une robe pâle. Exactement comme...

— Je viens de remarquer : elles ressemblent toutes à Dame Philia ! fit remarquer Philip.

Il avait raison. Mais pourquoi en avait-il autant ? Était-ce encore une manie démoniaque ?

— Ne me regardez pas comme ça, dit Klaus. — Je ne connais pas absolument tout sur les démons.

Vraiment ? Si même Klaus l'ignorait, alors cela resterait un mystère. Bien qu'il ait affirmé que les démons n'utilisaient pas de gardes, nous découvrîmes un large cratère creusé dans le sol du couloir — preuve qu'un affrontement avait eu lieu. Le revêtement semblait pourtant extrêmement solide.

— Qu'est-ce que... ?! Je viens de ressentir un immense déferlement de pouvoir magique dans cette direction, déclara Klaus. — C'est sûrement Asmodeus. Je perçois aussi Mlle Erza et ses compagnons du même côté.

— Nous devons vraiment nous dépêcher. Tout le monde, en route !

En comprenant que le combat entre Dame Philia et Asmodeus avait commencé, nous nous mîmes à courir.

Dame Philia, je viens vous sauver !

* * *

— Sainte Salvatrice, abandonnez-les ! cria Erza. — Les Adenauer sont des criminels déjà condamnés à mort ! Des gens comme eux ne méritent pas que vous vous sacrifiiez !

— Oh, ... Comme c'est amusant de te voir proposer de tuer les otages. Je t'en prie, amuse-toi.

— Ah oui ? Eh bien, pourquoi refuser ?

— Attendez, je vous en prie !

Nous arrivâmes devant les décombres d'une porte. De l'autre côté, nous entendions une sorte de dispute à propos d'otages. Il semblait que les parents adoptifs de Dame Philia, les Adenauer, avaient été pris en otage, et qu'on la poussait à se rendre. Nous échangeâmes à voix basse.

— Nous ne pouvons pas agir à la légère. Que faire ?

— Tenter le tout pour le tout et foncer maintenant, c'est une option.

— Certes... mais si les otages mouraient par notre faute, nous n'oserions plus regarder Dame Philia en face.

— Sauver Dame Philia reste notre priorité.

En effet, si le plus important était d'assurer la sécurité de Dame Philia, foncer immédiatement semblait logique. Mais si une telle décision devait lui ôter le sourire... alors, moi...

À cet instant, juste un bref instant, Dame Philia sembla tourner son regard vers nous. Nous avait-elle remarqués ? Asmodeus et elle étaient parvenus à un accord : en échange de la libération des otages, elle acceptait de se livrer à lui. Comptait-elle sur notre intervention ?

— Klaus, comment extrait-on une âme ? demandai-je.

— Comment on extrait une âme ? Je ne l'ai jamais fait moi-même, mais je crois qu'il faut approcher sa main du cœur de la cible, puis utiliser la magie pour tirer l'âme hors du corps. L'âme réside dans le cœur, mais elle est immatérielle, comme la magie. Donc, d'un point de vue magique, pour l'atteindre...

— Vous m’expliquerez la théorie une autre fois. En résumé : Asmodeus devra tendre la main vers le cœur de Dame Philia ? Lui-même, pas son ombre ?

— Cette opération demande une magie subtile et extrêmement précise, confirma Klaus. — Donc oui, il devra la toucher directement.

Il y a un moment, juste un, où tout prédateur devient vulnérable : c’est le moment où il s’apprête à capturer sa proie. Si les démons avaient vraiment tendance à relâcher leur garde, je pouvais me rapprocher d’Asmodeus au moment précis où il tenterait d’arracher l’âme de Dame Philia. Je donnai mes instructions : que tous surgissent au moment exact où Asmodeus allait tendre la main vers Dame Philia.

— Dame Philia croit en notre intervention. Notre chance sera brève. Alors avançons tous ensemble.

Nous n’aurions qu’un seul instant pour triompher. Il ne fallait pas le manquer... !

— Erza... Tout ira bien. J’y ai toujours cru.

Asmodeus tendit la main vers le cœur de Dame Philia.

À cet instant précis, je mobilisai toute ma concentration, pour sauver l’être qui m’était le plus cher. Le temps sembla ralentir autour de moi. Asmodeus bougeait avec une lenteur surnaturelle, comme tout ce qui l’entourait. Les secondes s’étiraient, et la scène se déroulait devant mes yeux dans une langueur irréaliste.

Et dans ce moment figé, une brèche furtive m’apparut.

C’est maintenant ou jamais !

Bondissant de toutes mes forces, je me ruai sur ce démon infâme qui osait porter la main sur Dame Philia.

— Argh ! Je ne vous laisserai pas faire de mal à Dame Philia !

— Quoi... ?

Une expression de stupeur traversa le visage d'Asmodeus. Ainsi donc, même les démons pouvaient être figés par la surprise ? Ce ne fut qu'un éclair, mais Asmodeus resta totalement immobile.

À mes yeux, c'était le moment décisif, celui qui scellerait le sort de notre mission de sauvetage. Sans vouloir me vanter, même un maître lancier comme Philip aurait sans doute approuvé mon attaque.

Allais-je laisser passer une telle opportunité ? Jamais. Il était temps de régler les comptes.

Je tranchai le bras d'Asmodeus et serrai Dame Philia contre moi, mettant le plus de distance possible entre nous et le démon. La chaleur que dégageait le corps de Dame Philia suffisait à me confirmer qu'elle était bien vivante.

Parfait. J'avais réussi. Mais alors que je pensais avoir accompli l'essentiel, l'ombre d'Asmodeus s'étira en ma direction.

— Misérable humain, tu oses te mettre en travers de mon chemin !

— J'ai fait la promesse de ne plus jamais laisser Dame Philia m'échapper !

Asmodeus rugit de rage.

Il était hors de question que je répète la même erreur. De toutes mes forces, je bondis à l'opposé de l'ombre menaçante. Mes bras se refermèrent d'instinct autour de Dame Philia. Je ne laisserais pas l'être le plus précieux de ma vie m'être arraché une seconde fois.

Quoi qu'il arrive, je ramènerai Dame Philia à la surface.

Je leur prouverai à tous... !

Chapitre 4

L'amour tissé par les liens du destin

(Philia)

Je savais que le prince Osvalt et les autres étaient proches, et qu'ils observaient la situation.

Le bracelet que j'avais offert à Lena vibrait légèrement lorsque j'étais à proximité. Il avait été conçu pour avertir discrètement quelqu'un de la présence de la personne portant le bracelet assorti. Lena s'était un jour perdue alors qu'elle m'accompagnait dans mes missions de Sainte, alors j'avais ajouté cette fonction... Je n'aurais jamais imaginé qu'elle me serait utile dans une situation pareille.

Klaus avait probablement masqué toute trace de magie, et le prince Osvalt ainsi que ses compagnons ne possédaient aucun pouvoir magique, si bien qu'Asmodeus ne semblait pas les avoir repérés. C'était pourquoi je n'avais ressenti aucune inquiétude en me préparant à être capturée. J'avais foi en Son Altesse et dans le groupe de sauvetage. Je savais qu'ils attendaient le moment idéal pour prendre Asmodeus par surprise.

S'ils n'étaient pas arrivés à temps, Père et Mère auraient dû patienter un peu plus longtemps, car il m'aurait été difficile d'accepter les conditions d'Asmodeus. J'aurais été contrainte de gagner du temps en négociant.

— Je suis si soulagé de voir que vous n'avez rien de cassé, dit Son Altesse. — Vous avez vraiment tenu bon.

— Je suis désolée de vous avoir inquiété.

Des larmes coulèrent des yeux de Son Altesse. Et même si je croyais sincèrement qu'il viendrait me sauver, au moment où il me prit dans ses bras, les larmes jaillirent de mon côté malgré moi. Mais ce n'étaient pas que des larmes de joie. Je sentais autre chose, quelque chose que je n'arrivais pas à définir. Je savais seulement que c'était une émotion précieuse.

— Prince de Parnacorta ! Tu te crois si formidable ?!

Asmodeus bondit sur nous, le visage déformé par la rage. Il devait être fou de colère que Son Altesse ait contrarié son plus grand désir. Si je n'avais pas été entravée, j'aurais pu contre-attaquer.

— Non ! Éloignez-vous de Dame Philia et de Son Altesse, ordure !

— **Technique de flammes !**

Philip bloqua la progression d'Asmodeus avec sa lance, tandis que Himari lui brûlait le visage à l'aide d'un sort de feu.

— Quoi... ?! Comment osez-vous ?!

Pris de court, Asmodeus ferma les yeux face aux attaques.

— Mauvais réflexe. Fermer les yeux vous fait passer pour un combattant de troisième zone.

Leonardo le frappa violemment à l'arrière du crâne, l'envoyant au sol.

— Gah... !

J'étais touchée de voir autant de personnes venues à mon secours alors que le risque de ne plus pouvoir quitter les Limbes persistait.

— Dame Philia ! Vous êtes blessée ?

— Oh, Lena, vous êtes aussi venue. Je vais bien. Merci d'être là.

— Bien sûr. Je veux encore vous accompagner dans vos missions, faire des pâtisseries avec vous, et... tant d'autres choses !

Souriante, Lena trancha mes liens avec sa dague anti-démons. C'était touchant de sa part de vouloir passer plus de temps avec moi. Moi aussi, j'avais encore tant à faire. Il n'était pas question que ma vie s'arrête ici, même si cela signifiait obtenir l'immortalité.

— Qu'est-ce que c'est que ce bazar ?! s'écria Erza. — Qui a laissé entrer tous ces non-exorcistes ?

Klaus tenta de s'expliquer :

— D-désolé ! C'est-à-dire que Mlle Alice...

— Pas d'excuses ! C'est un prince de Parnacorta, non ? S'il lui arrive quoi que ce soit, c'est un incident diplomatique ! Diplomatique ! gronda Erza en courant vers nous.

— J-Je sais, ok ?!

Je ne pouvais assez remercier Klaus. Il avait bravé la colère de ses supérieurs pour faire venir ces personnes et me secourir. En voyant tous ces visages tournés vers moi, une énergie inexplicable jaillit du fond de mon être. Mammon tenta d'apaiser Erza :

— Grande sœur, si on laissait tomber pour l'instant ? On a enfin une chance de se mettre à plusieurs contre le seigneur Asmodeus.

Il n'avait pas tort. Asmodeus était seul, et rien ne laissait penser qu'il avait appelé des renforts. Les seuls qu'il avait invoqués étaient des démons inférieurs. Étrange, quand on se souvenait du nombre de démons intermédiaires qu'il avait convoqués au château de Parnacorta.

— À nous tous, on a peut-être une chance, dit Erza. Je ne comprends pas pourquoi il ne fait pas appel à ses alliés.

Elle avait sans doute raison. Vu l'état actuel d'Asmodeus, nos chances de victoire étaient élevées.

— Vous pensez vraiment que vous dix là, vous allez réussir à me vaincre ? ricana Asmodeus. — Vous rêvez !

Lena et Philip réagirent aussitôt à ses provocations.

— Hmph ! On ne vous laissera pas gagner !

— Asmodeus ! En tant que commandant des Chevaliers de Parnacorta, je vous vaincrai ! Préparez-vous !

Je commençai à avoir un mauvais pressentiment. Avais-je manqué un détail essentiel ?

— Quelle arrogance... Prosternez-vous devant moi, êtres inférieurs !

Lena poussa un cri et Philip eut un haut-le-cœur, lorsqu'une immense paire d'ailes surgit dans le dos d'Asmodeus. D'un simple battement, il les balaya au sol.

Sa chevelure s'allongea jusqu'à la taille, tout son corps se mit à briller d'une lumière argentée aveuglante, et l'éclat de son regard devint si acéré qu'il ne ressemblait plus du tout à Julius. Une aura quasi divine émanait de lui. Nous étions tous si sidérés par sa transformation que nous en oubliâmes de respirer.

— Mwa ha ha ha ha ha ha ! Ce corps humain que j'ai possédé est une merveille ! Son âme souillée se marie à la perfection avec la mienne ! Je n'ai même plus besoin de ressusciter mon ancien corps ! Le corps de cet homme, Julius, est désormais celui d'un démon à part entière !

Des tornades commencèrent à tourbillonner dans la pièce. Plus Asmodeus hurlait, plus l'air tremblait. Non... ce n'était pas que l'air, le sol aussi vibrait avec violence. C'était d'un tout autre ordre que ce que nous avons vu jusque-là. Asmodeus dégageait une aura d'une puissance écrasante, comme celle d'un dieu vengeur.

Il y a quatre cents ans, l'humanité n'avait dû son salut qu'à la Sainte Salvatrice Fianna, dotée de pouvoirs extraordinaires. Mais avant son arrivée, l'existence d'Asmodeus était considérée comme une catastrophe naturelle. Personne ne songeait même à lui résister. Une violence pure, dépourvue de tout sens, voilà ce qu'incarnait Asmodeus.

— Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi il n'y avait aucun démon dans cette forteresse ? Je les ai tous dévorés ! Et dans ce corps, je vais repeindre le monde en noir, avec le sang des démons !

Il a... mangé les siens ?

J'avais lu quelque chose de similaire autrefois, bien que cela ne concernât pas les démons. On racontait que, dans un royaume lointain, certains monstres accroissaient leur pouvoir en se dévorant entre eux. À la fin, ils devenaient si puissants qu'on les qualifiait de calamités vivantes. C'était exactement ce qu'Asmodeus semblait avoir fait.

L'ampleur de sa magie défiait toute logique. Même tel qu'il était jadis, c'eût été un ennemi bien au-delà de mes capacités. Mais jamais je n'aurais cru qu'il puisse devenir encore plus puissant.

— Dame Philia, nous devons agir. Les captives sont en grand danger.

— Oui, Himari. Commençons par ouvrir les cages et les libérer. Leur magie a été drainée, mais elles ne semblent pas blessées.

— Entendu !

Je tendis à Himari la moitié des clés des cages. Elle libéra les captives à une vitesse telle qu'on aurait dit qu'elle s'était dédoublée.

— Dame Philia, permettez-moi de vous aider.

— Votre Altesse...

Le prince Osvalt se joignit à elle. En quelques instants, toutes les victimes des disparitions furent tirées de leur cage. Pour éviter qu'elles ne soient prises dans le combat contre Asmodeus, Himari et Lena les escortèrent hors de la zone. Asmodeus me fixait, continuant de rire. Il semblait n'avoir d'intérêt pour personne d'autre que moi. J'avais le pressentiment que si je faisais le moindre mouvement, il se jetterait sur moi...

Cependant, les vents violents qui hurlaient dans la pièce rendaient de plus en plus difficile de rester debout. Les murs et le plafond se fissuraient, commençant à s'effondrer. Asmodeus comptait-il réellement réduire en poussière cet endroit, alors même que la poupée destinée à accueillir le corps de la Sainte Salvatrice Fianna s'y trouvait ? Au milieu du tumulte, j'entendis les voix de mes parents. Apparemment, ils n'étaient pas parvenus à retrouver le chemin du retour et avaient fini par revenir à la forteresse.

— Aaah !

— Je n'en peux plus !

Le plafond craquelé s'effondra. Mère et Père allaient être écrasés par les décombres. Que faire ? Même si je leur criais de fuir, ils n'auraient pas le temps...

— **Bouclier Sacré !**

Mes parents me regardèrent, stupéfaits, alors que le bouclier de lumière que je venais d'invoquer les protégeait de l'effondrement. C'était moins une.

— Père, Mère, partez vite. Il ne reste plus beaucoup de temps avant que cette forteresse ne s'écroule.

Ils échangèrent un regard, puis me fixèrent, abasourdis.

— Philia... t-tu ne nous hais pas ?

— Je veux que vous répondiez de vos crimes. Mais je n'ai pas de rancune en soi. Je ne peux pas en dire autant de ma mère, en revanche.

— Alors tu sais...

Depuis mes plus lointains souvenirs, rien ne s'était jamais bien passé entre mes parents et moi. Et la distance entre nous n'avait fait que grandir après qu'ils m'eurent envoyée au couvent. Mais les haïr reviendrait à rejeter celle que j'étais devenue, ainsi que la vie que j'avais menée depuis. Je ne les haïssais pas. En vérité, je ne ressentais rien pour eux.

— Voici ton dernier avertissement, Philia, hurla Asmodeus en continuant de ricaner. — Si tu veux éviter un bain de sang, offre-moi ton âme ! Sinon, tous tes amis mourront !

Les mots d'Asmodeus sonnaient plus comme un ultimatum qu'une menace. En parlant, il fit souffler une bourrasque qui projeta les autres contre un mur.

— Asmodeus, le prévins-je en m'accrochant à un mince espoir, — Si vous continuez ce déchaînement, vous allez endommager la poupée de Dame Fianna.

Pour façonner cette poupée complexe, Asmodeus avait passé des siècles à sonder les souvenirs des démons et à employer les meilleurs artisans. Même un être comme lui serait sûrement bouleversé si elle venait à être brisée.

Asmodeus croisa les bras en silence en écoutant mes paroles, comme s'il réfléchissait. La magie terrifiante qu'il avait invoquée se dissipa, et les tempêtes s'apaisèrent. Quel soulagement. Peut-être conservait-il un soupçon de raison. Peut-être allait-il enfin abandonner son obsession pour Dame Fianna.

— Non, murmura Asmodeus d'un ton triste. — Peu importe ce que l'on dira, tu n'es pas Fianna.

Que se passait-il ? Je sentis un pouvoir magique encore plus vaste, plus sinistre, émaner d'Asmodeus.

— Ha ha ha ha ha ha ha ! Philia, cette froideur qui émane de toi dans tes réflexions, Fianna ne l'avait jamais ! Tu es peut-être sa réincarnation, mais tu n'es pas elle. Ton corps ne m'importe plus ! Je vais te découper en morceaux et arracher ton âme !

Asmodeus avait fini par admettre que je n'étais pas Dame Fianna, mais ce constat venait au pire moment possible.

— Et encore une chose, poursuivit-il. — Ne sous-estime pas le réceptacle absorbant la magie de Fianna ! Même si cette forteresse devient ruine, elle n'en subirait pas la moindre éraflure !

Comme il l'avait dit, la poupée de Fianna avait absorbé une quantité colossale de magie. Il pouvait se permettre de se déchaîner en toute confiance, persuadé que rien ne pourrait l'endommager. Pour moi, cette certitude tenait plutôt du désespoir.

— Tout le monde, dis-je, — Tenez-vous prêts. Ce qui va suivre dépassera probablement tout ce qui s'est produit au palais...

Alors que je prononçais ces mots, la lumière argentée qui entourait Asmodeus se mit à briller de plus belle.

— **Catastrophe !**

Je détournai les yeux de cette lumière intense, qu'on aurait pu confondre avec le soleil lui-même. L'instant d'après, une série d'anneaux concentriques explosa depuis Asmodeus, secouant toute la pièce.

— **Barrière Sacrée !**

Peu importait, je devais avancer. Oui, avancer. Ne serait-ce que d'un pas.

Déterminée à protéger chacun d'eux, je mobilisai tout mon pouvoir magique pour ériger une barrière. Mais ma barrière ne résista pas à la déflagration. Je ne parvins à la contenir qu'un bref instant. Avant même que je m'en rende compte, j'étais ensevelie sous les décombres.

Au palais, j'avais été prise par surprise. Cette fois, j'avais tout donné pour bloquer l'attaque d'Asmodeus, et j'avais échoué malgré tout. Mon corps était en lambeaux. Une douleur atroce me parcourait.

Ce court affrontement avait suffi à révéler l'abîme qui séparait nos forces. La puissance d'Asmodeus, désormais pleinement ressuscité en tant que démon, était insondable. Les destructions qu'il causait évoquaient une catastrophe naturelle.

Je frémis à l'idée qu'un tel phénomène se produise dans notre monde. Si une explosion d'une telle intensité avait lieu dans la capitale royale de Parnacorta, elle ne serait plus qu'un désert en un instant. Pour protéger tous ceux qui se trouvaient dans la pièce, j'avais utilisé la Barrière Sacrée, un sort de protection qui m'avait autrefois protégée du souffle d'un dragon lors de mon entraînement. Mais cette fois, elle avait été presque inutile.

J'espérais que les autres allaient bien, mais je n'avais aucun moyen de m'en assurer. J'étais coincée sous les gravats, blessée de toutes parts. Pire encore, j'avais trop puisé dans mes forces, et ma magie s'amenuisait. Il m'était impossible de me dégager seule.

— Non, je ne peux pas abandonner. J'ai encore un rendez-vous avec le prince Osvalt, après tout...

Je fus surprise d'entendre ces mots franchir mes lèvres. Dans un moment aussi critique, je n'aurais jamais cru que la première chose à laquelle je penserais serait ma promesse de dîner avec le prince Osvalt. C'était une promesse importante, bien sûr, mais en tant que Sainte, j'avais d'autres priorités... comme protéger mon royaume et sauver des vies.

Les gravats commencèrent à bouger. Quelque chose tomba vers moi, comme pour me protéger. C'était chaud et doux. Cela ressemblait à un être vivant, mais en y regardant de plus près, je compris qu'il s'agissait de la poupée destinée à accueillir l'âme de Dame Fianna.

— Nous avons été emportées ensemble, n'est-ce pas ? dis-je à la poupée. — Je suis dans un état pitoyable, et vous n'avez pas une seule égratignure. Je comprends pourquoi Asmodeus est si fier de vous.

Malgré l'explosion titanesque, la poupée demeura intacte. Ayant absorbé toute l'énergie magique qu'Asmodeus avait rassemblée, elle irradiait encore une lumière puissante et constante. Soudain, une voix résonna dans ma tête, et une brûlure envahit ma poitrine.

« Asmodeus, tu ne sais décidément pas t'arrêter. Je t'avais prévenu que je ne te laisserais pas ravager ces terres. »

— Qu'est-ce que... ? m'écriai-je. — C'est brûlant... Ma poitrine... Mon cœur... !

J'eus la sensation que la puissance magique de la poupée de Fianna affluait vers mon cœur pour s'y déposer. En même temps, ma tête se remplit de ce qui ressemblait à des souvenirs de Fianna...

La lumière de la poupée s'estompa peu à peu, tandis que mon corps, à son tour, se mit à luire. Mon cœur semblait en flammes. Et dans mon esprit...

Fianna Aesfill, tu es trop puissante. Je suis désolé, mais on ne peut pas te laisser libre.

Ne t'en fais pas. Je n'utiliserai pas mes pouvoirs contre toi. À la place, je t'apprendrai à maîtriser les tiens.

Notre devoir d'exorcistes est de vaincre les démons. Fianna, tu veux devenir exorciste, toi aussi ? ...Une Sainte ? Qu'est-ce que c'est ?

Presque tous les exorcistes ont été anéantis, Fianna. Il n'y a plus d'espoir pour l'humanité.

Je vais exterminer les démons. C'est ma mission, celle que m'a accordée Dieu.

En un éclair, les souvenirs de Fianna, tels qu'ils existaient il y a quatre siècles, envahirent mon esprit, menaçant de réécrire les miens. Si je relâchais ne serait-ce qu'un instant ma vigilance, je risquais de revivre son passé avec tant d'intensité que je m'y perdrais. Je vivais à travers Fianna Aesfill.

Je n'arrive pas à croire qu'un simple humain ait pu te vaincre, Azaël.

Ne dis pas de sottises, Belzébuth. Ce n'est pas comme si tu pouvais y faire quelque chose.

Ha ha ! J'ai trouvé mon âme sœur ! Celle qui m'est destinée ! Fianna, je jure que tu m'appartiendras !

À l'approche du Royaume Démoniaque, il y a 400 ans, trois des démons les plus puissants, Azaël, Belzébuth et Asmodeus avaient envahi notre monde.

La surface, déjà devenue un terrain de jeu pour les monstres, fut encore davantage ravagée, plongeant l'humanité dans le désespoir. Dalbert, alors le plus grand royaume du continent, formait des exorcistes et développait des techniques pour combattre les démons. Mais ces derniers ne purent rien face aux plus puissants d'entre eux, et furent balayés les uns après les autres.

Au cœur de ces horreurs, Fianna, persécutée dès l'enfance en raison de sa puissance magique hors du commun, trouva refuge dans l'église de Dalbert. Elle y fut accueillie par un prêtre de Cremoux, également exorciste. Dame Fianna pria Dieu. Et lorsque lui parvint la triste nouvelle de la mort de ce prêtre, tombé au combat contre les démons, sa peine se transforma en résolution : elle combattrait les démons en tant que Sainte.

Dame Fianna usa de grandes barrières magiques pour anéantir les monstres, non seulement sur le continent, mais à travers le monde entier. Aux côtés de ses alliés exorcistes, elle parcourut le monde, affrontant les démons et survivant à d'innombrables périls.

Elle écrasa sans effort Azaël et Belzébuth, dont la puissance égalait ou surpassait celle d'Asmodeus, brisant ainsi le moral des autres démons. Elle les pourchassa jusqu'à leur retraite vers le Royaume Démoniaque.

Mais même acculé, Asmodeus, physiquement quasi immortel, refusa de tirer leçon de ses échecs. Peu importait combien de fois Fianna le défaisait, il continuait de la poursuivre. En fin de compte, Dame Fianna parvint à séparer son corps de son âme, le neutralisant en scellant son corps.

Ainsi devint-elle une héroïne célébrée dans le monde entier, honorée du titre de Sainte Salvatrice.

J'avais toujours cru que les récits sur la Sainte Salvatrice Fianna relevaient surtout du mythe et de la légende. Mais à présent, en voyant le monde à travers ses yeux, je réalisai qu'elle était bien une femme de chair et de sang : respectueuse envers son mentor, affectueuse envers ses amis, tendre envers son partenaire amoureux. Bien qu'elle fût troublée par l'ampleur de ses pouvoirs, elle fut entourée jusqu'à la fin de ceux qui l'aimaient et la soutenaient. Dame Fianna fut la toute première Sainte de l'humanité.

Et j'étais...

— Tu es toi-même, Philia Adenauer.

Était-ce sa voix qui résonnait dans ma tête ? Cela signifiait-il que son âme s'était éveillée en moi ?

— On dirait bien, répondit Dame Fianna, comme si elle avait lu mes pensées. — Je n'aurais jamais cru qu'Asmodeus pousserait son obsession aussi loin. Je suis désolée. Il semble que je n'ai pas réussi à l'emprisonner comme il le fallait, et maintenant, je te cause du tort. Je t'en prie, aide-moi à le vaincre.

À l'instant même où sa voix s'éleva dans mon esprit, une puissance inouïe se mit à bouillonner en moi. Devais-je affronter Asmodeus à sa place ? Mais la puissance magique d'Asmodeus était colossale. Je ne pouvais lui tenir tête.

— Te voilà enfin, Philia ! Tu as été projetée si loin que ça m'a pris un temps fou pour te retrouver, tu sais !

Écartant les gravats d'un coup de pied, Asmodeus s'approcha de moi. Tendait son bras devenu violet, il tenta une nouvelle fois d'arracher mon âme. Je ne pouvais rien contre sa force. Allais-je devoir me résigner ?

— Non, je ne peux pas abandonner maintenant !

Résolue à ne pas céder, je rassemblai toute mon énergie pour saisir le bras d'Asmodeus. Je savais pertinemment que la force qu'il me restait ne représentait rien pour lui, mais je devais me battre.

— Gaaah ! Quelle est cette puissance ?!

Un hurlement retentit. Les gémissements d'agonie d'Asmodeus emplirent la pièce. Toujours agrippée à son bras, je fus soulevée dans les airs. Que se passait-il ? Étrangement, son bras me parut aussi fragile qu'une brindille. Puis, comme un barrage cédant sous la pression, une quantité de magie incroyable jaillit en moi.

— Femme ! Tu veux encore m'injecter ta magie ? C'est ça ton plan ?!

Je levai le bras d'Asmodeus et le tordis pour tenter d'y insuffler ma magie. Il se trancha lui-même le bras et recula précipitamment pour mettre de la distance entre nous. Comme prévu, cette ruse ne fonctionnait plus.

Pourtant, la puissance que je possédais désormais semblait pouvoir rivaliser avec la sienne.

— Nous devons vite sauver tout le monde.

Près de trente personnes avaient été presque ensevelies vivantes, certaines semblaient grièvement blessées. Je devais agir sans tarder, avant que quelqu'un ne perde la vie.

— **Souffle Sacré !**

Sentant la présence des autres victimes d'Asmodeus, je traçai un cercle magique. Le vent souleva les décombres alentour. Cela devrait suffire à dégager les ensevelis. Je retombai au sol et, les mains jointes, récitai une prière pour lancer un sort de guérison.

— **Miracle de la Sainte !**

Absorbant une grande quantité de mana, j'activai ma magie curative. Le prince Osvalt, qui gisait non loin, se releva aussitôt et accourut vers moi.

— Dame Philia, c'est incroyable. Mes blessures ont complètement disparu. Tout le monde a l'air sur pied. Vous nous avez tous sauvés !

Je l'examinai des pieds à la tête. En effet, ses blessures avaient disparu. Je posai la main sur ma poitrine, soulagée. Je ne laisserais pas Asmodeus ôter la vie à qui que ce soit. Je les protégerais tous.

— Votre Altesse, je suis heureuse que vous alliez bien. À partir d'ici, je m'occupe d'Asmodeus. Laissez-moi ce combat.

— Très bien. Aussi pitoyable que cela puisse paraître vu que je suis venu pour vous aider, je comprends. C'est ce qu'il y a de mieux à faire, alors je vous le laisse. Mais sachez que si la situation tourne mal, je n'attendrai pas les bras croisés.

Malgré l'inquiétude qui se lisait sur son visage, le prince Osvalt recula et me laissa affronter Asmodeus seule. Ma magie avait dépassé tout ce que j'aurais pu imaginer, mais je me sentais capable de la maîtriser. Avec un tel pouvoir, je n'étais plus inférieure à Asmodeus.

Utiliser le mana absorbé pour amplifier et libérer sa propre puissance était un principe fondamental de la magie ancienne, mais la quantité absorbable n'était pas illimitée. Elle ne dépassait guère dix fois sa magie innée. Au-delà, il était impossible de la contrôler, et le corps humain ne pouvait en supporter la charge.

Mais en absorbant la magie de la poupée, mon réservoir magique avait augmenté. Et avec elle, la quantité de mana que je pouvais assimiler. Cette montée en puissance avait sans doute réveillé l'âme de Fianna en moi, ainsi que ses pouvoirs.

— À quoi bon une partenaire que je ne peux même pas toucher ? hurla Asmodeus, depuis les airs. — Cette femme n'est pas Fianna !

Alors que sa magie s'emballait, une lumière rouge jaillit de ses yeux.

Il allait utiliser Catastrophe, le sort qui nous avait déjà ensevelis sous les gravats.

D'après les souvenirs de Fianna, Asmodeus avait employé cette magie pour anéantir de nombreux royaumes.



Souriant, il se prépara à incanter de nouveau. En voyant Asmodeus à l'œuvre, le prince Osvalt tenta de se placer devant moi pour faire rempart.

— Dame Philia ! Une autre attaque puissante arrive !

Je ne pouvais pas laisser Son Altesse se blesser. Il avait risqué sa vie pour venir me sauver. C'était à mon tour de le protéger.

— **Catastrophe !**

— **Jugement Argenté !**

Je tendis la main vers Asmodeus et lançai le sort préféré de Mia. C'était un sort simple, capable de faire apparaître d'innombrables couteaux d'argent en forme de croix. J'en fis apparaître des milliers non, des dizaines de milliers, tout autour d'Asmodeus. Avant même qu'il ne puisse activer son sort, les couteaux le transpercèrent de la tête aux pieds.

— Quelle farce ridicule est-ce là ?! Devancer la vitesse d'activation de mon sort... C'est impossible !

Recouvert de couteaux d'argent, il s'effondra. J'avais réussi à empêcher une nouvelle explosion. Même si ces lames étaient empreintes d'un pouvoir sacré, Asmodeus possédait une régénération exceptionnelle, frôlant l'immortalité, aussi restai-je sur mes gardes. Il ne semblait pas avoir d'atout, pourtant, lorsqu'il se releva, pas une goutte de sang n'avait coulé.

— Ne me dis pas... C'était exactement comme l'attaque de Fianna...

— Asmodeus, me voyez-vous comme Dame Fianna ?

Je mordis mon doigt et laissai tomber une goutte de sang au sol. Cinq Piliers de Lumière surgirent aussitôt, efficaces pour amplifier la puissance magique. Je les avais trouvés indispensables pour incanter le Grand Cercle de Purification. Les piliers libérèrent des rayons d'argent vers le ciel, formant un cercle magique. La magie amplifiée par ce cercle fit apparaître une immense épée dorée et éclatante. C'était là le même sort utilisé par Dame Fianna pour sceller le corps d'Asmodeus, quatre cents ans plus tôt.

— Excalibur ! Avec ceci, je vais vous achever. Préparez-vous.

— Ce sort... cette épée... Je les ai déjà vus...

— Je ne vous laisserai plus revenir dans notre monde aussi facilement. Je vais effacer jusqu'à la dernière trace de votre âme.

Les genoux d'Asmodeus fléchirent à la vue d'Excalibur brillant dans le ciel. La magie qui l'avait jadis scellé devait le hanter. Quatre siècles plus tôt, Dame Fianna n'avait pas réussi à détruire son âme. Mais cette fois, elle était bien décidée à ne pas répéter la même erreur. Sa magie portait cette volonté implacable. Dans une voix pitoyable, Asmodeus supplia pour sa vie :

— Fianna ! Attends ! Je t'en supplie ! Je... Je t'aime ! Si je peux t'avoir, alors je ne toucherai pas à la surface ! Mon corps m'importe peu !

Il était sincère. Je l'avais compris dès notre première rencontre.

— Asmodeus, je ne suis pas Dame Fianna. Vous avez peut-être agi par amour, mais en tant que Sainte, je ne peux cautionner vos actes.

C'était indéniable qu'il y ait une part d'amour. Ironiquement, cette cécité émotionnelle était sa qualité la plus humaine. Mais peu importait la sincérité de ses sentiments, il avait semé la destruction et causé des morts.

— Attends ! Philia, as-tu l'intention de me tuer, moi, Julius Girtonia ? Je suis humain ! Les Saintes n'ont pas le droit de tuer des humains, non ?

Sachant que je n'épargnerais pas un démon, Asmodeus reprit sa forme humaine et tenta de m'attendrir sous les traits de Julius. Certes, Julius était un scélérat, mais il restait humain. C'était aux tribunaux de Girtonia de le juger. Aucune loi ne permettait à une Sainte d'exécuter un homme. Asmodeus avait dû l'apprendre en fouillant la mémoire de Julius. C'était ainsi, sans doute, qu'il avait découvert que j'étais très attachée aux règles.

— Vous en savez décidément beaucoup sur moi.

Asmodeus ricana.

— J'étais ton fiancé, après tout. Je suis navré pour la dernière fois. Et si on laissait tout couler ? Le passé est le passé.

— Asmodeus, je ne pourrai jamais fermer les yeux sur vos actes.

Ignorant ses paroles, j'abattis l'épée de lumière et la plantai dans sa poitrine. Sa bouche s'ouvrit en un cri muet, et ses hurlements d'agonie résonnèrent.

* * *

L'aura d'Asmodeus disparut.

Lorsque Dame Fianna avait utilisé cette magie sur Asmodeus, quatre cents ans plus tôt, son corps démoniaque était si puissant qu'elle n'avait pu en sceller également l'âme. Mais cette fois, il avait une enveloppe humaine. Ainsi, en le transperçant de cette épée de lumière, j'avais pu atteindre directement son âme et verrouiller complètement sa magie. Allongé à mes pieds gisait Julius, redevenu pleinement humain.

— Sainte Salvatrice, je pensais que vous seriez indulgente, mais vous avez été étonnamment impitoyable, déclara Erza. — Même avec sa peine de prison et son exécution à venir, je n'aurais jamais cru que vous auriez le cœur de le poignarder.

On m'avait enseigné à faire preuve de miséricorde, et je comprenais donc pourquoi Erza s'étonnait de me voir rester sourde aux supplications d'Asmodeus. Elle n'avait pas tort. Mais il y avait une raison pour laquelle j'avais transpercé Julius sans la moindre hésitation.

— Aaaah ! Ne me plante pas ! Ne me plante pas ! À l'a—hein ? Quoi ?

— Il est encore vivant ? Impossible ! Asmodeus, espèce de... !

Alors que Julius se relevait en titubant, scrutant les environs d'un air méfiant, Erza poussa un cri et brandit son fauchon. Si je n'intervenais pas, elle risquait réellement de le tuer.

— Attendez, Erza. Ce n'est pas Asmodeus. La magie que j'ai utilisée tout à l'heure est un type spécial de purification que Dame Fianna avait développée pour éliminer la magie noire, source du pouvoir des démons et des monstres. Elle est inoffensive pour les humains.

C'est précisément pour cette raison que je n'avais prêté aucune attention aux protestations d'Asmodeus. Cette épée de lumière était une forme extrême de magie purificatrice.

Puisque je savais qu'elle n'endommagerait pas le corps de Julius, j'avais pu l'enfoncer directement dans l'âme d'Asmodeus. Lui-même n'avait pas compris quel type de magie l'avait anéanti. Julius, désormais étonnamment alerte, me toisa d'un air renfrogné.

— Philia ? Oser me transpercer, moi, un prince ? J'ai toujours dit que tu avais le cœur aussi sec qu'un bout de bois ! La plus grande Sainte de l'Histoire ? Quelle plaisanterie !

Pour quelqu'un qui venait de se faire empaler par une immense épée lumineuse, il ne paraissait guère effrayé. Avec un air courroucé, il continua à débiter ses reproches sans retenue.

— Êtes-vous bien certaine qu'il n'est plus Asmodeus ? Vous l'avez purifié correctement ? demanda Erza.

— Ne vous en faites pas. Il a toujours été comme ça.

— Il ne me semble pas du tout normal. C'est à cause de lui que Girtonia a sombré dans ce chaos, non ?

Quelque part, la vision de Julius me parut presque nostalgique. Était-ce le signe que je m'étais habituée à ma vie à Parnacorta ? Peut-être Erza avait-elle raison. Si j'avais tenu tête à Julius plus tôt, certaines catastrophes auraient peut-être pu être évitées... Non, ce n'était que vanité. Après tout, je n'avais pas le pouvoir de changer quelqu'un. Tout ce que je pouvais dire, c'est que Girtonia avait eu la chance d'avoir Mia pour la protéger.

— ...En vérité, tu voulais me tuer, pas vrai ? Dans ce cas, tu n'avais qu'à le faire ! Tu ne manques pas de culot, à jouer les saintes-nitouches !

Me voir rester de marbre semblait l'agacer au plus haut point, car il élevait encore la voix. Visiblement, certains souvenirs de sa possession par Asmodeus lui restaient. Mais cela signifiait-il pour autant qu'il...

— Qu'êtes-vous en train de dire ? demandai-je.

— Tu veux savoir, hein ? Je parie que tu me hais ! Tu veux me tuer, c'est ça ! Je le sais !

Le visage de Julius se tordait dans une grimace de rage mêlée de peur.

Face à cette déclaration inattendue, je pris le temps d'y réfléchir sérieusement... et conclus que je devais l'ignorer. À mes yeux, ceux qui avaient le plus de raisons de haïr Julius, c'étaient les habitants de Girtonia et tous ceux qui avaient été entraînés dans ses méfaits.

— Je ne vous hais pas. Sans vous, je ne serais jamais partie à Parnacorta, je n'aurais jamais rencontré toutes ces personnes qui me sont chères aujourd'hui. Je souhaite que vous soyez jugé pour vos crimes, tout simplement.

À cette réponse, Julius poussa un grognement d'indignation et baissa les yeux. Au fond, quelle était la bonne chose à dire ? Lui dire que je le haïssais l'aurait-il plus satisfait ?

— Merci, Dame Philia, dit le prince Osvalt en riant. — Voilà une inquiétude de moins.

— Une inquiétude ?

Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire. Avait-il été tourmenté par quelque chose ? J'étais soulagée de savoir que ce n'était plus le cas, mais...

— Non, ce n'est rien. Merci, Dame Philia. Une fois encore, vous avez sauvé le continent... Non, peut-être même le monde entier, cette fois.

Son Altesse me tapa amicalement sur l'épaule.

— Pas du tout. J'aurais péri si vous n'étiez pas venu à mon secours. Merci de m'avoir sauvée.

Je lui en étais très reconnaissante. Lorsque Son Altesse était arrivée, mon cœur s'était mis à battre la chamade. Ce moment, je ne l'oublierais jamais.

— C'est bien normal. Parce que plus que tout, vous...

— On ferait mieux d'y aller, nous interrompit Erza. — Pourquoi traîner dans un endroit aussi lugubre ? Il faut choisir le bon moment et le bon lieu, vous savez.

Le prince acquiesça.

— Euh... Maintenant que vous le dites, Dame Erza, vous avez raison. L'ambiance, c'est important.

Il avait tenté de dire quelque chose, mais s'était interrompu à nouveau. Cela piquait ma curiosité, mais comme Erza l'avait souligné, il nous fallait quitter les Limbes au plus vite et retourner dans notre monde. Mia et Dame Hildegarde nous attendaient, sans doute rongées d'inquiétude.

— Hein ? A-t-on perdu du monde pendant qu'on avait le dos tourné ?

— Mammon raccompagne les captives chez elles, dit Lena. — Encore une tâche pénible sur ses épaules...

J'étais admirative qu'il puisse voyager aussi rapidement d'un royaume à l'autre pour raccompagner chaque victime dans son pays. La téléportation était décidément un sort bien pratique.

— Certaines des captives venaient de Murasame, le pays de Dame Himari, fit remarquer Philip.

— Murasame n'est plus mon pays. Je l'ai abandonné, répliqua Himari.

Au nord-est de Parnacorta, au-delà des mers, se trouvait le royaume de Murasame, où Himari était née. J'ignorais pourquoi elle avait quitté son pays pour venir ici, et j'avais toujours eu le pressentiment que Murasame était un sujet tabou. À en juger par sa réaction au commentaire de Philip, j'avais eu raison de ne jamais insister. Essoufflé, Mammon revint et s'adressa à Julius :

— Et ce prince, alors... Direction les cachots de Girtonia, non ?

Il était en forme humaine, tentant tant bien que mal de conserver un air digne et séduisant. C'était impressionnant qu'il ait pu ramener autant de personnes en si peu de temps. Il devait être épuisé.

— Essaie un peu pour voir !

— J'aime bien quand une jolie fille me tient tête... Mais quand c'est un morveux insolent, j'ai juste envie de lui faire passer l'envie de parler.

— Aaaaah ! Ne me touche pas ! J-Je suis un prince !

Dès que Mammon le fixa du regard, Julius perdit toute contenance. Les yeux écarquillés, il s'évanouit. Pourquoi Julius était-il si insolent avec Mammon alors qu'il le craignait visiblement ? Mystère.

— Allez, grouille-toi, dit Erza. — Ne fais pas de bêtises, hein !

— Ouais, ouais. Grande Sœur, tu ne serais pas un peu trop tyrannique, des fois ?

Malgré son ton grognon, Mammon s'exécuta sans discuter. Il attrapa Julius par le col et franchit un portail noir avec lui. En quelques instants, Julius serait à nouveau dans les cachots de Girtonia. Je pressentais que son retour y ferait grand bruit.

— M. Klaus, ne pensez-vous pas que Satanachia pourrait aider un peu ?

— Ne soyez pas ridicule, M. Leonardo. Satanachia n'a rien à voir avec Mammon, niveau puissance magique. Je vous l'ai dit, il peut transporter au mieux une demi-douzaine de personnes. Et un seul aller-retour par jour !

Mammon devait être un démon supérieur, même s'il restait moins fort qu'Asmodeus.

— Exactement ! lança Mammon. — Je suis plutôt balèze pour un démon, et je sais que je suis à la hauteur. C'est pour ça que ma sublime Grande Sœur compte sur moi.

— Tu as encore de l'énergie, on dirait. Je comptais te laisser te reposer après avoir ramené ce prince, mais visiblement, tu n'en as pas besoin. À notre tour de rentrer.

— Erza, on ne t'en voudra pas si Mammon fait une pause...

— Inutile. Si une belle dame me le demande, je suis prêt à l'emmener aux quatre coins de l'enfer s'il le faut.

— Imbécile. Qui voudrait faire une chose pareille ?

Tandis qu'Erza et Mammon reprenaient leur habituelle joute verbale, nous réapparûmes dans le château de Parnacorta. Sentir de nouveau le sol ferme de notre monde sous mes pieds me comblait de joie.

— Nous sommes de retour.

— Ça fait quelque chose, hein ? Même si Asmodeus a laissé pas mal de dégâts derrière lui...

La vue du palais à moitié en ruine me ramena immédiatement à la réalité.

— Il suffit de réparer ce qui a été détruit, dit Son Altesse. — Mon frère et moi allons nous en charger. Dame Philia, je compte sur votre aide.

— J'aimerais faire bien plus pour aider à la réparation des dégâts.

Nous allions être très occupés à reconstruire la capitale dans les jours à venir, et je voulais contribuer autant que possible. Rester les bras croisés à observer me serait trop pénible.

— Philia !

Mia accourut vers moi.

— Dieu soit loué... Vraiment, je suis si soulagée ! Tu vas bien !

— C'est grâce à vous tous. Mia, je suis désolée de t'avoir inquiétée.

— Merci à tous d'avoir ramené ma sœur !

Voir les larmes dans les yeux de ma sœur me réchauffa le cœur. Je m'inclinai devant tous ceux qui avaient risqué leur vie pour me sauver.

— Au fait, où est mon maître ?

— Mère ? Heu... il semble qu'elle soit partie quelque part... Elle était là à l'instant pourtant.

Sainte Hildegarde ne semblait pas être dans les parages. Il y avait tant de choses que je voulais lui dire... non seulement au sujet de notre lien de sang, mais bien plus encore. Son Altesse me parla d'un ton doux. D'une manière ou d'une autre, il semblait deviner ce que j'avais en tête.

— Hé, ne faites pas cette tête. Dame Hildegarde ne retournerait pas à Girtonia sans vous dire au revoir comme il se doit. Elle n'est pas du genre à fuir ses responsabilités. Je suis certain qu'elle a simplement besoin d'un peu de temps pour mettre de l'ordre dans ses pensées.

— Vous avez raison. Je lui fais confiance.

Maître... lorsque nous parlerons, prenons tout notre temps. Lena m'a appris à préparer un thé délicieux, alors pourquoi ne pas discuter autour d'une tasse, au calme ?

* * *

Comme toujours, je me réveillai avant l'aube et allai m'entraîner dans le jardin. En repensant aux événements de la veille, j'avais du mal à croire que tant de choses s'étaient produites en une seule journée. J'avais l'impression d'avoir été absente plusieurs jours. Qui aurait cru que je mettrais les pieds dans un lieu comme les Limbes ? C'était un miracle que je sois rentrée saine et sauve à Parnacorta, après avoir réglé mes comptes avec Asmodeus.

Malheureusement, le Sommet des Saintes s'était achevé plus tôt que prévu. Même si cela n'avait duré qu'un instant, le Grand Cercle de Purification avait été brisé. Tous les royaumes avaient eu leur lot de chaos à gérer. Mammon avait été réquisitionné pour aider les Saintes de chaque royaume à rentrer chez elles, lançant à Erza des regards noirs tout le long. Une fois sa tâche accomplie, Erza m'avait dit :

— C'est la dernière fois qu'on se voit.

Qu'avait-elle voulu dire par là ? La vie suivait des voies impénétrables. J'avais le pressentiment que nos chemins se croiseraient de nouveau.

— Alors la magie d'hier n'était que temporaire, après tout.

Je tentai de rassembler et d'accroître mon pouvoir magique, mais comme je m'y attendais, je n'arrivais plus à invoquer autant de magie qu'au moment de mon affrontement avec Asmodeus. Pendant un bref instant, une quantité extraordinaire s'était accumulée en moi. J'avais la sensation que ma capacité de stockage magique s'était légèrement agrandie. Si je parvenais à absorber le mana présent dans la nature, peut-être pourrais-je devenir plus puissante que jamais. Toute cette expérience avait été d'une intensité inouïe. Même si je ne pourrais sans doute jamais égaler Dame Fianna, je me promis de garder ce jour en mémoire et de continuer à m'améliorer.

— Maître, vous vous entraînez aussi ?

— Oui, puisque j'ai repris du service. Ah, le flux de ta magie est plus fluide qu'avant. Je suis heureuse de voir que tu t'entraînes chaque jour avec constance.

— C'est devenu une habitude de s'entraîner tous les jours.

Sainte Hildegarde avait disparu après notre retour des Limbes, mais elle était réapparue plus tard dans la nuit. Après maintes discussions, il avait été décidé que Mia rentrerait seule à Girtonia, avant notre maître. Elle était partie la veille et avait eu la délicatesse de nous laisser du temps pour discuter, bien que nous n'ayons finalement parlé de rien de particulier. Les révélations d'Asmodeus me revenaient en mémoire. Je repensai à ce que j'avais ressenti en apprenant que mon maître était en réalité ma mère. Je n'oublierais jamais l'expression sur son visage à ce moment-là, ni ma propre faiblesse, qui m'avait empêchée de l'appeler « Mère ».

— Depuis que je t'ai prise sous mon aile, j'ai eu de nombreuses occasions de te dire la vérité. Mais je suis restée silencieuse. Désolée.

Après avoir rassemblé son courage, mon maître s'inclina devant moi, parlant lentement et avec soin. J'avais passé beaucoup de temps aux côtés de Sainte Hildegarde à Girtonia. La majeure partie de ma formation de Sainte s'était déroulée sous sa direction. Même après mon ordination, elle avait continué à me guider jusqu'à sa retraite. Elle avait été dure avec moi, et j'avais souvent été au bord de l'abandon. Mais sa sévérité était teintée de bienveillance. Son entraînement m'avait donné la force de persévérer dans n'importe quel environnement. Sans elle, je ne serais jamais allée aussi loin.

— Maître, relevez la tête, je vous en prie. J'ai déjà entendu toute l'histoire de la bouche de Mia. À ce qu'elle m'a dit, je comprends pourquoi il vous a été difficile d'en parler.

Avant ma naissance, Hildegarde avait été rejetée par la branche principale de la famille Adenauer, puis chassée du foyer. Cependant, les Adenauer, ceux que j'avais connus comme mon père et ma mère, n'avaient pas été capables d'engendrer une fille apte à devenir Sainte. Pour résoudre ce problème, mon grand-père avait arraché de force le nouveau-né d'Hildegarde, et les Adenauer m'avaient élevée comme leur propre fille. Voilà l'incroyable vérité sur ma naissance, que Mia m'avait racontée.

— Maître, vous m'avez tant donné. Vous m'avez appris à vivre, non seulement en tant que Sainte, mais en tant qu'être humain. C'est grâce à vous que je suis celle que je suis aujourd'hui.

— Mais tu n’as jamais reçu l’amour d’une mère. J’aurais dû te l’offrir...

— Si, je l’ai reçu. Mille fois. Hildegarde Adenauer est mon image de la Sainte idéale. J’ai été si heureuse d’apprendre que celle que je respectais et admirais plus que tout était aussi ma mère. Ce corps, ces pouvoirs, cette vie... tout cela est précieux et vient de vous.

Combien de fois ai-je eu envie de baisser les bras ? De pleurer, les dents serrées, avant de me relever ? C’est mon maître qui m’avait appris à faire les efforts, à garder la tête haute tout le temps, et à avancer. Aussi éprouvant fût l’entraînement, elle n’enseignait jamais que ce qu’elle appliquait elle-même. Où que j’aie, elle m’avait toujours guidée comme l’étoile du nord. Savoir que celle que j’admirais tant était ma mère me comblait de joie. J’avais l’impression d’avoir enfin trouvé ce que j’avais toujours cherché.

— Tu m’as déjà largement surpassée. Le plus grand souhait d’un mentor est de voir son élève le dépasser. Comme je n’ai pas su être une mère pour toi, je voulais au moins tout t’enseigner. Mais je ne peux plus rien t’apprendre. Philia, tu es à présent la Sainte idéale.

N’avait-elle vraiment plus rien à m’enseigner ? Sur les plans technique, mental et émotionnel, j’étais d’accord, elle m’avait tout transmis. Mais ce n’était pas tout. Elle restait mon modèle. Je voulais suivre ses pas. Et moi...

— Maître... Non, Mère !

— V-vraiment ? N’est-il pas un peu tard pour que je joue les mères ?

— Mère, je veux savoir une chose. Depuis hier, ça me trotte l’esprit.

— Quelque chose que tu veux savoir ? Mais tu sais déjà à peu près tout. Je doute d’avoir quoi que ce soit d’autre à t’apprendre.

Il y avait en moi une question tenace depuis que j’avais appris que Hildegarde Adenauer était ma vraie mère. Je sentais que si je ne la posais pas maintenant, je n’en aurais jamais l’occasion. Je rassemblai mon courage.

— C’est à propos de père. Comment était-il ? Comment vous êtes-vous rencontrés ? Raconte¹-moi tout.

¹ On a décidé de tutoyer quand Philia lui parlait en tant que tante et « mère » désormais.

— T-Ton père ? Tout ? Ah, c'est vrai. J'imagine que c'est une question évidente, et pourtant, je ne m'y attendais pas du tout. J'ai cru que c'était trop banal pour que tu me la poses.

Était-ce si étrange de ma part de lui poser une question sur mon père ? Comme c'était curieux. Je ne m'attendais pas à la voir aussi surprise. À quoi s'attendait-elle, au juste ? Mon maître, non, Mère, se mit à parler lentement.

— Ton père était un guérisseur, particulièrement doué pour traiter les blessures. Il est mort lors d'une épidémie, mais il s'est inquiété pour toi jusqu'à la toute fin.

Ainsi, Père était un guérisseur. Peut-être tenais-je de lui mon affinité avec la magie curative ? J'étais fascinée, et touchée de savoir qu'il s'était tant soucié de moi. Était-ce un homme bon ? J'avais envie d'en savoir plus. Mais ma mère sembla mal à l'aise et se tut.

— Heu... c'est tout ?

— Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien... J'aimerais plus de détails. Votre rencontre, à quoi ressemblaient vos rendez-vous, si vous vous êtes mariés...

Je ne pensais pas qu'elle me répondrait aussi brièvement, mais il semblait que c'était son intention. Mère tremblait légèrement. C'était inédit. Il était naturel que je veuille en apprendre davantage sur le père que je n'avais pas connu. Avait-elle vraiment cru que je me contenterais de si peu ? Peut-être tenais-je ma maladresse dans les conversations de ma mère...

— Tu montres beaucoup plus d'enthousiasme que ce à quoi je m'attendais. Pendant un instant, j'ai cru que tu étais Mia.

— Tu as parlé de ces choses-là avec Mia ?

— La délicatesse ne fait pas partie du vocabulaire de cette fille.

Si elle avait déjà raconté ses souvenirs à Mia, c'était une raison de plus pour me les confier à moi aussi. Je voulais entendre chaque anecdote, si banale ou insignifiante. Je les chérirais pour toujours en avançant dans la vie.

— Très bien, tu as gagné. Pour être honnête, je n'ai jamais eu l'intention de te refuser la chose.

Souriante, un peu à contrecœur, Mère se mit à raconter comment elle avait rencontré mon père, et comment elle était tombée amoureuse de lui. Avant que je ne m'en rende compte, le soleil s'était levé. Lena nous apporta du thé et se joignit à la conversation. Elle avait un don pour poser des questions qui allaient droit au cœur du sujet, si bien que notre échange devint des plus animés. Au bout d'un moment, Leonardo nous appela pour le déjeuner. Il avait préparé tant de plats qu'ils couvraient toute la table.

— Est-ce à votre goût, Ma Dame ? Dame Philia m'a confié que vous aimiez les fruits de mer, alors j'ai mis tout mon cœur et mon talent dans ce plat.

— Leonardo, vous avez dû passer la journée en cuisine. C'est trop. Vous allez me faire grossir !

— Mlle Lena, ne vous en faites pas. Regardez Dame Philia, elle a bon appétit, elle aussi.

— En effet, et sa silhouette ne change jamais.

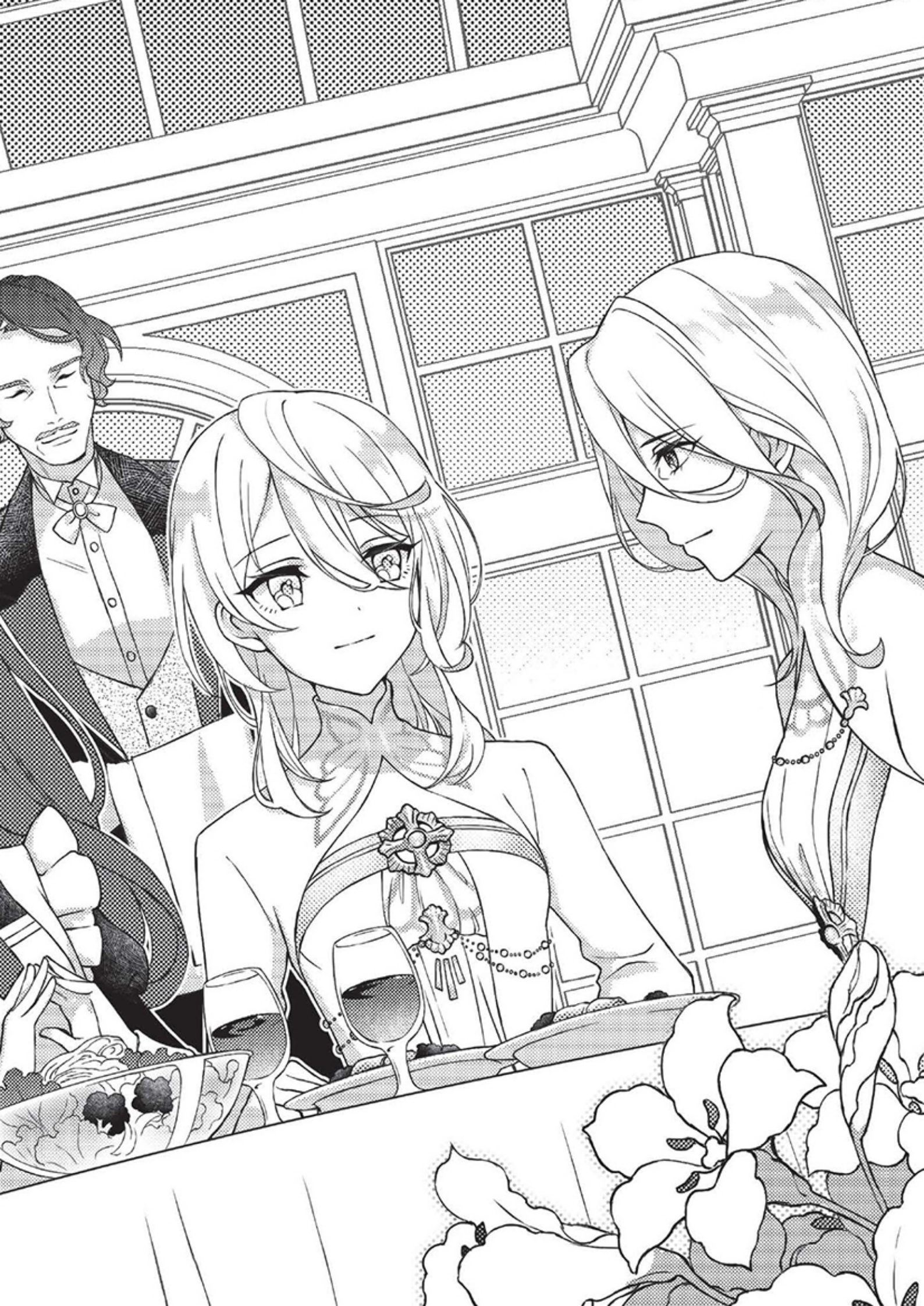
— Heu, Himari, j'ai appris une technique durant mon entraînement. En mangeant beaucoup, on peut transformer les aliments en énergie...

— Incroyable. Je ne savais pas qu'une telle méthode existait.

Leonardo avait mis tout son art culinaire à contribution pour nous offrir un véritable festin. Peut-être ignorait-il que Mia et Erza étaient déjà rentrées chez elles, car les portions étaient, cette fois, démesurées. Sans m'en rendre compte, je m'étais habituée à ces repas animés à Parnacorta, et j'en venais à en goûter toute la chaleur et la joie.

— Philia, tu es bien entourée, dit Mère. — J'étais inquiète quand tu as été envoyée à Parnacorta. Mais en te regardant aujourd'hui, je vois que mes craintes étaient vaines.

— Oui. Chaque jour, je suis pleine de gratitude envers tous ceux qui m'entourent. C'est grâce à eux que je peux accomplir mes devoirs de Sainte pour ce royaume.



Faisant écho aux paroles de ma mère, j'exprimai ma gratitude à tous ceux réunis autour de la table.

Chaque jour, je trouvais du bonheur dans les petites choses.

Chaque nouvelle rencontre devenait le point de départ d'autres rencontres, tissant peu à peu une chaîne de liens entrelacés.

Et maintenant que j'avais appris de ma mère que j'étais née de l'amour de mes parents, un nouveau maillon précieux venait s'ajouter à cette chaîne.

* * *

Asmodeus n'avait pas seulement laissé son empreinte sur le palais, son sillage de destruction s'étendait à toute la capitale royale.

Tornades gigantesques, inondations massives, et par-dessus tout cela, des incendies dévastateurs, la ville avait été ravagée par tous les désastres naturels imaginables. Au fil de ma progression dans les rues, l'ampleur des dégâts se révélait peu à peu à mes yeux. En tant que Sainte, je participai bien sûr de tout cœur aux efforts de reconstruction.

Mais alors que j'utilisais ma magie pour dégager des amas de gravats, Philip et ses hommes m'arrêtèrent.

— Dame Philia ! S'il vous plaît, laissez-nous, les chevaliers, nous charger du déblayage et de l'évacuation ! Vous avez trop travaillé ces derniers jours. Reposez-vous, je vous en prie !

Il semblait que je m'étais encore une fois surmenée. Ce n'était pas mon intention de prendre le travail des autres, mais chaque fois que je voyais quelque chose que je pouvais faire, je ne pouvais m'empêcher d'intervenir.

C'était un vilain défaut chez moi, et l'une des raisons pour lesquelles on m'avait rejetée à Girtonia.

— Je suis désolée, Philip. Je ne voulais pas vous ôter votre travail.

— Que dites-vous là ? C'est votre détermination qui nous inspire ! déclara fièrement Philip en bombant le torse. — C'est pour cela que nous voulons, nous aussi, faire tout ce que nous pouvons. Vous nous donnez le courage d'accomplir nos tâches !

Je ne comprenais pas bien ce qu'il voulait dire, mais il me sembla qu'il valait mieux laisser le nettoyage à Philip et aux chevaliers.

— Dans ce cas, je compte sur vous.

— Oui, laissez-nous faire ! répondit-il avec entrain.

Il me salua bien droit, puis mit à profit son corps robuste pour se remettre au travail. Et moi, que devais-je faire ? Il était encore trop tôt pour mon rendez-vous.

Bien que le palais fût à moitié détruit, le prince Reichardt avait installé un quartier général pour la reconstruction dans une aile épargnée. En tant que responsable des lieux, il était débordé de tâches à rattraper.

Je m’y rendais pour faire mon rapport sur ce qui s’était déroulé dans les Limbes. Nous ne pouvions écarter la possibilité qu’une autre brèche entre les royaumes s’ouvre à l’avenir, aussi Son Altesse m’avait demandé un compte-rendu officiel.

Il était à peine passé midi, et mon rendez-vous n’était prévu que dans la soirée. J’avais d’abord pensé rentrer chez moi d’ici là, mais lorsque j’avais informé Son Altesse que je n’étais pas occupée, il avait proposé d’avancer notre entretien. C’était notre première entrevue depuis le Sommet des Saintes.

— Je vous remercie de vous être déplacée, Dame Philia.

— Je vous remercie également de m’accorder de votre temps. Votre Altesse, je suis ici pour faire mon rapport concernant l’incident d’Asmodeus.

Le prince Reichardt se leva et m’invita à m’asseoir sur le sofa réservé aux invités. Il prit place à son tour, affichant un sourire rassurant.

D’après Mia, lorsque Klaus avait catégoriquement refusé que le prince Osvalt et son groupe l’accompagnent dans les Limbes, le prince Reichardt s’était incliné devant lui pour le faire changer d’avis.

En l’apprenant, je repensai au moment où Girtonia avait été en danger et où j’avais accouru pour aider Mia. À l’époque, le prince Reichardt s’était opposé à mes actions. Je me demandais pourquoi il avait pris une décision différente cette fois-ci. Cela dit, je ne considérais pas qu’il avait eu tort alors...

Tandis que je faisais le récit des événements survenus dans les Limbes, cette question ne cessait de me hanter.

— Je suis heureux d’apprendre que mon frère vous a été utile, dit le prince Reichardt en prenant une gorgée de thé, une fois notre échange arrivé à une pause. — Pour être honnête, j’avais un peu peur qu’il vous cause des ennuis.

Le prince Osvalt était tout sauf un fardeau. Il n'avait fait qu'aider. Sans lui, la bataille aurait été perdue.

— Savez-vous à quel point cela m'a réconfortée de voir le prince Osvalt venir à mon secours ? Il ne s'est pas contenté de me prêter main-forte au combat, il m'a aussi donné la force mentale et émotionnelle dont j'avais besoin.

Telles étaient mes pensées les plus sincères, sans la moindre exagération. Si j'étais devenue celle que j'étais aujourd'hui, c'était grâce à lui, tout simplement.

— Vraiment ? Je vous ai toujours crue forte d'esprit et de cœur. Auriez-vous, vous aussi, vos moments de doute ?

— J'aimerais pouvoir être forte en toutes circonstances, mais oui.

C'était exactement ce que Son Altesse disait. J'étais fière de la rigueur que j'avais apportée à mon esprit et à mes émotions. Mais plus le cercle des personnes que je voulais protéger s'était élargi, plus j'avais été confrontée à mes faiblesses. Et ce n'était pas une mauvaise chose.

— Et vous dites que mon frère est devenu un soutien pour vous ?

— Oui, tout à fait. Votre Altesse, j'ai appris par ma sœur que vous avez convaincu Klaus d'emmener le prince Osvalt avec lui. Je vous remercie sincèrement pour cette attention.

Il me semblait naturel de lui exprimer ma gratitude. Après tout, c'est grâce à ses supplications que Klaus avait fini par céder. Son Altesse resta silencieuse quelques instants avant de répondre.

— Dame Philia, pour moi, mon royaume est tout. Je suis convaincu qu'une Sainte est la pierre angulaire de la prospérité de son royaume. C'est ainsi que j'ai compris qu'une Sainte devait être traitée comme une priorité absolue et protégée à tout prix.

Je connaissais les convictions du prince Reichardt concernant les Saintes. C'était pour cette raison qu'il avait été fiancé à Élisabeth, l'ancienne Sainte du royaume, et qu'il m'avait ensuite demandé en mariage.

Malgré tout, je soupçonnais que son cœur renfermait bien plus encore. J'avais du mal à croire que ses sentiments fussent uniquement rationnels et diplomatiques.

— Élisabeth n'était peut-être pas aussi puissante que vous, mais elle a toujours donné le meilleur d'elle-même. Jusqu'à ce que la maladie la cloue au lit, elle s'est dévouée corps et âme à sa tâche. Et, tout comme vous, elle gardait toujours le sourire. Elle incarnait ce qu'une Sainte devrait être.

— Vous n'avez pas besoin de me faire autant d'éloges, répondis-je.

— Non, votre dévouement me touche sincèrement. C'est la vérité.

Cela signifiait-il qu'il appréciait mes efforts comme il avait jadis admiré ceux d'Élisabeth ?

— Dame Philia, c'est votre force qui m'a attiré. Vous ne vous reposez jamais sur vos acquis. Vous continuez sans cesse à avancer, toujours décidée à vous améliorer.

J'eus le sentiment que les paroles du prince Reichardt étaient empreintes d'une ferveur inhabituelle. Il me semblait qu'il parlait avec son cœur, cette fois.

— Ce que je vais dire est sans doute la chose la plus pitoyable que j'aie jamais prononcée, mais je n'ai plus la certitude d'être capable d'aider une femme aussi forte que vous à surmonter ses faiblesses.

— Prince Reichardt...

— Dame Philia, je ne suis pas la personne la mieux placée pour vous soutenir. Épouser quelqu'un qui ne vous convient pas nuirait aux intérêts du royaume. Je dois faire passer sa prospérité avant tout.

Que signifiaient ces mots ? Son Altesse semblait croire que m'épouser porterait préjudice au royaume. Comment étais-je censée les interpréter ?

— Puisque vous ne m'avez pas encore donné votre réponse, me pardonneriez-vous ceci ?

— Vous pardonner... ?

— De retirer ma demande en mariage.

La première fois, ou plutôt la deuxième fois où j'avais rencontré Son Altesse, il m'avait demandé ma main avec un superbe bouquet. Je venais tout juste d'arriver à Parnacorta, et je me souviens avoir été assez surprise.

Et maintenant, Son Altesse souhaitait revenir sur sa proposition. Étant donné son tempérament stoïque, c'était pour le moins inhabituel.

— Je vous présente mes excuses. Je n'ai jamais eu l'intention de jouer avec vos sentiments, mais...

— Votre Altesse, relevez donc la tête. C'est à moi de m'excuser de vous avoir fait attendre aussi longtemps. En vérité, j'ai enfin trouvé ma réponse aujourd'hui.

Je n'avais pas oublié la demande en mariage du prince Reichardt. Cela me trottait dans la tête depuis un moment, mais il y avait toujours eu quelque chose pour m'en détourner, d'abord la crise dans mon pays natal, puis l'incident avec Asmodeus. Si bien que je n'avais jamais trouvé le moment propice pour lui répondre.

Mais peu importait ce que je disais, Son Altesse gardait la tête baissée.

— Si vous aviez l'intention de me répondre, alors je dois d'autant plus vous présenter mes excuses. Tout comme mon frère, j'avais juré de vous offrir une vie paisible dans ce royaume, et pourtant, par égoïsme, je vous ai imposé un fardeau inutile.

— Votre Altesse, je ne l'ai nullement ressenti ainsi. Bien au contraire, vous avez arrangé pour moi une situation idéale. Je vous suis reconnaissante de m'avoir accueillie dans ce royaume. Alors je vous en prie, relevez la tête.

— Je vous prie de m'excuser. Mon comportement était indigne. Merci pour vos paroles réconfortantes.

Enfin, le prince Reichardt releva la tête et porta à ses lèvres une gorgée de thé, déjà refroidi.

Il avait l'air un peu triste. J'espérais qu'il n'avait pas retiré sa proposition uniquement pour m'épargner la gêne d'un refus. C'est ce que je redoutai en voyant ce sourire tendu sur ses lèvres, mais je choisis de ne rien dire.

— J'ai bien fait de vous inviter dans mon royaume, après tout.

— Je ressens la même chose. Grâce à Votre Altesse, j'ai appris à savourer la simple joie de partager une tasse de thé avec ceux qui me sont chers.

— Dame Philia, je continue de vous confier ce royaume.

— Merci. Je ferai de mon mieux pour accomplir mes devoirs de Sainte et en tant que membre à part entière de ce royaume si précieux à mes yeux.

J'avais déjà entendu des paroles semblables de la bouche de Son Altesse. Mais cette fois, elles résonnèrent en moi avec une profondeur nouvelle. Je comprenais à présent que nul n'aimait Parnacorta autant que le prince Reichardt.

Son amour pour ce royaume surpassait tout. Et maintenant que j'en percevais toute la portée, je voulais lui faire honneur non seulement en tant que Sainte, mais aussi en tant que citoyenne de ce pays.

Tandis que nous échangeions quelques propos, je réalisai que je m'étais bien habituée au goût du thé de Parnacorta.

Épilogue

— Je crois que... c'est un peu trop voyant, finalement.

En observant mon reflet dans le miroir, je me mis à douter. Est-ce que ces vêtements m'allaient réellement ? D'ordinaire, je me contentais de n'importe quelle tenue, du moment qu'elle n'était pas franchement disgracieuse. Mais les habits que Lena avait préparés pour moi détonnaient largement avec ceux que je portais d'habitude.

— C'est bien Dame Mia ça ! Elle a réfléchi à ce qui vous irait le mieux et a tenu compte des dernières tendances pour la tenue parfaite !

Lors de sa visite à Parnacorta, Mia m'avait offert cette tenue en remerciement de l'accessoire à cheveux que je lui avais donné. Elle m'avait dit qu'il s'agissait d'une robe formelle, adaptée aux grandes occasions, mais...

Je n'aurais jamais choisi de telles couleurs en faisant mes propres emplettes. En l'essayant, j'avais eu l'intuition que quelque chose clochait.

Mia serait splendide dans une robe comme celle-ci. Mais moi... si je la portais, les gens se moqueraient de moi, j'en étais persuadée. Rien que d'y penser me mettait mal à l'aise.

Lena, elle, était au comble du bonheur.

— Son Altesse sera tellement captivée qu'il n'arrivera même plus à se concentrer sur le dîner !

— Lena, je vous en prie, ne dis pas des choses pareilles. Et si elle se mettait à rire en me voyant habillée étrangement ?

J'avais rendez-vous ce soir avec Son Altesse. Je lui avais promis un dîner à l'issue du sommet des saintes, mais avec le palais à moitié détruit, la promesse avait dû être reportée. Elle avait été bien trop occupée à diriger les efforts de reconstruction.

Un mois s'était écoulé depuis, et la situation s'était enfin un peu stabilisée. J'avais donc accepté son invitation. Mais malgré cela...

Que devais-je faire ? J'étais incroyablement nerveuse.

Ce n'était qu'un dîner, alors pourquoi mon cœur battait-il si vite ? Pourquoi étais-je autant préoccupée par mon apparence ?

— Le prince ne se moquera jamais de vous ! Il dira que ça vous va très bien. J'en suis sûre !

— Vous croyez ? Me complimentera-t-il vraiment ?

Lena hocha la tête avec assurance.

— Oui ! Tout va très bien se passer. Faites confiance aux goûts de Mia.

Puisque Lena le disait, je devais lui faire confiance. Tous ceux qui connaissaient Mia affirmaient qu'elle avait le sens de la mode. Il n'y avait donc aucune raison de s'inquiéter. Je devais me détendre. Mais...

— Je ne suis toujours pas à l'aise. J'ai l'impression que la porte est à des lieux d'ici.

Leonardo émit un petit rire.

— Dame Philia, vous êtes en pleine jeunesse. Détendez-vous et profitez du moment.

— Leonardo, ce n'est pas drôle.

Je m'approchai de la porte, mais mes pas devenaient lourds. J'avais envie de voir le prince Osvalt, et pourtant, mes sentiments se bouscuaient de façon contradictoire. Que signifiait tout cela ?

Leonardo m'adressa un regard amusé.

— Pardonnez-moi, Dame Philia. Cela me rassure de vous voir arborer l'expression d'une femme de votre âge. C'est si rare chez vous. D'ordinaire, vous semblez toujours regarder loin vers l'avenir.

— Que voulez-vous dire, Leonardo ?

Je ne pensais pas donner l'impression de porter le poids des années sur mon visage.

— Il est tout à fait naturel d’être nerveuse avant un repas avec un gentilhomme. Tenez, lorsque j’étais jeune...

— Dame Philia, je vous informe que je n’ai repéré aucun rôdeur suspect sur le chemin menant au restaurant Vermilion. En cas de problème, soyez assurée que je saurai intervenir.

Himari venait d’apparaître comme par magie, couvrant malgré elle la voix de Leonardo. Ce n’était pas ce qui m’inquiétait, mais je lui étais sincèrement reconnaissante de sa sollicitude. Quoi qu’il en soit, il était temps de partir. Aussi étrange que cela puisse paraître, il me fallut rassembler tout mon courage pour me rendre au Vermilion, où Son Altesse m’attendait.

— Votre Altesse, je suis désolée de vous avoir fait attendre. Il me semblait pourtant être arrivée à l’heure...

J’avais prévu d’arriver un peu plus tôt que l’heure convenue, mais Son Altesse m’avait devancée.

Aurais-je mal lu l’heure ? Non, j’avais relu son invitation plusieurs fois. Je ne pouvais pas m’être trompée.

— Non, je suis juste arrivé trop tôt. Ne vous en faites pas. Oh ! Il y a quelque chose de nouveau chez vous, ce soir.

— Je le savais... Je dois avoir l’air ridicule, n’est-ce pas ?

Alors que je me rassurais à l’idée de n’être pas en retard, la panique me saisit en imaginant que le prince Osvalt trouvait ma tenue déplacée.

Lena, vous avez eu tort. Il trouve ça étrange.

Cette robe irait sûrement très bien à Mia, mais sur moi...

Son Altesse se mit à rire.

— Ridicule ? Pas du tout, vous êtes superbe ! Je veux dire, vous êtes toujours jolie, mais... Pardon. Je n’arrive pas à détacher mon regard de vous.

— Hein ? Qu-que... que voulez-vous dire par là ?

— Ce que je veux dire, c'est que vous êtes magnifique. Je suis certain que ce dîner sera un moment agréable. Et vous portez même la broche que je vous ai offerte. J'en suis vraiment heureux.

Lena avait choisi une tenue qui s'accordait avec la broche que m'avait donnée le prince Osvalt. Son Altesse semblait ravie, et ses compliments m'allèrent droit au cœur, même si je pensais qu'il exagérait. J'en fus réchauffée jusqu'au bout des doigts.

Étais-je malade ? Je n'avais jamais été souffrante, alors je n'aurais su le dire.

— Ce restaurant appartient à un aristocrate d'Ashbrugge qui a étendu ses affaires sur tout le continent. Il a ouvert cette année à Parnacorta, mais il est réputé pour sa cuisine mêlant traditions girtoniennes et parnacortiennes.

— Le groupe Vermilion, n'est-ce pas ? Même sans parler de leur statut social, ce sont des marchands d'exception. Il paraît que la famille en est à sa cinquième génération.

Nous dégustâmes un dîner en plusieurs services en échangeant des banalités. Ce n'était qu'après mon arrivée dans ce royaume que j'avais appris à apprécier les conversations sans importance. En repensant à celle que j'étais, je compris que je m'efforçais à tort de ne jamais perdre une seule seconde. Voilà un des aspects de moi qui avait changé.

Avec le recul, j'avais sans doute perdu davantage de temps en voulant en gagner. Le prince Osvalt m'avait assuré que c'était naturel de regretter certaines choses après coup.

— Heu... si cela ne vous dérange pas, accepteriez-vous ceci ? Je l'ai confectionné pour vous remercier de la broche... et de tout ce que vous avez fait pour moi.

Je tendis à Son Altesse une petite boîte emballée. Malgré tout ce qu'avait exigé la défaite d'Asmodeus, j'étais enfin parvenue à achever le cadeau que je voulais lui offrir. J'espérais qu'il lui plairait.

— Un cadeau de remerciement? Vous m’avez déjà fait forger une splendide lance, vous n’auriez pas dû vous donner cette peine... Enfin, puis-je l’ouvrir?

— Bien sûr, je vous en prie.

— Oh! Une montre à gousset? La gravure est si délicate... Elle est superbe! C’est vous qui l’avez faite?

Le regard du prince Osvalt s’illumina tandis qu’il contemplait la montre à gousset. C’était une montre dorée inspirée du soleil. Pour une raison que j’ignorais, c’était toujours cette image qui me venait à l’esprit lorsque je pensais à Son Altesse.

Je l’avais ornée de quartz citrine en pensant à sa magnifique chevelure dorée. J’avais choisi une montre, car, pour moi, le temps passé en sa compagnie était un trésor inestimable. C’était cela, plus encore que la broche, que je voulais vraiment remercier.

— Dame Philia! Merci du fond du cœur! Je la chérirai toujours!

Voir le sourire du prince Osvalt à cet instant me fit penser que, peut-être, j’avais fabriqué cette montre à gousset simplement pour le voir sourire. Même si cela faisait toujours palpiter mon cœur, je voulais voir Son Altesse sourire, ou même rire.

Ayant réussi à lui remettre mon cadeau, je repris la conversation.

— Au fait, dit Son Altesse, — Comme Mammon l’a rapporté, Messire Julius et les Adenauer ont été de nouveau jetés dans les geôles de Girtonia. Ce n’est pas que je doutais de ses paroles, mais je tenais à vous le confirmer.

J’avais effectivement entendu Mammon dire que Julius et mes parents étaient de retour dans les cachots mais... Son Altesse s’était-elle déplacée pour vérifier elle-même? Julius avait déjà été condamné à mort. Il ne lui restait sans doute plus beaucoup de temps.

— Dame Philia, j’aimerais vous poser une question.

— Vraiment? Je vous en prie, allez-y.

Alors qu'un serveur retirait les assiettes du plat principal, le ton du prince Osvalt se fit grave. Son visage aussi était plus sérieux qu'à l'accoutumée, mais également hésitant.

Que se passait-il ? Était-ce donc une question si difficile à poser ?

— Là-bas, dans les Limbes, vous avez dit que vous ne détestiez pas Messire Julius. Est-ce vrai ? Vous ne ressentez vraiment aucune rancune d'avoir fini dans ce royaume ?

Je me souvenais de ce que j'avais répondu à Julius après avoir vaincu Asmodeus. Mais pourquoi Son Altesse ramenait-elle cela maintenant ? D'ailleurs, l'évêque Bjorn m'avait dit que Son Altesse avait été opposée à mon transfert à Parnacorta jusqu'à la toute fin.

Ses yeux couleur ambre semblaient légèrement humides. Je devais lui répondre avec sincérité.

— Non, je ne le déteste pas. Bien sûr, j'ai été bouleversée lorsqu'il m'a annoncé la nouvelle. Mais aujourd'hui, j'apprécie sincèrement Parnacorta, alors il n'y a vraiment aucune raison pour que vous vous sentiez coupable. Au contraire, j'espère que vous cesserez de vous en faire.

Le jour où Julius avait rompu nos fiançailles et annoncé qu'il me vendait à un royaume voisin, mon cœur s'était effondré. J'avais eu l'impression que tous mes efforts jusque-là avaient été réduits à néant. Mais en arrivant à Parnacorta, j'avais rencontré des personnes devenues chères à mon cœur.

C'était un bouleversement immense pour moi. Et désormais, je voulais sincèrement me dévouer à mon rôle de Sainte de Parnacorta.

— Je vois. Merci. Je suis vraiment heureux que vous soyez venue dans notre royaume. Allez, je me lance !

Son Altesse vida d'une traite son verre de vin.

— Heu... Prince Osvalt ?

On aurait dit qu'il s'était décidé à faire quelque chose... mais pourquoi boire son verre aussi vite ?

Reposant son verre vide sur la table, Son Altesse prit une inspiration.

— J'ai lu quelque part que boire du vin cul sec était mauvais pour la santé.

— Vraiment? répondit-il en riant, m'adressant un sourire un peu confus. — Il faudra que je fasse attention, alors. Ce serait gênant de demander de l'aide dans cet état.

Peut-être ne m'étais-je pas bien exprimée. Son Altesse se versa de nouveau du vin, déclarant qu'il allait en avoir besoin.

— J'ai quelque chose d'important à vous dire, dit-il d'une voix basse et calme... mais empreinte de force.

Je plongeai mon regard dans celui de Son Altesse. D'instinct, je sentis que c'était la chose à faire.

— Dame Philia, vous êtes la personne la plus précieuse à mes yeux. Vous comptez pour moi bien plus que quiconque... Je vous aime pour ce que vous êtes. Philia Adenauer, je vous en prie, épousez-moi.

Je me demandai quelle tête je faisais à ce moment-là. Mon esprit refusait de comprendre ce que je venais d'entendre. Ma température monta en flèche, ajoutant à ma confusion. Quand je revins à moi, je sentis de l'humidité sur mes joues. Le temps continuait de s'écouler tandis que je restais figée, muette. Mais je devais dire quelque chose, d'une manière ou d'une autre...

— Oh... Heu... Dame Philia?! s'écria le prince Osvalt, désespéré. — Je suis désolé! Vraiment désolé! Je ne voulais pas vous faire pleurer... C'est ma faute, j'aurais dû vous préparer. Je ne suis pas aussi doué que mon frère pour ce genre de choses. Oubliez ce que je viens de dire!

Je pleurais, n'est-ce pas? Cela ne faisait aucun doute. Les larmes coulaient le long de mes joues. Pourquoi? La réponse me semblait pourtant évidente.

— Non, prince Osvalt. Je crois que ce sont des larmes de joie. J'ai lu quelque part qu'un bonheur intense pouvait stimuler les glandes lacrymales, ce qui expliquait pourquoi certaines personnes pleuraient de bonheur.

J'étais si heureuse de sa demande que je ne pouvais plus me contenir. Voilà pourquoi je pleurais. C'était une première pour moi, mais j'étais certaine que ces larmes-là étaient des larmes de bonheur.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un expliquer ses larmes avec autant de calme, répondit-il — Mais cela vous ressemble bien. C'est ce que j'aime chez vous, Dame Philia.

— V-vous aimez mes manières étranges ?

— Je pense que c'est cela, tomber amoureux. Alors, Dame Philia, laissez-moi vous le redire une fois encore : Voulez-vous m'épouser ? Je souhaite que nous partagions notre vie, notre avenir, côte à côte !

Sur ces mots, le prince Osvalt posa un genou à terre. En voyant son visage au moment de sa demande, je compris à quoi ressemblait le mien, même sans miroir. Je souriais. Je n'avais jamais été aussi heureuse de toute ma vie.

— Je ne suis pas très douée pour certaines choses, dis-je. — J'espère que cela ne vous dérange pas.

J'avais l'impression que le monde autour de moi s'était transformé. Tout semblait plus éclatant.

Bien sûr, Mia m'était chère. Mais jusqu'à mon arrivée dans ce royaume, je n'avais jamais connu cette sensation d'avoir le cœur qui bat si fort qu'on en perd la tête pour une personne. Je n'avais jamais eu ce désir de voir quelqu'un sourire. Et à présent, je réalisais que c'était en apprenant à connaître Son Altesse que j'avais commencé à le ressentir.

Lorsque j'étais arrivée à Parnacorta, le prince Osvalt m'avait dit espérer que j'apprendrais à aimer ce royaume. Depuis, il était resté à mes côtés, quoi qu'il arrive, apportant une lumière à mon cœur, tel un soleil.

Prince Osvalt... Votre Altesse... vous m'avez offert ce que je désirais plus que tout.

C'est avec une joie immense que je marcherai vers l'avenir à vos côtés.



Autre récit

Un tout petit moment de bonté

Après que le prince Osvalt m'eut appris que le royaume de Dalbert allait envoyer un exorciste à Parnacorta, je m'étais plongée dans la littérature dalbertaine pour en apprendre davantage sur les exorcistes.

— Dame Philia ! Dame Philia ! C'est une urgence !

Ces pas précipités, je les aurais reconnus entre mille : c'était Lena. Elle semblait plus agitée que jamais. De quoi s'agissait-il ? Était-ce lié aux disparitions mystérieuses ?

J'ouvris la porte de mon cabinet d'étude et la trouvai devant moi, toute affolée.

— Vous êtes bien pressée. Que se passe-t-il ?

— C-c'est terrible ! U-un chat... un petit chat... est coincé tout en haut de l'arbre du jardin ! bredouilla Lena.

— Quoi ? Un chaton ? Coincé dans un arbre ?

— Venez vite, je vous en prie !

Lena voulait manifestement dire qu'il n'y avait pas une seconde à perdre. Elle me saisit la main et m'entraîna vers le jardin en courant.

Les chevaliers de Parnacorta chargés de ma protection, dont Philip, se tenaient tous autour de l'arbre, l'air perplexe. Philip avait les bras croisés, visiblement en train de chercher une solution.

— Que se passe-t-il ? demandai-je. — Lena m'a parlé d'une urgence.

— Ah, Dame Philia ! répondit Philip en se tournant vers moi, affichant un air grave. — Ce n'est pas vraiment une urgence. Disons plutôt que nous sommes confrontés à un léger problème.

Ce n'était pas du tout l'avis de Lena.

— Messire Philip, comment pouvez-vous dire cela ? Ce petit chat est coincé là-haut ! C'est une urgence, évidemment !

— Veuillez m'excuser pour mon manque de discernement ! s'empressa d'ajouter Philip. — Comme Lena l'a dit, c'est bel et bien une urgence !

Je suivis la direction indiquée par Lena et aperçus un minuscule chaton blanc accroché à l'extrémité d'une branche du plus grand arbre du jardin.

Ce n'était pas bon du tout. Il fallait agir immédiatement. Sans perdre un instant, je commençai à grimper à l'arbre pour aller le sauver. Il dépassait même en hauteur le manoir, mais je savais pouvoir y grimper ou sauter sans problème.

Soucieuse de ne pas effrayer le chaton, je montai lentement, prudemment... mais :

— Dame Philia ! Que faites-vous, enfin ?!

— Je tente de grimper pour sauver ce chaton.

Alors que j'atteignais une branche, Philip se précipita vers moi. Le chaton était en danger, je devais me dépêcher. Qu'y avait-il de mal à cela ?

— Il en est hors de question ! Dame Philia, imaginez ce qui se passerait si vous tombiez ! En tant que vos gardes du corps, ce serait une honte dont nous ne pourrions jamais nous relever !

— Je vous assure que tout ira bien. Lors de mon entraînement, j'ai déjà dû porter une caisse d'acier en escaladant une falaise.

— Même dans ce cas, je ne peux pas vous laisser prendre ce risque ! Comme disent les anciens, même les singes tombent des arbres. Il vaut mieux prévenir que guérir !

Il était évident que Philip ne voulait tolérer la moindre possibilité de danger. Le prince Reichardt et le prince Osvalt lui avaient donné des ordres stricts pour me protéger, et il serait difficile de le faire changer d'avis.

Face à cela, je songeai à une alternative plus sûre.

— Dans ce cas, que diriez-vous si je sautais ? Je pense pouvoir atterrir directement sur la branche.

Cela ne devrait poser aucun problème. Je ne risquais pas de tomber.

— Vous pourriez rater votre atterrissage ! Et puis, un saut de cette ampleur risquerait d’effrayer le chaton !

— Vraiment ? Je vois...

Je pouvais affirmer avec certitude que les chances de rater mon atterrissage étaient infiniment proches de zéro, mais je ne parvenais pas à chasser l’idée que je risquais d’effrayer le chaton.

Ce sauvetage s’avérait plus difficile que prévu.

Les yeux de Lena se remplirent de larmes.

— Messire Philip, je suis désolée ! Si je n’avais pas le vertige, ou si votre visage ne faisait pas si peur, l’un de nous aurait déjà grimpé pour sauver ce chaton !

— Malédiction ! Moi qui me suis toujours enorgueilli d’un visage et d’une aura assez imposants pour me valoir les éloges de Sa Majesté... Les voilà devenus un obstacle...

Philip trépignait de frustration.

Je restais convaincue d’être la mieux placée pour secourir ce chaton, mais Philip refusait catégoriquement de me laisser faire.

— N’y aurait-il personne d’autre pour nous aider ? demandai-je.

— La plupart des chevaliers font peur, fit remarquer Lena.

— Lena, ce n’est pas très gentil pour les chevaliers.

— Non, Dame Philia, Lena a raison ! Nous, les chevaliers de Parnacorta, sommes des guerriers d’élite, endurcis par des années d’entraînement dans un seul but : vaincre les ennemis de ce royaume ! Le sauvetage de chatons ne figure pas dans notre manuel !

Est-ce que les chats faisaient vraiment la différence entre les visages humains ? Je ne connaissais pas grand-chose à la psychologie féline, mais je doutais que les traits du visage des chevaliers aient tant d’importance dans une opération de sauvetage.

Himari s'approcha, balai en main.

— Dame Philia, quel est donc ce trouble étrange ? Pourquoi Messire Philip et Lena pleurent-ils ?

Comment lui expliquer que Philip et Lena pleuraient à cause d'un chaton coincé dans un arbre ?

— Un chaton est coincé là-haut.

— Oh, le pauvre. Je vais m'en charger.

— Hein ?

Tout se passa en un clin d'œil. Himari grimpa à l'arbre, prit le chaton dans ses bras et atterrit parfaitement, sans émettre le moindre son. Nous ne pûmes que la regarder, bouche bée.

— Bien, dit-elle en tenant le chaton, — Pouvez-vous m'expliquer maintenant la raison de votre chagrin ?

Lena et Philip, encore sous le choc, restèrent sans voix.

— Himari, ils étaient bouleversés car ils essayaient de sauver ce chaton.

— Ah oui ? J'avais cru qu'il s'agissait d'une affaire grave réclamant une attention urgente. Si ce n'est pas le cas, je retourne au ménage.

Himari déposa le chaton au sol et disparut comme le vent.

Quoi qu'il en soit, la cause de toute cette agitation venait d'être réglée. Il était temps pour Lena et les autres de se ressaisir...

— Allons maintenant chercher la maman de ce petit !

— Sa mère ?

— Bien sûr. On ne peut pas laisser ce pauvre petit tout seul.

— ...Tu as raison. Il serait triste, tout seul.

Je regardai le chaton et ne pus qu'acquiescer. Il ne me semblait pas juste qu'une si petite créature soit livrée à elle-même, sans sa mère.

Nous nous mîmes donc à la recherche de la mère du chaton, jusqu'à ce que la nuit recouvre le jardin.

— Finalement, on n'a pas retrouvé la maman d'Alexandre, hein ?

— Je vois que vous l'avez déjà baptisé.

Lena acquiesça.

— Messire Philip m'a raconté qu'un roi d'autrefois nommé Alexandre avait un magnifique chat blanc, alors...

— Vous l'avez donc nommé en vous inspirant d'Alexandre Granbar.

En effet, le roi Alexandre, qui avait autrefois régné sur 80% du continent, était connu pour son amour des chats. On disait qu'il affectionnait particulièrement les chats blancs.

Je n'avais aucune objection au nom qu'ils avaient choisi pour le chaton.

Au final, malgré toutes nos recherches, nous ne retrouvâmes pas la mère d'Alexandre.

Lena se chargea de lui et en prit soin, réglant ainsi l'affaire.

Postface

Avant tout, merci d'avoir choisi ce deuxième volume de *The Too-Perfect Saint*. Je suis sincèrement reconnaissant pour votre lecture et votre fidélité à cette histoire.

Dans ce tome, Philia a pu dévoiler plus clairement ses émotions, ce qui a rendu l'écriture particulièrement plaisante. Jusqu'à la fin, j'ai longtemps hésité à faire avancer sa relation avec Osvalt. Cependant, le caractère sincère de ce dernier m'a conduit à penser qu'il était naturel qu'il exprime ses sentiments.

Erza et Mammon sont en réalité les prémices d'Osvalt et Philia. Ce sont les protagonistes d'un précédent roman, que j'ai repris tels quels ici. J'ai toujours eu un faible pour les dynamiques entre une personne calme, posée, et une autre plus vive, plus expressive. C'est sans doute ce qui m'a conduit à mettre en lumière deux couples aux équilibres similaires dans ce volume.

Quant à savoir si Erza et ses compagnons feront leur retour dans les prochains tomes... il faudra patienter un peu. Plusieurs figures nouvelles ont été introduites ici, notamment des Saintes venues d'autres royaumes. Cela m'a donné l'occasion d'esquisser l'histoire de leurs pays respectifs.

Par exemple, le royaume de Gyptia, en raison de son climat désertique difficile, a orienté son développement vers la recherche magique, à tel point qu'il possède un institut dédié à la sorcellerie. Ashbrugge, quant à lui, était autrefois l'Empire de Bruges, un territoire prospère anéanti par les démons il y a quatre cents ans. Peu de choses ont été transmises à son sujet, ce qui le rend d'autant plus fascinant à explorer.

Je ne suis pas encore certain de la manière dont tous ces éléments seront exploités par la suite, mais imaginer leur développement est un réel plaisir. Enrichir l'univers rend l'écriture d'autant plus stimulante.

Comme il s'agit de ma première série longue, le premier volume a été une expérience formatrice. Avec ce deuxième tome, j'ai pu prendre davantage de recul et m'appliquer à rendre l'histoire plus fluide et agréable à suivre. Si une

suite voit le jour, je compte bien continuer dans cette direction et m'investir pleinement pour proposer une expérience de lecture toujours plus captivante.

C'est grâce à votre lecture et à votre soutien que je peux continuer cette aventure. Recevez mes remerciements les plus sincères. J'espère de tout cœur que nous nous retrouverons dans le prochain volume.

— Fuyutsuki Koki

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



NOVEL

2

Written by
Fuyutsuki Koki
Illustrated by Masami



The cover illustration depicts four characters in a fantasy setting. In the foreground, a young woman with long, flowing light purple hair and blue eyes is dressed in a white and light purple gothic-style dress with a brown sash and a decorative brooch. She has a serene expression. Behind her to the left stands a young man with spiky blonde hair and golden eyes, wearing a dark blue coat over a white shirt and holding a blue staff. To her right is a young woman with long, straight orange hair and purple eyes, wearing a black gothic dress and holding a sword. In the background, a young man with short white hair and a black hooded cloak looks on. The background features a large, light-colored building with arched windows under a blue sky with soft clouds. The overall style is anime-inspired with detailed shading and vibrant colors.

The Too-Perfect Saint

Tossed Aside by My Fiancé and
Sold to Another Kingdom